6e Année. — N° 37 — Ie Trimestre 1926

BULLETIN

DE

l'Union Spirite Française

ORGANE DES SPIRITES DE FRANCE ET DES COLONIES

Publié sous la direction du Comité de l'Union.

SOMMAIRE :

Pour tout ce qui concerne

L'Union Spirite et le **Bulletin de l'Union**

on est prié d'adresser directement la Correspondance

au **Secrétariat Général, 8, Rue Copernic, Paris (16e)**

ABONNEMENT

France et Etranger ...... **10 fr.**

Le *Bulletin* est servi gratuitement aux membres de l'*Union*, et, à raison de un exemplaire par dix membres cotisants, aux Groupes affiliés.

MAISON DES SPIRITES

(FONDATION JEAN MEYER)

8, rue Copernic, Paris (16e). — Téléphone : Passy 22-61

Union Spirite Française

Président d'honneur : Léon DENIS. — *Président :* Léon CHEVREUIL
Vice-Présidents : Jean MEYER, MELUSSON ; *Secrét. général :* Pascal FORTHUNY
Trésorier : SAINT-CÈNE ; *Secrétaire adjoint :* GAUTHIER

L'U.S.F. a pour but : la coopération fraternelle des Spirites isolés ou constitués en groupe, pour l'étude et la propagation de la Science et de la Philosophie spirites, et la mise en pratique des principes de solidarité qui s'en dégagent.

Elle se compose :

1° de membres titulaires, versant une cotisation de 10 fr. par an, pouvant être rédimée par un versement, une fois fait, de 250 fr. ;

2° de membres *bienfaiteurs*, versant une cotisation annuelle de 50 fr., au minimum, pouvant être rédimée par un versement, une fois fait, de 500 fr. ;

3° de *Sociétés* ou *Groupes affiliés*, contribuant à ses charges en proportion du nombre de leurs membres cotisants (*un franc* par membre).

Les cotisations et contributions sont payables par anticipation dès le mois de janvier.

User de préférence du chèque postal. Compte : Paris 271-99, pour tout envoi de fonds.

Le BULLETIN DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE, organe officiel des Spirites de France et des Colonies, est publié sous le contrôle du Comité de l'U. S. F.

Le Service en est fait gratuitement à tous les adhérents.

ABONNEMENT SEPARE : France et Etranger, 10 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire au Secrétariat général, 8, *rue Copernic, Paris* (16e).

Fédération Spirite Internationale

(INTERNATIONAL SPIRITUALISTS' FEDERATION)

COMITE EXECUTIF

Président d'honneur : Sir Arthur CONAN DOYLE
Windlesham-Crowborough Sussex England

Président : Geo. F. BERRY
General Secretary of the Spiritualists' National Union, Broadway Chambers, 162, London Road, Manchester (England)

Vice-Président : Jean MEYER
Vice-Président de l'Union Spirite Française, fondateur de l'Institut Métapsychique International directeur de la Revue Spirite, Villa Valrose, Béziers (France)

Secrtaire Général : André RIPERT
Administrateur de la Maison des Spirites
8, rue Copernic (Paris-16e)

Trésorier : Albert PAUCHARD
Président de la Société d'Etudes Psychiques, 12, rue Carteret, Genève (Suisse)

1er *Conseiller :* M. BEVERSLUIS
Rédacteur de la Revue Spirite Hollandaise Geest en Leven Zuidwolde (Nederland)

2e *Conseiller :* M. BRUNS
Président de la « Wahrer Weg » Heidornstr, 1-11, Hanovre (Allemagne)

La F. S. I. se compose des grands groupements fédératifs nationaux et de sociétés indépendantes de ces groupements. La cotisation annuelle se compose :

1o D'une contribution fixe de 50 francs-or ;

2o D'un droit de capitation de 10 centimes-or par membre et par an.

Pour tous renseignements, écrire au Secrétaire général, 8, rue Copernic, Paris-16e

6e Année — Ne 37 1er Trimestre 1926

BULLETIN

DE

l'Union Spirite Française

Assemblée Générale du 21 Mars 1926

Les membres de l'*Union Spirite* ayant été régulièrement convoqués par voie de circulaires individuelles et par le *Bulletin*, l'Assemblée générale statutaire s'est tenue, le dimanche 21 mars, à 2 h. 45, dans les grands salons de la « Maison des Spirites », au Siège social.

Les sociétés suivantes étaient représentées :

Le « Foyer Spirite de Béziers », par Mme Ducel ; la « Société d'Etudes psychiques de Lyon », par M. Mélusson ; le « Foyer du Spiritualisme de Douai », par M. Lamendin ; la « Société d'Etudes psychiques du Havre », par M. Souday ; la « Société française d'Etude des Phénomènes psychiques », par M. Philippe ; le « Cercle Bénézech de Montauban », la « Société d'Etudes psychiques et de morale spirite de Toulouse», la «Fédération Spirite Lyonnaise», par M. Jean Meyer, qui représente aussi M. Léon Denis, président d'honneur et M. Maillard, membre du Comité. Le « Groupe Fénelon de Cambrai », la « Société psychique de Grenoble Lumière et Charité », le « Groupe Lumière et Charité d'Alger », « l'Union Spirite Algéroise », « l'Association magnétique de Rabat, le « Groupe Jean de la Brède de Bordeaux », le « Cercle Agullana de Bordeaux », la « Société d'Etudes Spirites de Brest », la « Société d'Etudes psychiques du Mans », « l'Union Spirite de Dunkerque et environs », la « Société d'Etudes psychiques de Montpellier », « l'Union Spirite du Gard », le « Groupe Spirite Oranais », le « Cercle Allan-Kardec de Rochefort-sur-Mer », « l'Institut métaphysique de Toulouse », la « Société d'Etudes psychiques de Toulon », le « Groupe d'Etudes psychiques de St-Etienne », « l'Union Spirite Rémoise », « l'Union Spirite Roannaise », la « Société de Culture morale et de recherches psychiques de Carcassonne », représentés par M. Pascal Forthuny. Le groupement Lille-Roubaix-Tourcoing (Les Fraternelles rénovatrices) s'était fait représenter par M. A. Richard, de Douai.

M. A. Ripert, Secrétaire général de la *Fédération Spirite Internationale* était présent en qualité de Secrétaire du Bureau de Bienfaisance de l'*Union Spirite Française*.

La réunion était présidée par M. Léon Chevreuil, entouré du Bureau, MM. Jean Meyer et Mélusson, Vice-Présidents ; Pascal Forthuny, Secrétaire général, et A. Marty, Trésorier ; Gauthier, Secrétaire-adjoint.

M. L. Chevreuil présente d'abord Me Philippe qui va parler de l'*Idéoplastie*, en une conférence fréquemment applaudie, où l'orateur, après avoir signalé et commenté de nombreux cas de phénomène idéoplactique, établit une connexion intime entre ces faits quotidiennement observés et la photographie même des Désincarnés. « Il se produit dans l'espace, dit-il, ce qui se produit dans le cerveau quand notre fantaisie crée des images. La pensée de l'Esprit crée fluidiquement l'aspect sous lequel les incarnés à qui il se manifeste l'ont connu. »

Puis le Président déclare la séance ouverte et demande une minute de recueillement à la mémoire de Gabriel Delanne, aux termes d'une motion lue par M. Jean Meyer.

MOTION DE M. J. MEYER

Avant de commencer nos délibérations, je vous prie d'élever un instant, avec moi, vos pensées vers celui qui n'est plus visible à nos yeux de mortels : vers Gabriel Delanne, président-fondateur de notre société, pour lui exprimer toute notre reconnaissance pour l'œuvre qu'il a accomplie ici-bas et pour prier Dieu de lui permettre de seconder nos efforts, de nous assister et de nous guider dans nos travaux.

Le Président prononce ensuite une courte allocution aux termes de laquelle il exprime la pensée qu'à son sens, la Présidence, laissée vacante, eut dû revenir « à l'animateur de cette société », mais que pourtant « puisque ce dernier estime qu'il doit appliquer son activité sur un terrain plus vaste d'organisation et d'union dans un but d'intérêt général du spiritisme, le nouveau Président a dû céder à son instance et souscrire au vœu exprimé par le Comité du 11 mars dernier ».

M. J. Meyer prononce alors le discours suivant :

MESDAMES, MESSIEURS,

L'année qui vient de s'écouler a marqué une nouvelle étape dans le progrès du Spiritisme Mondial. Le Congrès Spirite International, organisé sous les auspices de la Fédération Spirite Internationale, avec le concours de l'Union Spirite Française, y a contribué pour une large part. Son succès a dépassé toutes nos espérances. Et à cette heure, il nous parvient des pays les plus lointains de réjouissantes nouvelles sur la vaste répercussion produite par les travaux et les décisions unanimes qui résultèrent de ces assises mondiales.

Je tiens ici encore à remercier la presse française et étrangère de la large et bienveillante place qu'elle a accordé aux comptes rendus de nos séances durant les six jours du Congrès. Cette participation, si importante de nos jours, est un fait nouveau que nous devons enregistrer à l'avantage du Spiritisme ; elle est en effet la meilleure preuve de l'intérêt que suscite de plus en plus la philosophie spirite, qui a pour base scientifique la constatation rigoureuse des faits. faits.

Notre Secrétaire général vous dira en termes plus éloquents que je ne pourrai le faire ce qu'était notre cher Président, l'œuvre qu'il nous a laissé et

les devoirs qu'elle nous impose ; il va vous entretenir de la marche et des travaux de l'Union Spirite Française. Je veux, de mon côté, profiter de cette réunion pour inviter tous les spirites de France et des colonies à se ranger sous la bannière de notre Fédération nationale.

Il ne s'agit pas de se demander si de cette adhésion peut résulter un avantage plus ou moins personnel, il faut voir plus haut,penser à l'intérêt général du Spiritisme qui nous incite à faire de notre association une force imposante, dignement capable de représenter, par le nombre de ses adhérents, la France de Jeanne d'Arc, d'Allan Kardec, au sein de la Fédération Spirite Internationale, pour y faire entendre sa voix et y soutenir les principes de la doctrine du grand Initiateur.

A tous nos frères spirites, isolés ou groupés, à ceux qui reconnaissent l'utilité de notre action, je fais un chaleureux appel pour les prier de se joindre à nous, de souscrire à notre Union ; ils permettront ainsi à notre effort de grandir, de s'affirmer, et, dans leur cœur, ils éprouveront le sentiment qu'en venant vers nous ils concourent à l'œuvre régénératrice du Spiritisme.

Travaillons tous selon nos possibilités, donnons-nous sans restriction à la tâche qui nous est dévolue en gardant la certitude que le travail d'aujourd'hui sera profitable demain à la bienfaisante philosophie des Esprits, appelée à s'étendre largement dans un prochain avenir, sous tous les cieux de la terre ou elle fera comprendre et aimer les immuables vérités. En parlant de cette philosophie, Allan Kardec nous dit justement :

« Exclusivement appuyée sur les lois de la nature, elle ne peut pas plus varier que ces lois, mais si une nouvelle loi se découvre, elle doit s'y rallier ; ele ne doit fermer la porte à aucun progrès sous peine de se suicider : s'assimilant toutes les idées reconnues justes, de quelque ordre qu'elles soient, physiques ou métapsychiques ; elle ne sera jamais débordée, et c'est là une des principales garanties de sa perpétuité. »

Dans tous ses écrits, le Maître encourage les chercheurs à pénétrer dans le vaste champ où son active intelligence a découvert tant de sublimes réalités sur les différents états de l'âme humaine.

Il a préconisé l'union entre tous, la collaboration entre les écoles diverses qui s'efforcent d'atteindre un but commun par des méthodes quelque peu différentes. A son exemple, mon désir le plus ardent est de voir s'établir plus étroitement cette harmonie nécessaire entre spirites, psychistes et métapsychistes.

Le respect des opinions de chacun est une qualité indispensable à tout travailleur vraiment honnête et consciencieux. Dénigrer ceux qui ne pensent pas comme vous est un procédé contraire à l'esprit scientifique, qui dénote souvent plus d'ignorance et d'orgueil que de savoir de la part des détracteurs qui s'acharnent contre les résultats de patientes et longues recherches sans apporter des preuves véritables de leurs assertions personnelles.

Soyons les ardents propagateurs de la philosophie raisonnée que vient confirmer l'expérience depuis plus d'un demi-siècle, et laissons les savants poursuivre leurs études sous la lumière de la science. Je suis certain qu'un jour prochain ils découvriront l'enchaînement naturel des choses, le secret des causes dont ils constatent avec nous les effets.

Votre président d'honneur, le vénéré Léon Denis, m'a chargé de le représenter aujourd'hui. Vous savez avec quel intérêt il suit les travaux de l'Union Spirite Française. Il me prie de vous exprimer ses regrets de ne pouvoir être parmi nous. Je suis certain d'être l'interprète de tous en lui adressant nos pensées reconnaissantes d'avoir inlassablement tenu haut et ferme le flambeau de notre Idéal, durant sa longue et belle vie d'apôtre, et, encore tout dernièrement, en rehaussant de sa présence le prestige du Congrès Spirite International dont il a présidé les séances mémorables avec tant de bienveillante autorité.

En terminant, j'adresse ma reconnaissance à tous ceux qui, de près ou de loin, nous aident, nous secondent dans notre tâche souvent difficile. Je remercie en particulier nos zélés conférenciers, nos médiums qui n'épargnent ni leur temps,

ni leurs fatigues pour aider à éclairer leurs frères en restant les sages instruments des Bons Esprits, soit pour transmettre leurs messages, soit pour prodiguer les soins et les encouragements que leur faculté de guérisseur leur permet de donner à ceux qui souffrent.

J'exprime à ceux qui assument la bonne marche de nos réunions le témoignage de toute ma gratitude. Je prie également les membres du Bureau de Bienfaisance, les dames visiteuses et de l'ouvroir d'accepter nos sentiments reconnaissants pour tout ce qu'ils font pour cette œuvre de charité.

Adoption du Procès-Verbal

Le procès-verbal de la dernière Assemblée générale ayant été porté à la connaissance de tous les membres de l'*Union*, par la voie du *Bulletin* et aucune réclamation n'étant parvenue au Bureau, ce procès-verbal n'est pas lu, l'Assemblée, consultée par le Président, l'ayant approuvé sans observation.

Rapport du Secrétaire Général

Le Secrétaire général donne lecture de son rapport moral, ainsi que suit :

Ma première parole veut être et doit être de grave et sereine confiance. Continuant sa mission, Gabriel Delanne, le 15 février dernier, fermait les yeux, sur ce que l'on a encore la coutume d'appeler un lit de mort, pour les rouvrir aussitôt dans un royaume de vie. Au premier instant, sous le choc de la nouvelle, nous fûmes tristes profondément. Puis, ressaisis, nous avons compris avec sagesse que celui-là s'en allait à son tour, travailler dans les chantiers célestes, pour construire encore, après avoir monté si haut son œuvre terrestre, qu'elle restera visible à la postérité, à toutes les postérités et des plus lointains horizons du monde.

C'est pourquoi aujourd'hui, nous ne commençons pas ce rapport moral de l'U.S.F., par une parole de deuil, mais par l'expression du sentiment de placide certitude qui nous avertit de la survie de Gabriel Delanne, et c'est un sentiment que vous partagez tous.

Quoiqu'il en soit, l'U. S. F. a perdu son illustre président. La douloureuse notification de cette fin, qui est un commencement, a été, dans l'instant, communiquée, par nos soins, à tous les groupes et sociétés adhérents. Et, simultanément, nous adressions des convocations personnelles à tous ceux de nos membres à qui leur séjour à la Capitale ou leur proche voisinage du département de la Seine pouvaient permettre d'être prévenus à temps pour assister aux obsèques. Un très grand nombre répondirent à cet appel, et, par ailleurs, tous nos sociétaires provinciaux, constitués en groupes, nous exprimèrent, par la voix du président, la peine unanimement ressentie chez les spirites français. Nous avons détaché de leurs condoléances si émues, quelques phrases pour chacune de ces lettres d'hommages, et cette sélection sera publiée sous peu dans la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme,* comme une suprême couronne spirituelle déposée sur les cendres de notre grand ami.

Ajoutons que, dans notre allocution personnelle, au four crématoire du Père-Lachaise, — alors que le feu faisant son œuvre, s'étonnait de réduire à néant une enveloppe corporelle qui, sous les glaces de la mort, restait le vase brisé d'où avaient rayonné tant de flammes et tant de lumière, — nous avons pris soin de parler au nom de toutes les collectivités spirites affiliées à l'*Union,* aussi bien qu'en représentation des adhérents individuels qui, redisons-le, s'étaient rassemblés si nombreux, au jour de la cérémonie.

C'est un grand vide qui vient d'être fait dans nos rangs. Gabriel Delanne était un animateur de premier ordre, un bâtisseur hardi et sûr, un ferme logicien, dont les idées, toujours robustement charpentées et liées par un indestructible raisonnement, répondaient, avec une rare autorité, au reproche, injuste

et arbitraire, de faire au sentiment dans le spiritisme une part trop grande, au détriment de la critique et de l'impassibilité de la science. On ne saurait trop le redire : celui qui vient de nous quitter était un grand, un très grand spirite, mais il méritait ce titre, surtout, parce qu'il était un grand scientifique de la bonne école. Sa mémoire de spirite et son œuvre de savant resteront.

On se souviendra de ce caractère doux mais résolu, où la foi se manifestait toujours appuyée sur de consistantes et rationnelles déductions. C'est ce talent d'associer constamment la certitude morale à la certitude expérimentale qui donne tout leur relief, toute leur valeur éducative et probante, aux ouvrages de ce fécond écrivain, dans les travaux duquel on ne saurait découvrir rien de superfétatoire, rien de témérairement hypothétique, rien d'aventuré dans le domaine de l'affirmation gratuite.

Connaissant à la fois les limites où reste circonscrit notre savoir humain en ce qui touche le monde de l'Au-delà, et les perspectives infinies où l'investigation de la créature pensante fera progressivement des découvertes et des découvertes encore, Gabriel Delanne révisait en lui, avec une haute sagesse et un rigoureux discernement, les acquisitions du Spiritisme, toutes les richesses spirituelles qu'il a déjà su conquérir en s'appuyant sur des données certaines pour analyser et peser, à la manière d'un physicien de l'âme, les facteurs inconnus qui constituent encore à nos yeux le grand Mystère.

On peut attester qu'il travaillait toujours au « laboratoire de l'Esprit ». Sa formation intellectuelle l'avait, dès le jeune âge, conduit dans les chemins de la plus stricte méthode et c'est un précieux bonheur pour la science spirite qu'il n'en soit jamais sorti, qu'il les ait parcourus en tous sens, et qu'il y ait conçu, tour à tour, avec le parfait sang-froid d'un biologiste de l'Esprit, ces œuvres où les plus inexorables des métapsychistes pourraient trouver des enseignements utiles pour considérer le phénomène et le bien envisager, à l'exclusion de tout parti dogmatique et de tout système préconçu.

Métapsychiste, Gabriel Delanne le fut dès le premier jour qu'il jeta une pensée sur le papier. Il restera à son honneur que, dans les temps modernes, il fut le *métapsychiste-spirite,* et qu'en lui, de longue date, par la combinaison de la doctrine kardéciste et des disciplines de la science, s'opéra cette fusion de deux points de vue qui, la preuve en est faite par cette noble vie de studieux, de penseur et de croyant, ne sont nullement inconciliables.

Pour nous, dans la carrière terrestre d'un Gabriel Delanne, nous voulons voir la démonstration anticipée que la conception spirite et la conception métapsychique doivent un jour s'harmoniser. Nous reconnaissons en ce vaillant lutteur de notre cause, le personnage représentatif, *déjà,* de ces savants philosophes de l'avenir qui, après avoir exploré en tous les sens, le vaste problème que leur offre la phénoménologie supranormale, en viendront, lorsque le moment s'inscrira au cadran du destin, à convenir que leurs tentatives pour expliquer les faits de la médiumnité par des considérants uniquement appuyés sur l'action du vivant, sont vaines et fragilement fondées. Alors, et par la force même de ce raisonnement de logique qu'ils invoquent aujourd'hui, ils feront, dans leurs enquêtes, au spiritisme que nous professons, la place qui lui est due.

Ces choses devaient être dites dans cette Assemblée. Nous sommes assurés que dans les sphères où son Esprit continue à travailler, délivré des plus cruelles douleurs physiques, Gabriel Delanne souscrit à la prévision que nous faisons ensemble et que peut-être, beaucoup d'entre nous verront se réaliser avant que nous allions le rejoindre.

Par cette fonction de Précurseur, par cette admirable, cette exemplaire attitude de spirite pour qui la science reste inséparable de la Foi, ce grand éclaireur des âmes enténébrées s'est indubitablement assuré une place capitale à côté du Maître Allan Kardec, dans le Panthéon du Spiritisme.

Nous sommes loin d'avoir épuisé toutes les réflexions que nous inspire le récent départ de Gabriel Delanne, mais nous ne pouvons oublier que la mission nous revient aujourd'hui de vous dire ce que fut la vie et l'œuvre de l'*Union Spirite Française* depuis l'Assemblée générale du 5 avril 1925. Nous nous ré-

jouissions il y a un an, en constatant que, pour une part appréciable des spirites convaincus mais hésitants et qui, en conséquence de cette psychologie, s'étaient tenus distants de l'*Union*, avaient à la fin compris que les forces dispersées ne valent par les forces agrégées et s'étaient déterminés à s'inscrire au nombre de nos adhérents. Certes, de cette même famille de ralliés et que nous accueillons à bras ouverts, il en est venu à nous depuis douze mois, et ils ont grossi le nombre de nos anciens participants, dans une proportion à ne pas méconnaître. Toutefois, force nous est de constater que tels autres, jusqu'alors fidèles et qui d'ailleurs le restent par adhésion mentale, ont été dans l'obligation de se retirer de notre *Union*. Je dis dans l'obligation, car ces démissionnaires ne sont pas des déserteurs. Spirites, ils le sont toujours et plus que jamais. Malheureusement, — et c'est un problème presque tragique car on le retrouve dans toutes les associations — les conditions de la vie, telles que nous les fait ce temps d'après guerre, troublé et angoissant, imposent, à bien de nos contemporains, des restrictions plus sévères encore qu'elles ne l'étaient à l'époque des combats. C'est une abominable constatation que de découvrir ce fait : des gens, pauvres et appauvris par la vie onéreuse, sont obligés de se priver du pain de l'Esprit pour pouvoir, et parcimonieusement, acheter le pain de la chair. Nous recevons des lettres où il nous est dit : « Je ne puis plus vivre. Je supprime tous mes abonnements aux revues, aux sociétés spirituelles. Excusez-moi. Ce n'est pas de la défaillance, c'est du besoin. »

Emouvants aveux. Il en faut tenir compte et savoir apprécier la terrible leçon de ce geste. Il en faut, pour nous-mêmes, dégager la résolution que nous devons lutter encore, davantage et toujours, pour restaurer dans ce pays, l'*Esprit* blessé, l'*Esprit* submergé par le matérialisme et ses si déplorables conséquences au point de vue social, économique, disons matériel. Que des adhérents de l'U.S.F. soient tenus, quelque soit l'élan fraternel de leur cœur, de se dissocier de nous parce que les duretés de l'époque le leur imposent, c'est proprement effroyable, et, à ce seul signe, nous reconnaîtrions que, par l'exercice et la diffusion, quand même, de nos magnifiques croyances, nous avons beaucoup à faire dans ce monde.

En bref, et je présume que M. Marty, notre trésorier, vous l'apprendra en des termes encore plus explicites que les miens, l'U.S.F. n'a pas compensé par ses recrues nouvelles les vides qui s'y sont produits, pour les impérieuses raisons que je viens de vous faire connaître.

Par contre, — et c'est mieux qu'un espoir, c'est là une compensation tangible, — nous avons vu, dans les provinces françaises, naître et se former des noyaux d'action, des centres militants, et jusqu'aux colonies même. Là est notre cause de joie face à l'amertume que nous vaut, temporairement, notre réduction numérique. Nous y trouvons la preuve qu'en dépit de certaines apparences qui sont manifestement trompeuses, le Spiritisme, en France, attire à lui, de plus en plus, des âmes éprises de connaître et d'entendre l'accent de la vérité spirite. Nous sommes bien loin de nous laisser désarçonner, quand nous constatons ce qu'est le mouvement irrésistible qui emporte, maintenant, tant d'esprits réfléchis, tant de fermes caractères, vers la Recherche de l'Esprit et sa Connaissance.

C'est à Dakar (Sénégal) qu'est créé un cercle d'études placé sous la direction morale de Camille Flammarion. Il y règne le plus ardent désir de savoir et la plus intelligente bonne volonté.

C'est à Rabat que de vigilants recruteurs, donnant la plus heureuse extension à l'ancienne *Association Magnétique*, appellent des conférenciers, autour d'un auditoire toujours croissant qui met désormais la question du spiritisme au rang de ses premières préoccupations.

C'est à Casablanca que de courageux pionniers rapprochent en une fondation nouvelle, les spirites jusqu'alors sans lien, aussitôt retournés vers l'U.S.F. pour lui demander des conseils en vue d'agir vite et bien.

C'est à Sidi-Bel-Abbès qu'est reconstituée la société spirite *La Charité*, qui, à l'heure actuelle, compte près de 100 membres et dont l'affiliation à l'*Union* date du 23 janvier 1926.

C'est le 25 février dernier, qu'est définitivement créé le *Groupe Spirite Oranais* où, nous dit la lettre d'avis : « ...nous saurons développer cette fraternité, si belle, enseignée avec tant d'amour par notre cher Maître et Protecteur Allan Kardec. »

Ajouterai-je même, entre parenthèse, qu'à Salonique, hors de notre action directe mais non point de notre influence, a été constitué un *Centre Spirite* dont la première initiative fut de demander à l'U.S.F. des directives, des méthodes, des moyens d'agir, que nous avons fourni et que nous fournirons demain, en toute solidarité fraternelle ?

Mais parlons de la Métropole.

De façon régulière, le *Bulletin* de l'U.S.F., depuis la dernière Assemblée générale, a enregistré les nouvelles de nos centres provinciaux. Ce travail, attentivement tenu à jour, nous dispense de donner ici un long développement aux commentaires que nous pourrions faire sur le sujet. Nous le regrettons d'ailleurs. Nous aimerions insister sur l'activité, particulièrement louable, de certains de nos groupes provinciaux. Tels, dans le champ expérimental, ont obtenu et enregistré sous rigoureux contrôle, en des rapports qui nous furent communiqués et que nous publierons, ou dans les organes édités par leurs soins, des phénomènes d'identification, et d'autres, d'incarnation, dignes du plus réel intérêt. Partout, on travaille. Quelques voyages, aux fins de conférences, ont permis à votre secrétaire général de s'en rendre compte sur place. Vous pouvez, sans craindre d'égarer votre éloge, applaudir à l'effort assidu et fécond de vos frères d'Alger, de Besançon, de Béziers, de Bordeaux, de Brest, de Cambrai, de Carcassonne, de Douai, de Dunkerque, de Grenoble, tout comme de ceux du Havre, Le Mans, Lille, Roubaix et Tourcoing, Lyon, Montauban, Montpellier — à ce propos je vous apprends que, dans une récente séance, les spirites de Montpellier ont choisi Gabriel Delanne comme guide supérieur de leurs réunions. — enfin de Narbonne, de Paris, de Reims, de Roanne, de Rochefort-sur-Mer, de Saint-Etienne, de Toulon et de Toulouse.

Au moment du Congrès de la Fédération Spirite Internationale, nombre de ces centres avaient délégué à Paris un ou plusieurs représentants qui ont participé à l'éclat de ces travaux si mémorables, et en toutes circonstances ont représenté l'*Union*, par leur rôle actif, notamment dans les commissions à côté des spirites parisiens et des membres de votre Comité.

Autour du Maître Léon Denis, notre président d'honneur, et ainsi qu'il a été soigneusement rapporté dans le *Bulletin* et dans la *Revue Spirite*, ces membres de l'*Union* furent heureux de recevoir leurs frères venus de toutes les parties du monde et de les accueillir dans cette maison où l'*Union* a son siège. Le président de la *Fédération* exprima la pensée sincère de nos hôtes en remerciant l'U.S.F. dans son discours d'inauguration.

De loin, tous nos adhérents qui n'avaient pu venir à Paris se passionnèrent aux travaux du Congrès et, à défaut d'avoir vu l'Exposition Spirite, beaucoup voulurent au moins en posséder le catalogue. N'oublions pas enfin que l'U.S.F. s'est fait un devoir de s'engager à participer à la confection d'un vocabulaire spirite homogène entre tous les pays, au dictionnaire spirite universel qui sera préparé pour le prochain Congrès international.

Votre secrétare général avait l'honneur de présenter, Salle des Sociétés Savantes et Salle Wagram, l'illustre spirite Sir Arthur Conan Doyle à la population parisienne venue si compacte pour écouter une parole si hautement autorisée.

Nous eûmes pourtant un grand chagrin à ce moment même. Le Comte Jules Potocki manquait à cette fête de l'Esprit. Déjà, il souffrait, alité. Il allait mourir avant peu. Il partait trop tôt, car son rôle était hautement bénéfique parmi nous. Les spirites, disions-nous alors, n'oublieront jamais le digne homme que fut toujours Jules Potocki. Ils se souviendront de ce visage où brillait comme un soleil triste, mais où les yeux chantaient lumière et joie. Membre du Comité de l'*Union*, il était fidèle à toutes nos réunions et ces conseils étaient

précieux. Nous ne doutons pas qu'il n'ait pris rang parmi les Esprits à qui « l'expérience de l'Astral » est le moins nécessaire et doit être la moins pénible.

J'en terminerai en vous disant que si l'exiguité de nos ressources ne nous a pas permis d'envoyer, autant que nous l'eussions souhaité, des conférenciers dans nos groupes éloignés, par contre, la méthode des conférences préparées à Paris, copiées et adressées à nos amis de province, a porté d'heureux effets. Dans l'avenir, notre collection de textes s'enrichissant, nous ne doutons pas que cette façon de procéder trouve encore plus de faveur près de nos adhérents provinciaux. Tout au moins avons-nous pu réaliser le projet longuement caressé d'entretenir des centaines de milliers d'auditeurs, chaque semaine, par le moyen de la téléphonie sans fil. Nous leur parlons, M. Ripert, secrétaire général de la Fédération Spirite Internationale, et moi-même, avec toute la prudence et toute l'ingéniosité requise, au moins je le crois, pour répandre peu à peu les idées qui nous sont chères, sans violenter les convictions adverses, sans effaroucher les croyances. Il y faut un certain art. Nous nous efforçons de l'avoir. Des contradicteurs systématiques ont quelque peu critiqué notre acte, mais un grand nombre d'approbations nous sont venues et nous continuerons, usant de tact, à utiliser ce moyen merveilleux que met à notre disposition le poste radiotéléphonique de la Tour Eiffel, grâce à l'heureuse intervention première de notre ami M. Eugène Gauthier, membre du Comité, qui nous en a facilité l'accès avec son dévouement qu'on peut toujours mettre à l'épreuve.

En résumé, ayons confiance. Prenez soin, plus que jamais, d'être les soldats militants de notre cause chère. Recueillez des adhésions. Considérez l'aspect pratique de votre devoir spirite. Pensez qu'il faut vivre spirituellement certes, mais que nous avons, financièrement, des obligations et des charges. Recrutez. Ajoutez au nombre de nos adhérents. Vous servirez efficacement le spiritisme en enrichissant l'*Union Spirite Française*. Et je ne saurais, en vérité, trouver de transition plus opportune pour remettre la parole à M. Marty, notre cher et vigilant trésorier.

RAPPORT DU TRESORIER

COMPTE RENDU FINANCIER DE L'EXERCICE 1925

MESDAMES, MESSIEURS,

Dans les prévisions budgétaires pour l'exercice 1925, établies à la fin de 1924, les recettes figuraient pour une somme de 13.400 francs, qui, s'ajoutant au solde en caisse au 31 décembre 1924, devait porter à 16.400 francs le total de nos ressources liquides pour l'année.

Ces prévisions ne se sont malheureusement pas réalisées : nos recettes n'ont pas dépassé 9. 908 francs, chiffre inférieur de 3.492 francs aux évaluations, et de 3.104 francs aux recettes de 1924, sur lesquelles ces évaluations étaient basées. Ce n'est pas seulement d'un excès d'optimisme dans nos prévisions que résulte le manquant ; il provient pour les deux tiers d'une diminution du nombre des cotisants, ce qui est plus grave.

Le rapport moral vous a dit les causes de ce recul inattendu ; je n'y reviendrai pas.

Le recensement de nos ressources nous a obligés à réduire le plus possible les dépenses, que nous avons pu limiter à 8.393 francs, contre 9.835 en 1924.
Voici, article par article, le détail des recettes et des dépenses :

1° *Recettes*

Cotisations des membres titulaires	7.183 15	
Cotisations des membres bienfaiteurs	500 »	
Rachats de cotisations	750 »	
Contribution des groupes	1.361 30	
Revenus des placements temporaires et arrérages de rentes acquis au 31 décembre 1924 (encaissés en 1925)	113 36	
		9.907 81

2° *Dépenses*

Bulletin trimestriel	2.658 05	
Frais de propagande	434 75	
Fournitures de bureau	75 »	
Frais de poste	411 50	
Frais de secrétariat	1.299 84	
Impressions et dépenses diverses	2.018 50	
Versement au fonds de réserve	1.497 05	
		8.394 69

L'excédent des recettes sur les dépenses ressort à 1.513 12

Dans les dépenses de l'exercice figurent, sous la rubrique « dépenses diverses » :

1° La contribution annuelle de l'Union aux frais du Bureau de la Fédération Spirite Internationale, contribution calculée sur les bases indiquées dans le rapport de l'an dernier, et qui s'est élevée, en 1925, à 526 francs ;

2° La subvention de 1.000 francs versée au Bureau de la F. S. I., à titre de contribution aux dépenses du Congrès Spirite international, dépense que la dernière Assemblée générale avait approuvée et qu'a pleinement justifiée le succès retentissant que le Congrès a obtenu.

La dépense de 1.497 fr. 05, mentionnée sous le titre « versement au fonds de réserve », n'est pas une dépense effective. Elle correspond à un achat de 140 francs de rente nominative 4 %. Conformément à la résolution de principe que vous avez votée l'an dernier, il a été affecté à cet achat :

1° Le produit des versements pour rachat de cotisations, soit.... 750 »

2° Les intérêts des fonds déposés à la C. N. E. et les arrérages de rentes afférents à l'année 1925 .... 342 58

3° Le surplus 404 47
a été prélevé sur le produit des cotisations. (Pareil prélèvement a été autorisé, une fois pour toutes, par la dernière Assemblée générale, à concurrence de 500 francs par an au maximum.)

Total 1.497 05

Avoir de l'Union au 31 *décembre* 1925 :

Deux éléments composaient cet avoir :

1° *Réserve de fonds disponibles*

Report du solde de l'exercice 1924	3.757 91
Excédent des recettes sur les dépenses de l'exercice 1925	1.513 12
Total des fonds disponibles	5.271 03

Se décomposant comme suit :

Avoir au compte de chèques postaux	475 70	
Avoir à la Caisse Nationale d'Epargne	4.380 53	
Aux mains du Trésirier	314 80	
Avance fixe au régisseur des menues dépenses	100 »	
		5.271 03

2° *Titres de rente en dépôt à la C. N. E.*

a) Acquis en 1924 :

Inscription n° 564, Section 10, Rente 4 % 1917 .... 140 »

b) Acquis en 1925 :

Inscription n° 667, Section 10, Rente 4 % 1917 .... 100 »
Inscription n° 1.619, Section 10, Rente 4 % 1918 .... 40 »

Total en rente .... 280 »

Soit, en capital, environ 3.150 francs.

Avoir total en capital : 5.271 fr. 03 + 3.150 fr. = 8.421 fr. 03 environ.

Cette somme correspond, à quelques francs près, au total des sommes versées (8.500 fr.) depuis la création de l'Union, par ses membres à vie, pour rédimer leurs cotisations.

Elle se trouve donc avoir, en quelque sorte, le caractère de *fonds inaliénable*.

Au point de vue de ses ressources annuelles, la situation de notre Union n'est pas celle que nous souhaiterions. Ses dépenses obligatoires, notamment les frais de publication du *Bulletin* et les frais de poste, croissent d'année en année.

Le moment est proche où, si le nombre de nos cotisants ne se relève pas, les recettes normales suffiront à peine à couvrir ces dépenses, ne laissant à l'Union aucune disponibilité lui permettant de faire l'effort de diffusion du Spiritisme qui a été le but essentiel de sa fondation et reste sa principale raison d'être.

J'insiste sur cette situation, dans l'espoir qu'elle retiendra l'attention de tous nos Sociétaires et les déterminera non seulement à nous rester fidèles, mais à faire tout le possible, comme le fera, de son côté, le Comité lui-même, pour étendre notre recrutement, sans toutefois sacrifier la qualité à la quantité.

L'Union Spirite ne doit comprendre que des Spirites, mais elle devrait comprendre tous ceux qui ont la possibilité de s'associer à son œuvre.

C'est sur ce vœu que je termine, en vous demandant de vouloir bien vous y associer et d'aider de votre mieux à sa réalisation.

Le Trésorier,

A. MARTY.

RAPPORT DES CENSEURS

MES CHÈRES SŒURS ET MES CHERS FRÈRES EN CROYANCE,

Lors de notre dernière Assemblée générale, vous avez désigné notre frère Chardon et votre serviteur pour remplir les fonctions de censeurs. Quoiqu'il ne s'agissait, pour nous, tout prosaïquement, que de vérifier l'exactitude des chiffres, notre tâche nous a paru particulièrement agréable. Ne s'agissait-il pas de l'*Union Spirite Française*, pour laquelle nous sommes tous dévoués, et ces chiffres, que nous avons examinés, ne sont-ils pas les signes représentatifs d'une partie de l'effort que chacun de nous, dans sa ferveur, se plaît à faire pour le développement de notre œuvre ?

Les registres qui nous ont été présentés par notre très distingué Trésorier sont tenus d'une façon parfaite ; les comptes faciles à vérifier sont clairs et précis.

Nous avons pu aisément constater que toutes les recettes indiquées sur les carnets à souche, les relevés de chèques postaux et le livret de Caisse d'Epargne de l'Union figurent dans la comptabilité, de même que toutes les dépenses représentées par des documents parfaitement classés et dûment paraphés.

L'encaisse présentée était scrupuleusement exacte. Nous avons, de plus, constaté que, suivant les prescriptions du règlement, l'avoir en caisse n'a jamais dépassé la somme autorisée, soit : 1.000 francs.

Parmi les pièces de dépenses, notre attention a été particulièrement attirée sur celle se rapportant au *Bulletin*, de l'Union, dont le prix s'est élevé, pour 1925, à 2.658 francs.

Comme tout porte à croire qu'en 1926 ce prix sera bien plus élevé et qu'il grèvera ainsi encore plus douloureusement un budget établi sur des cotisations minimes ;

Nous avons cru devoir faire part, à notre Trésorier, de nos craintes, et le prier d'être notre interprète près du Comité de l'Union, aux fins d'envisager les moyens pratiques d'assurer à notre budget, malgré l'augmentation de toutes choses, une prospérité constante.

Les comptes se répartissent ainsi qu'il suit :

Solde en caisse au 1er janvier 1925	3.757 91	
Recettes de l'annee	9.907 81	
Total des ressources		13.665 72
Dépenses de l'année		8.394 69
Fonds disponibles au 31 décembre		5.271 03

Ainsi que nous avons cru devoir le faire connaître au début de cet exposé, les comptes nous ont été présentés d'une façon claire et précise. Nous avons tenu à féliciter et à remercier notre frère Marty, trésorier. Nous sommes persuadés que vous partagerez nos sentiments en approuvant, par acclamation, les comptes qui vous ont été présentés.

Les Censeurs :

CHARDON — BOURDON.

Le Président annonce que le Comité doit, statutairement être renouvelé par tiers. Il y a donc 7 membres sortants : MM. Bénezech, Bouvier, Bertin, Dangé, Forthuny, Maillard, Thomas, dont l'Assemblée est priée de renouveler le mandat, ce à quoi elle souscrit d'une approbation unanime.

Puis, en remplacement des membres décédés, il est demandé que les censeurs : MM. Bourdon et Chardon, soient nommés membres du Comité, ainsi que MM. Saint-Cène et Forestier. Ces nominations sont approuvées par l'Assemblée.

RAPPORT DU SECRETAIRE DU BUREAU DE BIENFAISANCE

Notre Bureau de Bienfaisance, au cours de lannée qui vient de s'écouler, a eu 78 cas à examiner. Le compte rendu de notre Trésorier vous a dit dans le détail les secours que nous avons pu accorder. Ceux-ci sont à la fois insuffisants pour les besoins qui nous ont été signalés et, d'autre part, nous avons le regret de n'avoir pas été à même d'utiliser encore tous les fonds mis à notre disposition.

Cette apparente anomalie est due à la difficulté bien connue de toutes les personnes qui s'intéressent aux œuvres de Bienfaisance, c'est-à-dire le souci d'agir toujours pour le mieux, en ne donnant qu'à bon escient et de la manière la plus utile.

On nous a demandé notre concours pour les œuvres d'assistance générale, dont déjà certaines organisations s'occupent : maisons de retraite pour les personnes âgées, établissements consacrés aux enfants normaux et anormaux, asiles de nuit, œuvres de secours en nature. Malgré notre grand désir, nous avons dû de ce côté limiter notre effort. C'est plus particulièrement à des secours directs, et pour ainsi dire personnels, que nous avons employé les fonds qui nous ont été confiés. Dans ce sens, à nos frères animés du désir d'exercer la charité pour remédier aux misères sans nombre que contient la société moderne, nous demandons à nouveau aide et secours. Ils peuvent être très certains que leur charité atteindra son but et qu'en même temps leur geste sera par excellence celui de tout spirite vraiment convaincu, le meilleur des gestes pour la propagande et l'enseignement de notre doctrine.

Nous sommes maintenant mieux en mesure de distribuer, avec tous les soins désirables, les fonds qui sont mis à notre disposition, grâce à la sollicitude et au dévouement de nos dames visiteuses, que nous vous prions aujourd'hui de bien vouloir remercier avec nous. Joignons à ces dames celles de l'ouvroir qui, comme vous le savez, travaillent assidûment à la confection des lingeries et vêtements qui sont distribués aux adultes, et surtout aux enfants.

Nous remercions également notre cher Trésorier, M. le Commandant Blaye, du zèle et du précieux concours qu'il a bien voulu apporter à la Caisse de Bienfaisance de l'Union Spirite.

Le rapport du Commandant Bayle a attiré notre attention à la fois sur la nécessité de rendre productifs les fonds qui sont à notre disposition, et, en même temps, sur l'illogisme d'une pareille prévision. En effet, les fonds qui nous sont confiés doivent être utilisés le plus rapidement et le plus complètement possible, et non pas placés à intérêt. C'est dans ce dernier sens que votre Bureau de Bienfaisance désire travailler à l'avenir ; tout en conservant par devers lui une petite somme destinée à parer aux éventualités soudaines et graves, il veut faire circuler intensément les fonds qui lui sont confiés.

Le Bureau de Bienfaisance vous prie d'agréer ses remerciements pour la confiance que vous avez bien voulu lui témoigner dans la présente année, et il fait encore chaleureusement appel à votre généreuse libéralité pour l'aider à subvenir aux nécessités cruelles et aux misères de toutes natures qui lui sont signalées.

Le Secrétaire,
A. Ripert.

Puis M. le Commandant Blaye lit son

Compte rendu financier sur les opérations de la Caisse de Bienfaisance pendant l'année 1925.

Au 1er janvier 1925, l'avoir en Caisse se montait à	4.313 85
Du 1er janvier au 31 décembre 195 : les recettes se sont élevées à	2.829 10
Total	7.142 95
et les dépenses, à	3.194 90
soit, au 31 décembre dernier, un solde en caisse de	3.948 05

inférieur de 365 fr. 80 à ce qu'il était au premier jour de l'année.

Les recettes proviennent :

1° des collectes faites aux séances-écoles des médiums et recueillies par Mme Doche, soit	1.724 65
2° des 4 quêtes faites aux Conférences de l'Union, soit	280 35
3° des dons directement adressés au Comité, soit	560 50
4° des sommes relevées dans les troncs, soit	263 60
Total	2.829 10

Les dépenses comprennent :

1° 73 secours remis ou envoyés, pour une somme totale de	2.833 50
2° sommes remises à l'ouvroir pour l'achat de fournitures et s'élevant à	300 »
3° frais d'envoi de 67 mandats, soit	61 40
Total	3.194 90

Le taux des secours nest pas fixe, mais dépend de la nature de chaque cas, il oscille entre 20 et 60 francs et s'est élevé exceptionnellement jusqu'à 200 francs.

Toute sortie de fonds est justifiée par une pièce de dépense certifiée et contrôlée.

Si nous comparons nos dépenses........................	3.194 90
à nos recettes..	2.829 10
nous constatons un excédent de dépenses de..........................	365 80

qui a eu pour effet de ramener, en douze mois, notre avoir de 4.313 fr. 85 à 3.948 fr. 05.

On estimera peut-être que cette dernière somme de 3.948 fr. 05 est encore trop élevée, que cet argent a été confié au Comité pour être distribué et non capitalisé et que, conserver une réserve de 3.000 francs serait très largement suffisant. La somme dont nous pourrions ainsi disposer nous permettrait d'augmenter, à certaines époques et dans certains cas, le nombre et l'importance de nos secours.

Enfin il paraît désirable, à tous égards, de ne pas continuer à laisser improductive la totalité de notre avoir qui, actuellement, dort dans un tiroir, sous la forme de billets de banque.

Telles sont les deux propositions que je crois devoir formuler en terminant et que je soumets à la toute puissante sagesse du Comité, qui en décidera.

Il est alors procédé à l'élection des deux censeurs nouveaux, destinés à remplacer ceux qui viennent d'entrer au Comité.

MM. Bos et Bauden sont proposés, et leur acceptation est approuvée à l'unanimité.

On en vient à aborder la question relative au nouveau mode de parution du *Bulletin*. M. Marty, Trésorier, en un texte ici résumé, rappelle que l'*Union* consacre à cette publication une large part de ses ressources et que, selon les prévisions, les recettes de 1926 suffiront tout juste aux dépenses : *Bulletin*, Secrétariat, versements divers, impression, poste. Plusieurs solutions s'offrent, réduction du format et de la périodicité. Une périodicité annuelle serait désirable. Il est rappelé une suggestion fait au Comité du 11 mars : Insertion, dans la *Revue Spirite*, de 2 pages mensuelles relatives à l'*Union*, et chaque année, après l'Assemblée générale, publication d'un *Bulletin* isolé et de 16 pages : M. Marty propose de consulter à cet égard les groupes et les adhérents individuels. Mais, par l'organe de M. A. Richard, l'Assemblée apprend que «-e Foyer du Spiritualisme de Douai» offre un premier versement de 500 fr. pour permettre la continuation du *Bulletin*, et M. Mélusson, parlant au nom des Spirites de Lyon, déclare qu'ils s'inscrivent pour 2.000 fr. dans le même but, en proposant, au surplus, qu'une combinaison soit recherchée près des Sociétés pour soutenir un *Bulletin* mensuel paraissant sur 8 pages.

L'Assemblée apprécie ces déterminations généreuses par de chaleureux applaudissements, et approuve cette dernière modification proposée, avec suppression de la couverture, sans préjudice d'une ouverture de souscription dans le plus prochain *Bulletin*.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 18 heures.

Procès-Verbal de la Séance du Comité de l'U.S.F. du 8 Décembre 1925

La séance est ouverte à 14 heures.

La première pensée des membres du Comité va à notre cher ami le Comte Jules Potocki, lequel a quitté cette terre aux derniers jours d'octobre 1925 et qui a voulu s'en aller, dans la paix de l'Au-delà, sans que ses obsèques soient annoncées. Aussi bien le Comité n'était-il représenté que par le Secrétaire général de l'U.S.F. — qui rend compte de sa pieuse mission en cette douloureuse circonstance, — accompagné de M. A. Ripert, Secrétaire général de la Fédération Spirite Internationale et de quelques personnes, amies de la Maison des Spirites, qui avaient pu être prévenues à temps.

Le Comité, avant d'aborder l'examen des questions portées au procès-verbal de la réunion, évoque avec émotion la carrière de ce courageux défenseur du spiritisme, qui consacra à la Cause toutes les forces de sa pensée, tous les élans de son cœur. L'exemple de Jules Potocki restera dans toutes les mémoires.

Lecture est ensuite donnée des lettres d'excuses : M. Sausse, re-senté par M. Jean Meyer, lui-même absent par force majeure, et représenté par M. Pascal Forthuny ; Mme Ducel; MM. Maillard et Bovier, représentés par M. Gabriel Delanne ; MM. Malosse et Mélusson, représentés par M. P. Forthuny.

Sont présents : MM. Gabriel Delanne, Barrau, Bertin, Marty, Philippe, Dr Sentourens, Gauthier, Richard, Chevreuil, H. Regnault, P. Forthuny.

Absents: MM. Dangé et Thomas, M. le Commandant Blaye.

Lecture est donnée du procès-verbal de la séance du Comité de l'U.S.F. du 26 août 1925, lequel est adopté à l'unanimité.

M. A. Marty, Trésorier, expose alors diverses indications sur le versement des cotisations depuis la précédente réunion du Comité et, approuvé de tous, exprime le vœu que tous les membres de l'*Union Spirite Française* tiennent plus que jamais à honneur d'apprécier l'importance vitale qu'il y a, pour leur œuvre, à verser avec une régularité scrupuleuse les sommes qui doivent permettre à l'*Union* de vivre normalement et de servir, avec une pleine efficacité, la cause du Spiritisme, en France.

Il est ensuite décidé que le Secrétaire général de l'U.S.F. se mettra, au plus bref délai, en relation avec le Secrétaire général de la Société « Les Amis du poste radiotéléphonique de la Tour Eiffel », en sorte d'organiser des conférences périodiques par T.S.F., sur toutes question afférant aux Etudes psychiques et au spiritisme.

Lecture est ensuite donnée des articles devant figurer au *Bulletin* de l'U.S.F. (4e trimestre 1925).

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 15 h. 30.

Procès-Verbal de la Séance du Comité de l'U.S.F. du 11 Mars 1926

La séance est ouverte à 14 h. 30.

M. Jean Meyer prononce une allocution où il salue la mémoire du vénéré président de l'U.S.F., Gabriel Delanne, appelé à une autre vie de labeur et de dévouement, le 15 février dernier. Le Comité, dans un pieux recueillement, retourne ses pensées vers ce grand pionnier de la cause spirite, puis M. Richard, parlant au nom du *Foyer du Spiritualisme de Douai*, communique le vœu que le Comité fixe une date et une heure « pour que tous les spirites consacrent en même temps une minute de silence à la mémoire du Président de l'U.S.F. ».

Cette motion est approuvée à l'unanimité et la date choisie est celle du jeudi 13 mai, jour de l'Ascension, à 15 heures précises. Il est dit que la nouvelle en sera portée par la voix du *Bulletin* à la connaissance des membres de l'Union, en sorte qu'ils soient prévenus à temps pour s'associer à cette manifestation de reconnaissance et de fraternel souvenir.

L'ordre du jour appelant l'élection d'un Président et d'un Vice-Président, il est d'abord donné lecture des lettres d'excuses — MM. Thomas, Dangé, P. Sentourens, Mélusson, Maillard, représentés par M. Meyer; Bouvier, représenté par M. Forthuny; — étaient présents, Mme Ducel, MM. Chevreuil, Malosse, A. Richard, Jean Meyer, Gauthier, Commandant Blaye, Henri Regnault, Barrau, Philippe, Marty, Forthuny. Il est proposé comme Président M. Chevreuil et M. Mélusson, comme Vice-Président, en remplacement du premier, puis il est procédé au vote dont les résultats sont :

Président: M. Chevreuil, 14 voix; M. Meyer, 3 voix;

Vice-Président: M. Mélusson, 17 voix.

M. Chevreuil est donc élu Président de l'U.S.F. et M. Mélusson, Vice-Président.

On aborde la question : Présentation de nouveaux membres pour le Comité.

Sont proposés MM. Saint-Cène, Bourdon, Chardon et Forestier, choix qu'approuve le Comité, sous réserve d'acceptation des quatre nouveaux membres désignés, par l'Assemblée générale.

Le Secrétaire général donne lecture du rapport sur la situation morale qu'il lira à l'Assemblée générale et dont les termes sont approuvés.

Il est ensuite parlé de la question des conférences en province et l'on décide de remettre à M. Malosse le soin d'étudier un plan d'action régionale pour intensifier la propagande par le moyen de diffusion des idées.

M. Marty, Trésorier de l'U.S.F., donne lecture du rapport sur la situation financière, rapport qu'il lira à l'Assemblée générale.

M. Malosse suggère alors un moyen d'économie, par la proposition d'incorporer le *Bulletin* de l'Union à la *Revue Spirite* sous la forme de 2 pages d'information mensuelle insérée dans la dite revue, sans préjudice d'un compte rendu annuel qui serait publié à part et envoyé, comme l'est le *Bulletin* actuel, aux membres adhérents.

La proposition mise aux voix est, sauf une, approuvée à l'unanimité. Toutefois il est dit que cette modification sera proposée à l'Assemblée générale.

Lecture est donnée du rapport des censeurs, MM. Bourdon et Chardon.

Approbation est donnée à l'ordre du jour prévu pour l'Assemblée générale du 21 mars. La désignation des membres sortants dont le mandat est à renouveler est ajournée jusqu'à vérification du nom de ces membres.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 17 heures.

CONFÉRENCE

A la série de conférences dactylographies que l'*Union Spirite Française* tient à la disposition des groupes et sociétés affiliées, vient de s'ajouter la conférence faite à l'Institut Métaphysique International le 30 janvier 1926; par le Dr Osty, sur le sujet suivant: *L'Individualité humaine.* (Ce qu'elle représente aujourd'hui pour la science universitaire et pour la science métaphysique.) — Les conceptions de l'auteur peuvent être, à certains égards, différentes de celles que professent les spirites proprement dits sur « l'Individualité huamine ». Mais, animés d'un esprit libéral et largement ouvert à toute controverse, esprit qui doit être la première vertu d'un vrai spirite, nous croyons devoir tenir copie de cette conférence à la disposition des sociétés qui nous en feraient la demande, quitte aux « lecteurs » d'en commenter les termes en s'appuyant sur le fond doctrinal qui caractérise leurs croyances personnelles.

NOTE

Il est rappelé ici que le Bulletin de l'Union Spirite Française **paraîtra désormais mensuellement sur huit pages, ainsi qu'il a été proposé et voté à l'Assembleé générale de l'U.S.F. du 21 mars 1926.**

Le Gérant : Léon MEUNIER L. CLERCX, 4 bis, r. Nobel, Paris-18e. Marc. 17-06.

6e Année. — N° 38 Avril 1926.

BULLETIN
DE
l'Union Spirite Française

Rappelons que désormais, et conformément à la décision prise lors de l'Assemblée générale du 21 mars dernier, le BULLETIN paraîtra mensuellement. Voici le premier numéro de cette série nouvelle, établi sous la forme de huit pages.

Dans les Sociétés adhérentes à l'Union Spirite Française

Nous reprenons ici la publication des renseignements qui nous ont été fournis, sur leur activité, par un certain nombre de nos groupes adhérents. L'insertion en avait été en effet suspendue au *Bulletin* précédent, du fait de la nécessité où nous étions de publier le compte rendu de l'Assemblée générale et de deux séances de comité de l'U. S. F. A la lecture des pages qui vont suivre, on se rendra compte que l'on travaille, dans les groupements provinciaux et parisiens. Nous ne saurions trop recommander aux uns et aux autres de nous mettre toujours, et de façon aussi régulière que possible, au courant de leurs efforts et des heureux résultats obtenus. Nous sommes assurés que la diffusion donnée ici aux éléments d'informations qu'ils nous adressent, peut contribuer utilement à maintenir un contact plus intime entre les uns et les autres, et c'est une des raisons pour lesquelles nous savons gré, pour le passé comme pour l'avenir, aux présidents ou secrétaires des Sociétés membres de l'*Union*, du zèle qu'ils ont mis ou mettront à nous fournir des matériaux pour cette Rubrique qui doit rester permanente, au *Bulletin*.

*
* *

A NICE. — Après les conférences de M. Melusson « Comment je comprends le Spiritisme » (6 janvier 1926) ; du Commandant Gillet « Le problème biologique de la conscience (20 janvier) ; de Mme Ternaux « Le feu sacré dans les religions » (3 février), les membres de la « Société d'Etudes psychiques de Nice » ont entendu les conférences suivantes : « Ce que l'humanité peut attendre du spiritisme » (M. Melusson, 17 février) ; « Constitution de la Matière » (M. Grialou, 24 février) ; « Les Sciences mystérieuses » (M. Guillot, 3 mars) ; « Alchimie et médecine » (en deux conférences du Dr Potheau, 10 et 17 mars) ; « En marge de la

médecine officielle » (M. Chattey, 7 avril) ; « Le Rire et les Larmes » (Commandant Gillet, 14 avril) ; « Le problème de l'ambiance » (Mme Ternaux, 5 mai) ; « Les maisons hantées » (M. Chattey, 19 mai).

A BESANÇON. — La « Société d'Etudes psychiques de Besançon », en nous envoyant copie de ses statuts (27 décembre 1925), — la Société a été fondée le 16 juin 1923 — nous annonce que son médium habituel, M. M..., habilement dirigé par M. Wibault ou par M. Hartig, a déjà donné d'appréciables résultats comme *clairvoyant*. « Nous avons la conviction qu'avec de la persévérance et une sérieuse méthode de travail, nous écrit le secrétaire de la Société, nous obtiendrons bien plus encore de ce médium, qui se prête avec une intelligente bonne grâce à nos expériences, et dont les facultés paraissent extraordinaires. Néanmoins, d'autres médiums peuvent se révéler dans notre entourage et nous nous attacherons à les découvrir ».

A ORAN. — M. L. Viala nous fournissait, en décembre 1925, les renseignements suivants concernant l'activité des spirites locaux.

Pour l'installation d'un « Foyer du Pauvre », un vaste local vient d'être acquis. C'est là une remarquable œuvre de bienfaisance, et l'on en peut juger par ce détail parlant : « A peine étions-nous installés, que 150 indigents sont venus, et chaque jour depuis, apaiser leur faim à notre Foyer. Les amis de l'Au-delà nous secondent avec une bonté qui se traduit matériellement par l'accueil fait, partout, à nos modestes quêteurs et quêteuses. Un élan de foi et de charité nous est communiqué par Eux, avec des inspirations si subites et si opportunes, qu'on ne peut nier leur bienfaisante et encourageante influence sur nous ».

M. L. Viala ajoutait, quant aux travaux : « Tous les quinze jours, le vendredi généralement, nous nous réunissons en séances avec deux médiums à incorporations, dans le but de donner la lumière et le réconfort à tous nos frères dans le trouble. Tout particulièrement un bon nombre de nos chers amis, victimes de la grande guerre et de l'expédition du Maroc, viennent reconnaître le milieu fraternel où nous les recevons et ils ajoutent leurs prières aux nôtres, pour trouver la voie de la plus aisée et plus prompte Elévation spirituelle.

« Nous ne bornons point à cela notre action et nos efforts, quelque digne et noble que soit la tâche. Nous nous appliquons à convaincre et à rallier à notre certitude ceux qui, encore attachés à des conceptions trop matérialistes, ont pourtant le désir de voir s'entr'ouvrir la porte derrière laquelle luit la vérité. Pour ce qui est du confort pratique, nous recherchons un local meilleur que celui dont nous disposons actuellement. Nous pensons l'avoir trouvé avant qu'il soit peu. Nous n'oublions pas que la doctrine Kardéciste, à laquelle nous sommes profondément et à jamais fidèles, réclame, à sa base, la sincérité dans la croyance, la simplicité dans l'action, le dévouement total dans la charité. Nous nous efforçons d'observer ce triple devoir du vrai spirite. Notre groupe provisoire ne comporte pas un effectif important, mais il a le mérite d'être rigoureusement sélectionné, et composé de membres pour qui la sagesse, la prudence et l'abnégation sont les lois premières, à l'exclusion de tout fanatisme. Nous attendons avec confiance les hautes protections qui nous permettront d'élargir dans les âmes notre champ d'activité, et de faire, autour de nous, ces conquêtes pacifiques qui ne coûtent que de la bonne volonté, de la conscience et de la droiture de raisonnement ».

Enfin, le 25 février 1926, nous avions le vif plaisir de recevoir de M. Viala, la plus heureuse nouvelle :

« J'ai la joie de vous annoncer qu'un groupe vient d'être définitivement créé à Oran, sous le nom de « Groupe spirite Oranais » ; nous avons une salle de réunions et nous y avons tenu la première Assemblée, le lundi 22 février, pour la constitution du comité du Groupe. Nos frères

m'en ont confié la Présidence et, dans cette fonction, je m'efforcerai de maintenir et développer cette sincérité et cette fraternité si belles, enseignées avec tant d'amour et de simplicité par notre cher maître et protecteur Allan Kardec... ».

L'adresse de M. Viala, est 3, rue du Lycée, Oran.

A BREST. — Le bureau de la « Société d'Etudes spirites de Brest » nous a communiqué le 21 décembre 1925, un remarquable rapport sur un cas d'identification spirite : le cas Louis Couturier. La *Revue Spirite* contient une analyse de ce document établi après des expériences où toutes les conditions de contrôle ont été scrupuleusement observées. Nous en donnons ici un résumé qui suffira à démontrer la valeur du « témoignage de survie » que nous apportent nos amis brestois.

4 novembre 1925 : réunion du groupe. Par l'écriture automatique, réception d'un message. L'Esprit dit être un certain Louis Couturier. On croit être en présence d'une personnalité de Brest récemment décédée. C'est une erreur. L'Entité se fait mieux connaître : il s'agit d'un individu décédé à Quimper et ignoré de tous les assistants à la séance.

11 novembre. — Couturier parle de sa mère qui, par une seconde union est devenue, dit-il, Mme Stiers. Enquête est faite à Quimper, près M. Le Ligeour qui rectifie le nom de la mère « Mme Steir ». Cette notion est confirmée par la mairie du village d'Ergué-Armel (près Quimper) (Mme Vve Stier, née Barré, est morte le 26 novembre 1923). Personne, à Brest, ne connaissait cette femme. A noter que l'Esprit lui-même – Couturier, — paraissait ignorer le décès de sa mère. Par surcroît, Couturier a fait mention d'un « copain », le nommé Joseph Leclech (dès la première communication). On écrit à Leclech, d'après les données fournies par l'écriture, en séance. Cet inconnu serait, paraît-il, employé à la maisen Bodolec, de Quimper. Lechech, à deux lettres, ne répond pas. On s'adresse donc à M. Bodolec lui-même qui écrit pour attester avoir eu un ouvrier Joseph Leclech, qui a quitté la maison, travaille ailleurs, et dont le correspondant donne la nouvelle adresse.

22 novembre. — On écrit à Leclech (nouvelle adresse) : on lui demande d'expliquer un détail fourni par l'Esprit de Couturier qui a parlé d'un surnom : Lili, et d'un frère : Ernest.

29 novembre. — Réponse de Leclech « Louis Couturier, dit *Lili*, est mort en juillet 1923. Il avait un frère, Ernest, actuellement au Perreux, Seine ».

Couturier a également parlé d'une infirmité de Leclech, a désigné sa profession, donné son signalement, décrit ses maladies. Leclech, dans sa réponse, confirme que tout est exact.

Les procès-verbaux ouverts sous nos yeux dénotent la plus grande rigueur dans la considération des faits. Procès-verbal du 4 novembre, arrivée de Couturier, qui se dit cordonnier, cherche sa mère, révèle qu'il est sourd-muet, se croit, dans son trouble, à Quimper, désigne confusément son ancien domicile, réclame des nouvelles de son frère Ernest, tailleur, de son surnom *Lili* et la cause de sa mort « la poitrine, à 36 ans ». Il parle du « copain » tanneur, Joseph Leclech, Quimper, chez Bodolec.

Procès-verbal du 11 novembre. — Couturier demande des nouvelles, désigne sa mère, Mme Stiers *avec des doutes sur l'orthographe*, la dit remariée, dit que le second mari est mort, appporte des précisions sur le « copain », décrit son propre aspect physique, celui de son frère, prie enfin que l'on n'écrive pas à sa mère pour lui épargner une émotion. Il cherche à savoir où elle est.

Procès-verbal du 17 novembre. — Lettre à Le Ligeour (Quimper), précisions sur Couturier, mort à Quimper, inhumé à Ergué-Armel, cordonnier, 26, rue des Gentilshommes (détails conformes à la topographie décrite par l'Entité), décédé entre le 28 juin et le 5 juillet 1922. La

mère était, en premières noces, Couturier, et Stier en deuxièmes noces : décédée hiver 1923-1924, à Ergué-Armel.

20 novembre. — Acte de décès de Couturier établi par la mairie de Quimper. Couturier est mort le 2 juillet 1922.

Lettre de M. Bodolec, industriel, Quimper. Et nouvelle adresse de Leclech : chez M. Lozach, garagiste.

Procès-verbal du 26 novembre. — Arrivée de Couturier. Il se dit instruit du décès de sa mère, a été rechercher son « copain » sans le retrouver. Il ira chez Lozach. Il révèle que Leclech a une sœur : Marianne, parle d'Ergué-Armel, signe Lili, et part en promettant de revenir.

28 novembre : Lettre de Leclech avec maintes indications utiles sur Couturier, la mère, le frère Ernest maintenant pâtissier au Perreux. Simultanément, confirmation de la date de décès de la veuve Stier, par la mairie d'Ergué Armel.

L'ensemble est d'une qualité incontestable. La « Société d'Etudes Spirites » de Brest voudra bien trouver ici nos vives félicitations pour le résultat atteint par elle en cette occasion. Nous ne doutons pas que les spirites membres de l'U. S. F. n'apprécient, autant qu'il convient, cette démonstration éloquente. Elle est d'une nature telle que l'on ne comprend pas, sinon par le fait d'une obstination aveugle, pourquoi la science et ses représentants qualifiés ne considèrent pas un fait de cette importance avec toute la sollicitude et l'intérêt qu'il comporte.

A SAINT-ETIENNE. — Mme Cognet, présidente du « Groupe d'Etudes Psychiques » en cette ville, nous avise que le groupe poursuit ses travaux avec une heureuse régularité. On y attache un importance toute spéciale à la médiumnité curative et des guérisons difficilement contestables y ont été fréquemment obtenues, On ne compte pas moins, dans ce groupe, de trois médiums guérisseurs et l'on y donne deux séances de soins par semaine, l'unele mercredi soir à 20 heures 1/2 et l'autre le samedi à 15 heures 1/2. En outre, ont lieu chaque vendredi à 20 h. 1/2, des séances consacrées à l'écriture intuitive. « Nous y obtenons de hautes communications morales et scientifiques. Quoi qu'il en soit, notre effort tend vers les soins spirituels et, depuis quatre ans nous avons pu apporter soulagement à de nombreuses misères morales et physiques ».

Ajoutons que les membres du groupe et notamment Mme Cognet font pour notre œuvre, un constant et chaleureux prosélytisme et que, de Saint-Etienne,nous viennent ainsi des adhésions et des abonnements, ce dont nous adressons à tous, ici, nos remerciements bien vifs.

A CAMBRAI. — Bonnes nouvelles du « Groupe Fraterniste Fénelon ».

Malgré les difficultés inhérentes à la mise en marche d'un groupe jeune, en dépit des dépenses occasionnées pour l'aménagement et l'achat du cercle, on travaille avec ponctualité et confiance. Le grand espoir de nos amis cambraisiens est d'adjoindre, à l'étude doctrinale et expérimentale, le geste pratiquement utile qui reviendrait à fonder un ouvroir.

C'est une espérance qui se réalisera, mais avec le temps. Que nos frères gardent confiance. Leur œuvre est venue d'en Haut : elle vivra et prospérera.

Mais qu'ils n'oublient pas que la persévérance est la première vertu du spirite, en un temps où de si nombreuses aspirations,contradictoires à notre idéal, détournent de la vraie voie tant d'humains égarés qui feraient bien mieux de la suivre. Patience et longueur de temps... a dit le fabuliste.

Il en va de même pour les médiums. Le développement d'une faculté ne s'effectue généralement pas en un jour. Là aussi, il faut avoir confiance. C'est d'ailleurs ce que nous écrit M. A. Colignon, président, qui

ne doute pas un instant de la réussite promise et des résultats futurs. Cambrai n'est-il pas déjà remarquablement privilégié par le fait que l'on y possède des médiums dessinateurs d'une excellente qualité, dont les travaux furent justement appréciés, même par la critique profane, à l'Exposition du Spiritisme, en septembre 1925 ?
Certaine hostilité sourde s'efforce à Cambrai,— et l'on devine d'où elle provient,—de dissocier un faisceau déjà si bien noué. Sourions et passons notre chemin. Le spiritisme en a vu bien d'autres et il monte et s'élargit tous les jours un peu plus Le groupe fondé, au pays où Fénelon fut évêque, par MM. Colignon, Havez, trésorier, Delvalée. secrétaire, Foulon, membre de la Commission, et Beauvoir Delcroix qui a la générosité de prêter un local, suivra l'exemple de ses aînés « Nous marcherons sans cesse, et malgré tout, vers plus de progrès, et toujours vers le mieux » Et voilà de bonnes et saines assurances !,..
Pour le présent, chaque samedi soir ont lieu des réunions d'expérimentation et d'éducation spirite. La bibliothèque est ouverte à tout venant et l'on y approche un total de cent ouvrages de vulgarisation. Chaque deuxième dimanche du mois a lieu une Réunion générale où un conférencier, très fréquemment M. A. Richard, de Douai, prend la parole. A défaut, sont entendues des lectures instructives.

A BEL-ABBÈS. — M. Henri Ferrandès, président de la « Société spirite la Charité », fondée le 2 janvier 1925, à Bel-Abbès (Oran). Algérie, — nous communique les documents ci-joints relatifs à la constitution du bureau de la Société. *Président* : M. H. Ferrandès, cheminot ; *vice-présidents* : Blangarno Henri, mécanicien et Mme Ferrandès, mère ; *Secrétaire* : Urios Antoine, cheminot ; *Trésorier* : Aguilar Antoine, forgeron ; *membres conseillers* : Nicolas Lopez père (récemment décédé, à remplacer) ; Nicolas fils, Ferrandès père, Ferrandès frère, Martinez Pascual, forgeron ; Paya Hinaros, commerçant ; Jiner, postier ; Anton Antoine, Anton François, maçon ; Mentano, Andrès, *Colon.*
« La Charité » existait de longue date, dès 1903, sous une autre dénomination. Cette Société se transforme en Société d'études psychiques « l'Humanité », le 28 février 1924, pour devenir enfin, le 2 janvier 1925, la « Société *spirite* La Charité ».
Elle compte aujourd'hui 80 adhérents inscrits, et dispose d'un immeuble spacieux et neuf. Les buts sont de venir en aide au prochain, tant pour les besoins de l'âme que pour les misères corporelles. Activement, on y prodigue un sain enseignement dans une « école populaire spirite », sans préjudice d'une « école progressive spirite » où l'on développe diverses facultés . On publiera un organe de vulgarisation et de combat pour l'idée. On n'y néglige point l'expérimentation que l'on soumet à un contrôle minutieux et méthodique.
Les heureux effets de la Société de Bel-Abbès se font sentir en maintes occasions, tant dans le domaine spirituel que dans le plan matériel : visite permanente des malades, soins magnétiques, sur place et voire à distance (soins gratuits) ; traitement des obsessions (appréciables résultats), — médium guérisseur travaillant en collaboration avec un médium voyant, etc ; — aide aux esprits troublés, secours par la prière, instructions données aux âmes anxieuses, redressement des âmes dévoyées.
L'école populaire est ouverte quatre fois par semaine, pendant une heure. Leçons sur la vie spirituelle, l'amour universel, le spiritisme doctrinal, le devoir et de devenir de la créature en son passage sur terre.
L'école progressive poursuit les mêmes travaux, à un degré supérieur. La langue espagnole est employée dans les classes : elle est la plus vulgarisée dans la région.

L'organe dont la publication est projetée ne peut paraître encore, vu la difficulté des temps. Mais le programme en est prêt et l'on recherche activement les moyens pratiques de donner corps à cette idée, dont le mobile est de hâter, par un document périodique, la diffusion du spiritisme, notamment dans les milieux de langue espagnole.

La « Société spirite La Charité » nous laissait espérer en décembre 1925, que son affiliation à l'*Union spirite française* serait mise en délibération au plus prochain jour, en Assemblée générale. Nous sommes aujourd'hui heureux de faire connaître l'adhésion de ce groupe si courageusement militant. L'Assemblée générale de la « Société spirite La Charité » a en effet décidé son affiliation à l'U. S. F. le 23 janvier 1926. La proposition a été votée à l'unanimité. Les membres ont aussitôt adressé aux membres de l'U. S. F., leurs vœux fraternels ainsi que formulé un « appel de toutes les forces spirites pour l'union dans la vulgarisation de l'œuvre spirite chez nos frères déshérités de la terre, travailleurs manuels, et particulièrement dans les colonies où les campagnes et les pressions adverses se font particulièrement sentir contre nos idées d'union fraternelle, sans distinction de races, nationalités et religions ».

A ROANNE. — M. Louis Jacquet nous communiquait, le 17 mars, d'intéressants détails sur la marche de l'Union Spirite roannaise. « Chaque jeudi nous avons une séance, de 20 heures à 22 heures, et toujours très fidèlement suivie. Parmi nos médiums, nous comptons, un « guérisseur », un petit « auditif » de quinze ans, un « parlant » qui nous donne de fort belles conférences, un « dessinateur », dame de 62 ans, un « écrivain mécanique », sans préjudice d'une demoiselle de seize ans, doué d'une médiumnité, variante de la précédente, d'une autre médium écrivain et d'une dame de qui nous pouvons espérer obtenir un jour des phénomènes de matérialisation. Pour le présent, elle a produit,à diverses reprises, des points lumineux dans l'obscurité. Cette dame est, en même temps, un excellent sujet magnétique. Plusieurs fois, à la lumière rouge, nous avons vu se former près d'elle, une masse globulaire de coloration blanche. Les séances où ces phénomènes sont constatés n'ont lieu que de quinzaine en quinzaine et sous la protection de nos meilleurs Esprits-guides.

« Nous commençons toutes nos séances par une demi-heure de lecture. Puis nous conçentrons nos pensées dans un sincère désir d'élévation. Vient ensuite l'école des médiums qui dure environ une demi-heure, enfin trois quarts d'heure d'expérimentations, avec médiums en trance ou non entrancés. C'est au cours de ces travaux qu'un soir nous avons réussi à obtenir, sur une ardoise, l'impression d'une main d'enfant, et d'autres fois, la trace de quelques lettres et signes divers.

« C'est une richesse que de réaliser des phénomènes de cette valeur, car autant dire nous avons presque tous une médiumnité, et nous sommes des privilégiés de Dieu. Tous les membres du groupe sont des ouvriers. Dites-nous si, vraiment, nous sommes dans la bonne voie ».

A en juger par les termes de la lettre que l'on vient de lire, les résultats obtenus à Roanne sont de valeur très appréciable. Nous ne saurions trop engager nos frères de l'*Union spirite roannaise* à persévérer dans leurs études et travaux dont la conduite semble excellente. Si toutefois nous devions leur donner un conseil — et nous le devons — ce serait d'être aussi sévères dans leur appréciation des phénomènes que ces phénomènes eux-mêmes leur paraissent intéressants et dignes d'intérêt. Sans mettre aucunement en doute l'absolue probité de leurs médiums, il s'impose à eux d'exercer un contrôle rigoureusement scientifique, tant sur les producteurs des phénomènes que sur eux-mêmes et sur les risques d'émotivité trompeuse où ils pourraient verser, bien entendu sans le vouloir. Ce dont tous les membres de l'*Union spirite*

française leur seraient reconnaissants, ce serait de l'établissement aussi complet que possible, de procès-verbaux de leurs séances expérimentales, tant pour les médiums à effets physiques que pour ceux à manifestations intellectuelles. Nous serons ici, très intéressés, sinon par la sténographie, peut être difficile à réaliser, au moins par des rapports très circonstanciés sur les observations qui pourraient être faites en tous genres, dans cet actif centre d'études, à qui nous envoyons nos fraternels encouragements.

Conférences dans les Sociétés

M. Gaillard parlait, le 9 mars, devant les membres de la Société Spirite du Gard à *Nîmes*, et le grand public ne comptait pas moins de 250 représentants. L'orateur traitait des facultés supranormales et de la vraie nature de l'être humain.

Le 26 mars, il était à *Béziers*, et sous les auspices de l'U. S. F. donnait à la Maison du Peuple, une conférence sur la « démonstration de l'existence de l'âme par les facultés supranormales de l'être humain ». Partout, il laissa son auditoire sous la profonde impression que communique, du haut de la tribune, sa parole éloquente et si fortement persuasive, car elle est appuyée sur des faits que les intelligences de bonne foi hésitent à contester, *a priori*.

Le 18 avril à la Maison des Spirites, — *Paris* —, Me Henri Dumont développait son thème favori : « Pour supprimer ce crime, la guerre », et remportait un grand et légitime succès. Enfin, le 13 avril, avait eu lieu, salle Wagram, la grande conférence de M. le Pasteur Wietrich, sous la présidence de M. le Dr Osty, directeur de l'Institut métapsychique International. Thème : *La guerre qui vient*. Ce fut là une réconfortante soirée pour les spiritualistes de tous ordres, d'accord pour reconnaître que la paix des consciences fera la paix du monde.

Nos conférences dactylographiées

Les groupes, centres et Sociétés adhérents à *L'Union Spirite Française* ont déjà, pour un bon nombre, fait appel à nos « Conférences dactylographiées » dont nous tenons le texte à leur disposition. Ce sont généralement des Conférences qui ont été données à la Maison des Spirites et nous rappelons que le nombre de ces documents va toujours croissant. Ils peuvent répondre au besoin de nos frères éloignés de Paris et vers qui, vu l'obstacle principal qu'oppose, à nos bonnes intentions, le coût des voyages, il nous est actuellement difficile d'envoyer des conférenciers aussi fréquemment que nous le désirerions.

Pour mémoire, nous publions ici les titres des conférences qui peuvent être envoyées, aussitôt, et sur simple demande, aux groupes qui croiraient devoir utiliser ce moyen de diffusion du spiritisme, soit par la *lecture* même des dites conférences, soit par le prélèvement d'un plan d'idées qu'y pourraient faire des orateurs désireux d'y greffer des développements personnels.

1° Science, spiritisme, religion.
2° Les enseignements spirites de la musique.
3° L'esprit de confiance et l'esprit de méfiance.
} Pascal Forthuny.

4° L'évolution biologique et spirituelle de l'homme.
5° Le spiritisme et notre vie de chaque jour.
6° Que savez-vous de la télépathie ?
7° Construisez vous-même votre philosophie (thème à développer).
8° Métapsychique et télépathie (thème à développer)
} André RIPERT.

9° L'Individualité humaine (ce qu'elle représente aujourd'hui par la science universitaire et par la science métapsychique). } Dr E. OSTY, Directeur de l'*Institut métapsychique international.*

Nécrologie

Les journaux du 12 mai ont porté à la connaissance du public la nouvelle de la mort du guérisseur Jean BÉZIAT, d'Avignonet.

C'était un homme dont le nom avait une réputation universelle non seulement pour les démêlés lamentables — non point pour lui lamentables, mais pour ceux qui le poursuivaient — qu'il avait eus avec la justice de son pays, mais encore pour les cures certaines et contrôlées dont il avait accumulé le nombre et qui justifiaient sa notoriété mondiale.

Béziat était un ardent et courageux « guérisseur », de la race des meilleurs, et de ceux en qui s'incarnait ce problème infiniment troublant de la possibilité de remédier aux misères physiologiques par l'action de ces fluides mystérieux et encore inexpliqués qui émanent de la nature humaine.

Sans entrer dans aucune considération particulière, nous ne pouvons que constater, face à ceux qui en sourient encore, la réalité des cures qui ont été maintes fois signalées en ce qui concerne Béziat et son intervention réellement efficace. En définir le mécanisme serait préconçu ; en constater les témoignages est un acte de pure et simple probité.

A la suite de ce pionnier d'une vérité qui sera un jour reconnue sous tous les cieux, d'autres guérisseurs se lèveront vraisemblablement. Il conviendra à la science, comme à l'opinion publique, d'apprécier avec minutie et une scrupuleuse attention la valeur de leurs dons. Mais nous ne pouvions laisser partir Béziat sans le revendiquer comme l'un de ceux sur qui, incontestablement, on peut fonder une opinion pour assurer que le fait de guérir par la seule action fluidique ou par toute autre action efficacement communicative, a été démontrée. A ce titre, nous tous qui luttons contre un matérialisme trop étroitement circonscrit dans les limites d'une science officielle et orthodoxe, nous devons saluer la mémoire de cet homme qui connut ses déboires, qui connut aussi la gloire et dont le nom certainement ne pourrait être oublié avant longtemps pour l'importance qu'il eut dans notre époque moderne, au milieu de luttes souvent très âpres avec une médecine limitée à ses codex et à ses formulaires et qui s'est tant de fois insurgée contre des phénomènes qu'elle était incapable de définir... et de réaliser.

Prière instante aux Retardataires

Nous ne saurions trop insister auprès des membres de l'UNION SPIRITE FRANÇAISE pour leur rappeler que nous serions très heureux de recevoir, au plus bref délai, les cotisations qui sont en retard et pour leur redire qu'il est de toute nécessité, pour l'établissement régulier de nos écritures de trésorerie, que les rentrées en espèces se fassent dans les délais préentendus par les statuts. Aussi bien, leur demandons-nous de nous faire parvenir leur cotisation aussitôt qu'ils auront lu cet appel pressant que nous leur adressons fraternellement, assurés qu'ils comprendront son opportunité car nous ne doutons pas un instant que, fidèles spirites et entièrement dévoués à l'œuvre à laquelle ils se sont solidarisés, ils ne prennent soin de nous faciliter notre tâche dans des moments qui sont particulièrement difficiles pour tout le monde.

Le Gérant : Léon MEUNIER. Imp. A. CLERC, St-Amand (Cher).

6e Année. — N° 39 Mai 1926.

BULLETIN

DE

l'Union Spirite Française

PROCÈS-VERBAL

DE LA

Séance du Comité de l'Union Spirite Française

du 25 mars 1926

La séance est ouverte à 2 heures 1/2.

Il est donné lecture des lettres d'excuses de MM. le commandant Blaye, représenté par M. L. Chevreuil ; Dangé, Benezech, Malosse, Maillard, représentés par M. Jean Meyer ; Regnault, Melusson, Thomas, Philippe, Richard représentés par M. Forthuny et qui tous ont chargé leurs représentants de déposer sur le bureau leur bulletin de vote, pour l'élection annoncée à l'ordre du jour.

Sont présents : Mme Ducel, MM. Chevreuil, Meyer, Barreau, Marty, Bertin, Gauthier, Chardon, Forthuny.

M. Saint-Cène, qui n'a pas été convoqué, par omission, ne vote pas et est absent. Absent : le Dr Sentourens.

Après lecture du procès-verbal de l'Assemblée générale du 21 mars, ce document est approuvé. Il est ensuite procédé à l'élection du Bureau du Comité de l'U. S. F. pour 1926, M. Marty ayant fait savoir qu'il ne peut continuer à assumer les fonctions de trésorier par suite de travaux qu'il entreprend et auxquels il doit accorder tout son temps, M. Meyer annonce que M. Saint-Cène, pressenti, a accepté le poste de trésorier au cas où il deviendrait vacant.

Résultat de l'élection : *Président* : M. L. Chevreuil ; *1er Vice-Président* : M. Jean Meyer ; *2e Vice-Président* : M. Melusson ; *Trésorier*, M. Saint-Cène ; *Secrétaire Général* : M. Pascal Forthuny ; *Secrétaire adjoint* : M. Gauthier, élus à l'unanimité des suffrages exprimés.

On aborde la question de la parution du *Bulletin* en reconsidérant les décisions acquises à l'Assemblée générale et en envisageant les moyens financiers dont l'Union dispose pour y faire face. Il est fait observer que la périodicité mensuelle pourrait être difficilement assurée par les disponibilités actuellement prévues, malgré les généreux versements consentis par les spirites douaisiens et lyonnais, pour un total de 2.500 fr. Néanmoins, il est décidé que l'on s'en tient aux résolutions fixées par l'Assemblée générale et que le *Bulletin* sera publié mensuellement, sur 8 pages.

On aborde la question de nommer un membre nouveau pour le Comité du Bureau de Bienfaisance en remplacement du commandant Blaye, démissionnaire. M. Bauden, très ancien et très dévoué membre de l'*Union*, est désigné et accepté à l'unanimité.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 h. 1/2.

POUR LE BULLETIN

On sait qu'à la plus récente Assemblée générale, lors de l'importante délibération où était mise en question, — pour l'avenir — la périodicité du *Bulletin* de l' « Union spirite française », conformément à ses ressources prévisibles, on s'était un instant trouvé dans l'impossibilité de concilier la modicité de ces ressources mêmes avec le désir, nettement manifesté par l'Assemblée, d'aboutir à une publication mensuelle de notre Bulletin. C'est alors qu'intervint M. André Richard, de Douai, qui, généreusement, au nom des spirites de cette ville où nos convictions sont si vaillamment défendues et soutenues, avisa l'auditoire que Douai mettait, pour l'année en cours, une somme de 500 fr. à la disposition du Comité, somme destinée à aider à la publication mensuelle souhaitée. Suivant aussitôt l'exemple donné par nos confrères douaisiens, M. Melusson, prenant la parole au nom des spirites lyonnais, fit savoir que Lyon spirite assurait à la caisse du *Bulletin* une somme de 2000 fr. pour l'année 1926.

Cette nouvelle doublement heureuse fut accueillie par des acclamations bien méritées et un vote subséquent aboutit à la décision que, selon le vœu quasi unanime, l' « Union spirite française » se tiendrait désormais en contact avec ses adhérents par le moyen d'un *Bulletin* mensuel de huit pages.

Aujourd'hui, nous nous permettons de rappeler ces faits qui datent du 25 mars dernier et en les remettant sous les yeux de nos lecteurs, nous croyons à propos de redire combien furent opportuns et précieux les gestes libéraux des spirites de Douai et de Lyon. Par surcroît, nous espérons que la portée pourrait en être élargie si, (ne fut-ce que pour une modeste contribution), nos centres et groupes adhérents consentaient à suivre le bel exemple de leurs frères donateurs. Il est, nous le savons, fort délicat dans les temps où nous vivons, de solliciter la générosité de ses contemporains. Chacun a de lourdes obligations à assumer financièrement, et quelque riche qu'il soit. Mais c'est là une affaire de haute solidarité, de défensive contre les causes mêmes qui nous imposent une vie économique si pénible dans tant de cas. Nous ne pouvons pas oublier, — et personne ne saurait oublier ! — que le spiritisme est un solide et courageux rempart contre la poussée matérialiste, contre les conceptions égoïstes qui dérèglent le monde et qui le conduisent dans les voies périlleuses où il est malheureusement engagé de façon si angoissante. Il s'agit de nous soutenir tous, mutuellement, en soutenant un organe qui est le porte parole de notre idéal. Nul doute que sous sa forme mensuelle, le *Bulletin* de l' « Union spirite française » ne puisse rendre de plus grands services qu'il n'en rendait lorsqu'il paraissait trimestriellement. Il peut devenir l'expression parlante, le véhicule plus actif de notre idéal spiritualiste, de notre volonté de réagir contre les causes d'amoindrissement de notre époque. Il faut intervenir dans ce grand combat entre l'Esprit qui veut vaincre et la matière qui doit être vaincue, intervenir, disons-nous, de façon assez efficace pour déterminer, par ses leçons saines et persuasives, ceux qui hésitent encore à venir grossir notre phalange. Il faut lui donner la vie pour que l'Esprit vive et se répande de plus en plus dans les masses qui ont si grand besoin de lui.

C'est pour cette raison capitale que nous invitons nos amis spirites, — *tant individuellement qu'en groupes*, — nos adhérents et nos sociétés, à considérer s'il leur est possible de nous adresser des sommes, importantes ou minimes — toutes seront bien accueillies ! — qui contribueront à assurer la publication mensuelle du Bulletin de l'*Union spirite française*. Nous remettons à l'examen de chacun le soin d'apprécier son

devoir de spirite en cette occurence et nous formulons cet appel avec le sentiment qu'il sera entendu. Le beau mouvement qui a été fait par Douai et par Lyon peut l'être assurément par d'autres villes et par d'autres personnes.

L'idéal serait de réunir assez de fonds pour donner plus d'importance encore à notre *Bulletin* mensuel, car ce ne sont pas les questions qui manquent, et nous en pourrions traiter, en ces pages, bien plus que nous n'en effleurons. Mais le but primordial et immédiat, c'est de permettre au *Bulletin* de faire face aux exigences croissantes qui, dans l'ordre le plus réaliste, lui font une existence souvent malaisée. Nous avons foi, pleine et entière, que notre préoccupation sera celle de beaucoup de ceux qui *savent indispensable* la diffusion de nos idées et de nos certitudes, et, c'est dans cette pensée que, d'ores et déjà, nous adressons nos remerciements bien vifs à quiconque de nos lecteurs, nous fera tenir la « contribution volontaire » — puisque l'expression est d'actualité — destinée à la publication du *Bulletin* de l' « Union spirite française », dans les conditions les meilleures et les plus profitables à la Cause dont nous sommes les indéfectibles soutiens... et les bénéficiaires moraux (1).

Nos Causeries à la Tour Eiffel

Depuis la première quinzaine de janvier 1926, M. Pascal Forthuny, secrétaire général de l'*Union Spirite Française*, a donné régulièrement,de deux semaines en deux semaines, de courtes instructions, au poste émetteur radiotéléphonique de la Tour Eiffel, sur des questions intimement liées avec le spiritisme et la recherche psychique en général.

Dès les premiers mots, qu'il nous soit permis de remercier les administrateurs de ce poste si accueillant, grâce auxquels il a été permis à un orateur de notre cause de s'adresser directement à des milliers et à des milliers d'auditeurs. Non que la tâche lui fut facile. Il avait été prévenu que « toutes les opinions étant dans la nature », son devoir était de n'offenser personne par des déclarations trop affirmatives, touchant tout particulièrement le spiritisme. Aussi a-t il été amené, pour pouvoir avancer au moins une partie des idées qu'il désirait répandre *urbi et orbi*, de faire avec le plus grand soin. et pour le plus grand respect des convictions d'autrui, abstraction d'une partie de l'argumentation que, plus libre,il eut exposée sans en arrondir les angles. On comprendra qu'il n'en pouvait être autrement et que, pour pouvoir au moins *dire un peu*, il a été dans l'obligation morale de *taire beaucoup*. Quoi qu'il en soit, il a parlé et c'était le but à atteindre. Ce n'est pas à grands coups violemment frappés que l'on réussit à enfoncer des portes. Le mieux et le plus sage est de chercher la serrure et d'y engager prudemment la clé. Nul ne peut dire aujourd'hui que M. Forthuny, à la Tour Eiffel, a commis la faute de blesser les consciences de ceux qui l'écoutaient. Il n'a avancé que des vérités certaines, scientifiques, et, à part quelques contradicteurs systématiques et intéressés, dont il est inutile ici de dénoncer les points de vue particuliers, — on les devinera sans peine, — tout le monde, par un énorme courrier de félicitations, s'est accordé à recon-

---

(1) On est prié d'adresser la « Contribution volontaire » à M. le Trésorier de l'*Union spirite française*. Maison des spirites, 8, rue Copernic, Paris XVI. Chèque postal : Paris, 271,99.

naître qu'en traitant un sujet si délicat, l'orateur n'a pas perdu de vue un instant ce que devait être la discipline de sa pensée si elle voulait convaincre sans violenter.

Nous publierons ici, et tour à tour, les « propos de quinzaine » du Secrétaire général de l'Union Spirite, en réponse au vœu qui nous en a été exprimé par maint sociétaire de l'U. S. F. qui, ne disposant pas d'un appareil récepteur, n'ont pu suivre les auditions de la Tour. Mais tout d'abord nous ferons place à deux textes qui devaient être lus les premiers et qui, à la réflexion (et précisément en conformité de ce désir de ne point heurter, par des déclarations trop positives, des auditeurs hostiles au spiritisme) ont été ajournés. Nos adversaires reconnaîtront en ceci une marque nouvelle de notre courtoisie. C'est d'elle que nous nous inspirerons toujours en reprenant vers la fin de l'automne nos messages radiotéléphoniques, au même lieu. Et nous souhaiterions que les âpres critiques du spiritisme missent autant de droiture dans leurs controverses que nous pensons en avoir mis dans le fait d'utiliser un si magnifique moyen de diffusion de la vérité sans abuser pourtant de ce moyen, à aucun moment.

TEXTE DE M. LEON DENIS

LE SPIRITISME

Depuis cinquante ans, une nouvelle science est née. Brisant le cercle étroit dans lequel la science matérialiste s'était confinée, elle a ouvert à l'esprit humain d'immenses trouées sur la vie invisible.

Le spiritisme est l'ensemble des procédés de communication avec les Esprits, le moyen de recevoir leurs enseignements. Par là il a réussi à combler ce gouffre de la mort qui inspirait tant de terreur à certains hommes. Il a prouvé que nos bien-aimés défunts continuaient à vivre d'une vie subtile et fluidique dans cet Au-delà où ils nous attendent pour poursuivre ensemble d'autres existences d'activité et de progrès.

Dans certaines conditions, ils peuvent nous transmettre, avec leurs conseils, l'assurance d'une protection qui nous enveloppe aux heures difficiles, nous console dans nos épreuves et nous guide dans notre ascension vers un but divin.

Le Spiritisme constitue non seulement une science, mais aussi une philosophie, une doctrine morale et sociale résultant des révélations obtenues sur tous les points du globe. Celles-ci concordent et constituent ainsi, dans leurs traits essentiels, un critérium universel de certitude.

Le Spiritisme ne dogmatise pas, ce n'est ni une secte ni une orthodoxie. Il n'impose pas, il propose et ce qu'il propose, il l'appuie sur des faits, sur des preuves expérimentales. Il n'exclut aucune croyance mais il s'élève au-dessus de toutes, dans une formule plus vaste, dans une expression plus étendue de la vérité. Sa mission n'est pas seulement d'éclairer les intelligences par une connaissance plus complète des lois de l'univers, mais surtout de développer la vie morale, d'élever les caractères, de fortifier les consciences afin de rendre les hommes plus heureux et meilleurs.

Grâce à ses enseignements, l'Au-delà se révèle dans ses mystérieuses profondeurs, où se déploie la vie infinie, se meuvent les forces divines. L'angoisse des départs, le désespoir des séparations, fait place à la joie et à l'enivrante promesse des réunions entrevues.

Toutes les âmes qui s'aiment se retrouvent pour monter ensemble de vie en vie vers la perfection, vers Dieu, dans une lumière toujours plus vive au sein d'harmonies grandissantes.

Le but de toutes ces vies, c'est la libération du joug matériel par le travail, l'effort, l'étude, la souffrance, par la lente éducation de l'âme à travers toutes les conditions de la vie sociale, la libération du mal, de l'erreur, de la pas-

sion, de l'ignorance ; c'est l'art d'apprendre à penser par soi-même, à juger, à comprendre les lois du sublime univers.

C'est la conquête de la beauté, de la liberté, de la bonté, la beauté de la forme fluidique, du corps éthéré qui se transforme, s'illumine, s'épanouit à mesure que l'esprit s'éclaire, se purifie et s'élève, la beauté de l'âme qui s'enrichit de qualités morales, de forces radiantes et de facultés nouvelles.

A vous qui m'écoutez, je dirai en terminant : aux moments difficiles de votre vie, à l'heure des épreuves, quand vous perdrez un être aimé, ou si vos espérances longtemps caressées viennent à s'écrouler lorsque votre santé s'effondrera, que votre vie s'affaiblira lentement, quand vous verrez s'approcher l'heure finale, celle où il faut quitter la terre, si à ces moments l'incertitude ou l'angoisse vous serrent le cœur, alors souvenez-vous de la voix qui aujourd'hui vous dit : Oui, il y a un Au-delà, oui, il y a d'autres vies ! Rien n'est perdu de nos souffrances, de nos travaux, de nos larmes. Aucune épreuve n'est inutile,nul labeur n'est sans profit,aucune douleur sans compensation. Ayez confiance dans l'avenir sans fin qui vous est réservé. Ayez la certitude qu'il y a dans l'Univers une puissance souveraine et paternelle qui a tout disposé avec ordre, sagesse, amour. Cela vous inspirera plus de force morale, plus de courage dans l'épreuve, plus de foi en vos destinées. Et vous avancerez d'un pas ferme dans la voie infinie qui s'ouvre devant vous.

TEXTE DE M. JEAN MEYER

LES RECHERCHES METAPSYCHIQUES

La science et la religion sont les deux leviers de la conscience humaine, elles doivent se compléter et se prêter un mutuel appui.

Il fallait quelque chose qui les unît, les rapprochât. Ce trait d'union est la connaissance des lois qui gouvernent le monde spirituel dans ses rapports avec le monde corporel, lois aussi immuables que celles qui régissent le mouvement des astres.

C'est à cette étude que s'est attaché l'Institut Métapsychique International, 89, avenue Niel, à Paris, fondé en 1919 et reconnu d'utilité publique.

Son Comité-Directeur qui a assumé et continue de poursuivre cette importante tâche est composé de MM. Charles Richet, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine ; Professeur Santoliquido, Conseiller d'Etat d'Italie, représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations ; Professeur Leclainche, membre de l'Institut de France, Inspecteur Général, Chef des Services Sanitaires au Ministère de l'Agriculture ; Docteur Calmette, Médecin Inspecteur Général ; Daniel Berthelot, Membre de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine ; Giovanni Ciraolo, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes ; Ernest Bozzano ; Docteur Cunéo, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux ; (Gabriel Delanne) ; Sir Oliver Lodge, de la Société Royale d'Angleterre ; Docteur J. Maxwell ; Docteur J. Teissier, Professeur de clinique Médicale à la Faculté de Lyon ; Docteur Eugène Osty, directeur actuel.

Le but de l'Institut Métapsychique International est d'étudier scientifiquement, avec une méthode rigoureuse, les phénomènes dits supranormaux et médiumnimiques ; donner aux faits reconnus réels une explication rationnelle ; en tirer les conséquences philosophiques qu'ils comportent.

La réalité des phénomènes métapsychiques a été formellement constatée à l'Institut Métapsychique et attestée dans un rapport publié par le journal *Le Matin*, signé par plus de cent personnalités ; de savants et médecins éminents ; d hommes appartenant aux arts, à la littérature, au journalisme,venus presque tous sceptiques.

En Allemagne, les mêmes expériences, faites par le Docteur von Schrenck-

Notzing, ont convaincu plusieurs centaines de savants, parmi eux les naturalistes Zimmer et Hans Driesch.

Au point de vue philosophique, le regretté directeur de l'Institut Métapsychique, le Docteur Gustave Geley, mort le 14 juillet 1924, à Varsovie, dans un accident d'avion, sans préciser des conclusions définitives, a, cependant, en synthétisant toutes les connaissances métapsychiques, formulé l'opinion suivante, basée non plus sur un acte de Foi, mais sur un calcul de probabilités scientifiques :

« La conception matérialiste de l'Univers et la conception organique-centrique de l'individu sont des erreurs. Ce qu'il y a d'essentiel dans l'être, comme faculté, comme connaissances et comme mémoire n'est pas lié au corps, à ses sens restreints, à ses limitations dans le temps et dans l'espace. L'être psychique, l'âme, déborde entièrement le cadre des capacités organiques et sensorielles et s'élève au-dessus de ces contingences ».

Le temps manque dans une communication de cette nature pour discuter les preuves de ces vérités grandioses.

Je renvoie ceux qui m'écoutent aux remarquables ouvrages du Dr Geley : De l'Inconscient au Conscient, Ectoplasmie et Clairvoyance ; ainsi qu'à la collection de la Revue Métapsychique, organe officiel de l'Institut Métapsychique International.

La Métapsychique est la science la plus belle, qui est appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

Je fais appel aux idéalistes de tous pays et de toutes croyances,aux hommes de science, aux penseurs, à tous ceux qui ont médité le problème de la destinée, à tous ceux qui pleurent leurs morts.

Je crois à la rénovation de l'humanité : elle ne sera cependant ni sûre ni complète si elle n'est accompagnée d'une renaissance d'idéalisme, appuyée sur la science, et aussi dans notre destinée immortelle.

Dans les Sociétés adhérentes à l'Union spirite française

A DOUAI — M. Lamendin, président du « Foyer de spiritualisme » de Douai, nous fait part du grand succès obtenu, dans cette ville, le 2 mai dernier, par une réunion publique qui rassembla plus de 300 personnes, « comprenant en grande partie, des intellectuels, qui tous suivirent avec le plus vif intérêt les travaux et les exposés tour à tour réalisés et prononcés par divers orateurs et médiums. Par leurs efforts combinés, notre secrétaire, M, A. Richard, Mme Lucille et M. Delmotte, de Paris, parvinrent à compléter le travail préparé par M. Ripert et par M. P Forthuny dans leurs conférences et démonstrations expérimentales de l'année dernière. Comme résultat immédiat, nous fûmes heureux de recevoir la demande d'admission au « Foyer » d'une vingtaine d'assistants, dont deux ingénieurs, un professeur à l'Ecole Normale, plusieurs membres de l'enseignement, etc. La Commission du « Foyer » est très reconnaissante à Mme et à M. Delmotte, ainsi qu'à M. Richard, dont le dévouement et les concours fraternels, entièrement désintéressés, auront eu, en ce jour, tant d'utiles effets, dans le grand public, pour la région douaisienne, au sein de notre « Foyer de spiritualisme ».

Les journaux locaux ne manquèrent pas de faire état de cette belle réunion, qui se tenait dans la salle basse de l'Hôtel de Ville.

Ajoutons que le dimanche 6 juin. au siège de la Société, M. A. Richard a présenté un « exposé sur le sixième Sens et les Forces inconnues »

qui fut suivi d'une fort intéressante causerie de M. Depreux, ingénieur des arts et métiers, sur « La découverte des gisements et des sources ».

A BREST. — Nous sommes heureux d'avoir « été agréable au Bureau et aux Membres de la Société d'Etudes Spirites » de Brest, en publiant dans notre précédent numéro, une synthèse des remarquables rapports qu'ils nous avaient fait parvenir touchant des observations de la plus haute importance pratiquées avec une irréprochable méthode dans leur cercle. Ajoutons aujourd'hui quelques mots relatifs aux travaux de la Société d'Etudes spirites brestoise », aux termes d'une lettre que nous adresse M. L'Azou, secrétaire :

« Nos séances se tiennent toujours avec la même régularité, mais, fait surprenant, les résultats sont nuls depuis un mois. Spirites convaincus, cette constatation n'est pas pour nous inquiéter et nous attendons avec patience une reprise du travail en collaboration avec l'Au-delà. Ces suspensions de médiumnité que l'on rencontre chez presque tous les médiums pourraient, je le crois, nous fournir un argument curieux à opposer à ceux de nos adversaires qui attribuent toutes les manifestations médiumniques à la subconscience du médium ou des assistants. Concilier les défaillances générales et quasi totales d'une telle subconscience avec la persistance de la conscience normale chez les mêmes personnes me paraît en effet être une chose peu aisée pour nos contradicteurs ».

A PARIS. — La « Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques », 1, rue des Gâtines, Paris (20e), a dans son bulletin la *Tribune Psychique* d'avril-mai annoncé, dans les termes les plus flatteurs, les conférences que fait M. Pascal Forthuny, le mercredi de quinzaine en quinzaine, au poste radiotéléphonique de la Tour Eiffel.

Sachons gré à nos frères de la « Société Française d'Etude » d'avoir eu la fraternelle pensée de chanter en chœur l'*Hymne spirite* au banquet d'Allan Kardec qui eut lieu le dimanche 28 mars après la cérémonie devant le dolmen. Le Banquet, organisé par cette Société, avait réuni un grand nombre de spirites, comme du reste chaque année, selon une tradition infiniment louable.

AU HAVRE. — La Société d'Etudes psychiques du Havre annonce que le 1er juin, à 8 h. 30 du soir, aura lieu à la Salle des Fêtes (le Havre) la 3e conférence de M. Parmentier, ingénieur, où l'orateur abordera les problèmes de la matière et de la vie pour arriver à l'être humain, étudier la personnalité humaine incarnée dans la matière, ses destinées, sa survivance, et envisager enfin les mystères de la vie astrale, tels qu'ils sont enseignés par les livres sacrés de l'Inde. En conclusion : exposé de la loi palingénésique ou de réincarnation.

A ORAN — M. Viala, président de l'actif groupe d'Oran, nous écrit que sa Société spirite est maintenant définitivement constituée et réunit plus de 80 adhérents. Après avoir rendu pendant toute la saison d'hiver des services nombreux, le « Foyer du Pauvre » a suspendu ses distributions qui seront reprises à la fin de l'automne Pour l'année écoulée, le « Foyer » avait reçu des souscriptions montant à 20.000 francs, la majeure partie de cette somme ayant été recueillie par les membres du noyau spirite.

Nos croyances ne manquent pas d'adversaires dans la ville, mais la controverse même fortifie l'action spirite à Oran. C'est ainsi qu'après diverses prédications, la Société spirite d'Oran a reçu des adhésions nouvelles. Il en fut de même à la suite de conférences publiques dont le spiritisme, mal compris, fait les frais. M. Viala écrit : « Nous laissons faire et continuons notre besogne ». Et nous approuvons pleinement son optimisme.

Nous parlerons, dans notre numéro de juin, du « Foyer du Pauvre » d'Oran.

NÉCROLOGIE

Nous avons le très vif regret d'annoncer la désincarnation de Félix REMO, un spirite fervent et hautement éclairé qui, de longue date, militait pour la Cause et dont les articles et les ouvrages de longue haleine servirent efficacement tant d'âmes hésitantes à se fixer dans le chemin de la vérité. Tels de ces travaux, *Le Pèlerinage des Existences*, *La Traversée de la Vie*, *Le Spiritisme Humanitaire*, resteront, dans la littérature spirite, comme des expressions, de l'ordre le plus élevé, de cette philosophie spiritualiste qui englobe tous les problèmes moraux et sociaux de l'époque et qui s'offre comme un moyen de salut à une humanité abusée et trop souvent errante dans les voies de la plus redoutable erreur.

Félix Remo, dont la modestie était aussi grande que les mérites, a voulu rejoindre la paix de l'Au-delà, sans bruit ni rien des solennités qu'il tenait pour superflues. Nous n'avons été avisés de son départ que par ce billet émouvant : « Les amis de M. Félix Remo ont la joie spirite, mais le regret humain, de vous informer de sa délivrance et de son départ pour la Grande Patrie, dans sa quatre-vingt huitième année ».

Franck Félix Renoz (Félix Remo) était né à Liège en 1838, avait fait ses études à l'Université de cette ville et obtenu le titre d'ingénieur des mines, après avoir suivi quelque temps les cours du Conservatoire pour la classe de violoncelle. C'est en voyageant à travers l'Europe qu'il connut Allan Kardec à Paris, ainsi que Camille Flammarion. Alors, il n'était pas encore spirite. Lorsque la compagne de sa vie. Mme Rénoz, devint aveugle, et surtout lorsqu'il eut l'infortune de la perdre, il se tourna vers la grande et consolatrice vérité, l'étudia, en pénétra le sens et les lois. Ses dernières années, il les donna à cet examen approfondi et sans cesse élargi. Les œuvres naquirent dès lors, dans l'ordre sus désigné. Elles sauvèrent bien des âmes après avoir revivifié la sienne.

Félix Remo avait été pendant plusieurs années secrétaire de Mme Juliette Adam, la grande et généreuse patriote, et l'auteur si estimé d'œuvres réputées.

*
* *

C'est avec une profonde tristesse que les membres de la Société d'Etudes psychique de Nice ont appris la mort, survenue à Genève, le 16 février dernier, de leur regrettée Vice-Présidente, Mme *Vital Boujut.*

A une haute intelligence, Madame Vital Boujut joignait toutes les qualités du cœur ; sa douceur communicative, son ambiance bienfaisante, faisaient dire à qui l'approchait, qu'on sentait rayonner d'elle une véritable puissance d'apaisement et de bonté.

Les conférences qu'elle donnait à la Société, dont elle était la Vice-présidence, étaient l'expression même de cette âme éprise de beauté et d'altruisme.

Mme Vital Boujut était également secrétaire de la Société magnétique de Genève et, comme telle, prodiguait aux malheureux, ses bienfaits, ses conseils et ses fluides régénérateurs.

L'annonce de son décès, par le Président, a suscité une profonde émotion parmi les membres assemblés de la Société d'Etudes Psychiques de Nice, et en une minute de silence l'âme de tous a communié avec celle de la défunte.

C'est de même avec un profond regret que le groupement niçois a conduit à sa dernière demeure, son ancien trésorier M. *Lognand,* décédé à Nice le 23 mars.

M. Lognaud s'était imposé à l'affection de tous par ses dons d'amabilité, de bienveillance, de tolérance et son esprit de devoir. Cette perte a également été vivement ressentie par tous les membres de la S. E. P. de Nice.

Le Gérant : Léon MEUNIER. Imp. A. CLERC, St-Amand (Cher).

6e Année. — N° 40 Juin 1926.

BULLETIN

DE

l'Union Spirite Française

L'ESPRIT ET L'ARGENT

D'ordinaire, lorsque nous nous trouvons dans l'obligation de prier nos membres adhérents de bien vouloir acquitter leurs cotisations conformément aux temps et délais prévus par les statuts de l'U. S. F., nous rejetons notre « Rappel à la caisse » à la dernière page du « Bulletin », sous le titre *Avis Important*. Aujourd'hui nous n'hésitons pas à aborder la question en première page. Il y a peu de semaines, nous avons écrit à chacun des membres retardataires. Mais ici, nous voudrions parler à tous, d'un point de vue plus général et moins occasionnel qu'une... cotisation oubliée, de cette « affaire d'argent » qui est vitale.

L'idéal, pour nous tous, qui nous efforçons de nous élever toujours vers le domaine du spirituel, serait de ne jamais parler de cette *phynance* qui tient si intimement du domaine matériel. Pourtant, il le faut bien, et nous cédons, sans honte, à une obligation majeure. L'aspect « économique » de notre mission a, lui aussi, sa valeur ; il est moins important que l'autre, assurément, néanmoins, sans lui, où irions-nous, si nous voulions, quand même, mettre du *sens pratique* dans la diffusion de nos doctrines et croyances ? Les moyens matériels servent le combat spirituel et si les apôtres, autour du Christ, n'avaient pas de porte-monnaie, nous sommes bien forcés, au temps où nous vivons, d'en avoir un. L'argent ne sert pas qu'aux entreprises commerciales. Nous en faisons bien la preuve en consacrant celui qui nous parvient (et que nous recueillons souvent à grand peine), uniquement à des buts spirituels et désintéressés Nous savons et vous savez que la multiplication des membres de l'U. S. F enrichirait notre trésor de fraternité, de solidarité sur les mêmes certitudes, mais qu'aussi, par le moyen de cotisations versées, il peut nous aider à répandre, plus abondamment et plus loin, la bonne parole. Etre spirite *de principe*, c'est bien ; mais *de principe et de fait* c'est beaucoup mieux. *Le fait*, le voici : 1° payer ponctuellement la pauvre petite somme qui représente, sous l'apparence des espèces, l'adhésion à notre famille ; 2° recruter, autour de soi, des membres nouveaux. Nous ne parlons, ce disant, ni en hommes d'affaires ni en marchands de quelque chose. Le seul bénéfice que nous envisageons, c'est celui qu'en tirerait la cause spirite si tous nos adhérents se persuadaient mieux que, croire à tout ce qu'enseigne le Spiritisme N'EST PAS TOUT, mais qu'il y a encore deux devoirs *actifs* à remplir pour un vrai spirite, *celui de nous donner les moyens de faire notre travail de propagandistes* — travail auquel nous nous sommes engagés et que nous accomplissons dans la joie de bien faire — et *celui d'amener à nous d'autres frères, qui, par leur appui moral et matériel, contribueront à l'avancement de notre Vérité*.

C'est fort louable de penser que le Spiritisme fait son chemin de plus en plus irrésistiblement et que ses conquêtes s'ajoutent à ses succès, de jour en jour davantage. Oui, le Spiritisme *marche* bien, mais il marche-

rait mieux si on lui donnait une canne en or. Les Esprits aident les vivants, mais que les vivants veuillent bien penser qu'ils doivent, par réciproque et selon leurs moyens, aider les Esprits. Nos moyens, c'est la persuasion verbale, la propagande autour de nous, le ralliement des bonnes volontés hésitantes *et c'est aussi l'argent*. De l'argent, nous n'aurons plus à nous occuper dans l'Astral, mais tant que nous sommes par ici, il compte, et de plus en plus. Est-ce une utopie que d'espérer persuader les spirites de cette autre vérité, hélas, aussi matérielle que possible, mais sans laquelle l'autre Vérité, — celle de l'Esprit en marche ! — ne va qu'en boitant ? Nous ne pouvons pas le croire. Un temps viendra où le Spiritisme sera assez fort pour mépriser les billets de banque. Alors, il ne sera plus nécessaire de réitérer les appels à la poche. Nous ne parlerons plus qu'aux cœurs. Convenons que ce temps, bien qu'annoncé par plus d'un signe, n'est pas encore échu et reconnaissons que, *pour qu'une Société comme la nôtre vive et agisse, il lui faut le ressort de la guerre, ne voulût-elle que la paix parmi les hommes.* N'estimez pas trivial cet articulet où, tout simplement les choses sont regardées en face. Admettez franchement que l'auteur a raison. Notre suprême fortune à tous, c'est notre pure croyance : *d'accord.* Mais pour que d'autres frères puisent à leur tour dans ce fonds inépuisable, il faut que nous les y invitions. Nous ne le pouvons que par la propagande, par l'argent mis au service de la pensée. Morale de cette courte histoire : Spirites adhérents à l'*Union*, payez vos cotisations à l'heure. Epargnez-nous cette perte sèche, de temps et d'énergie, que nous consacrons à vous rappeler le moment de l'échéance. Et, mieux encore, ayez la volonté de faire des adhérents. *Chacun le peut*, chacun peut en trouver, ne fut-ce que deux ou trois par an. Essayez, et vous verrez : CE N'EST PAS DIFFICILE. Il y a énormément de gens qui n'attendent que vous pour se décider !

U. S. F.

Nos Causeries à la Tour Eiffel

(Suite)

LA MÉTAPSYCHIQUE

(13 janvier 1926)

Traiter ici de la métapsychique, c'est aborder un sujet aussi sévère qu'il a été plaisanté, et aussi incontestable qu'il a été contesté. La métapsychique est une grande réalité scientifique et les humoristes, qui font des chansons sur l'ectoplasme, n'empêcheront pas que cette science aille de progrès en progrès, pour retoucher peu à peu et peut-être un jour bouleverser totalement, en une refonte générale, les principes fondamentaux de toutes les sciences.

Qu'est-ce donc que la métapsychique ?

Veuillez pardonner une définition qui n'a rien de particulièrement souriant, mais dont la forme quelque peu rébarbative sera bientôt commentée par moi, en termes très clairs, si l'honneur m'est fait, dans la suite, de vous parler, du haut de cette merveilleuse tribune, de la métapsychique considérée dans les phénomènes qu'elle étudie et dans toutes les passionnantes questions annexes qui gravitent autour d'elle.

La métapsychique, donc, c'est l'application de l'esprit scientifique à des manifestations que, dans l'état actuel de ses connaissances, elle *estime* être psychodynamiques, manifestations anormales, supranormales et qui, par conséquent, ne sont pas celles de la pratique ordinaire de la vie.

Que ces premières paroles ne vous fassent pas renoncer à entendre celles qui vont suivre, Mesdames et Messieurs. La question que nous abordons n'est

aride qu'en apparence, et j'ai confiance que vous serez récompensés si, sans vous indisposer de la sécheresse des mots, vous êtes assez patients pour attendre la suite des idées et des faits.

Vous savez que les psychiâtres étudient, dans l'homme, les comportements et dérèglements du mécanisme mental. Vous savez que d'autres, dans le domaine de la psychologie, envisagent le mécanisme de la mémoire, celui de l'attention, etc...

Le métapsychiste étudie, lui, ce qui est exceptionnel, ce qui n'appartient pas en commun à toutes les créatures, ce qui est le lot d'une catégorie d'individus appelés *médiums*, le médium étant généralement le moyen par lequel réussit à se produire, même contre toutes les raisons de la vraisemblance, du normal et du possible, le phénomène métapsychique.

La métapsychique n'a pas découvert l'existence de ces phénomènes. Ils ont été constatés, du plus lointain des siècles, et toute l'histoire des civilisations en porte témoignage. De nos temps, et depuis très longtemps, le spiritisme leur a fait, dans ses croyances et dans ses expériences, une place considérable. Il en donne une explication, qui est celle de la survivance à la mort, et de la possibilité pour les vivants de correspondre, par les phénomènes, avec l'Esprit des trépassés.

La métapsychique ne va certes pas jusqu'à accepter cette doctrine. Elle cherche les raisons du phénomène, ainsi que je vous l'ai dit, dans le plan psychodynamique, et les y localise. C'est dire que, par des voies différentes, spirites et métapsychistes poursuivent, au fond, la conquête de la même vérité.

Je ne puis, pour cette fois, vous parler du phénomène en lui-même, et encore moins vous donner le détail de ses subdivisions, de ses modes de production, qui sont nombreux et d'essences très distinctes. Ils vont du mouvement des objets sans contact à la formation de figures fantomales, de l'écriture automatique à la prédiction de l'avenir, selon cette faculté de clairvoyance dont je vous entretiendrai la semaine prochaine.

Il y a aujourd'hui peu de savants métapsychistes et beaucoup de spirites. Mais qu'importe ! La métapsychique travaille et progresse. Elle irait plus vite si nombre d'hommes de science, qui la dédaignent, venaient à elle. L'Institut Métapsychique International, fondé avenue Niel, 89, il y a quelques années, par M. Jean Meyer, serait leur lieu de ralliement. Il est déjà le centre de bon accueil, pour toutes les personnes qu'intéresse cette science, si riche en développements autant dire infinis.

En 1925, d'importantes expériences, notamment relatives à la clairvoyance, y ont été poursuivies avec succès. Par ailleurs, en Allemagne, à Munich, de nombreux savants ont certifié la réalité des phénomènes produits par le jeune médium Willy Schneider, dans le laboratoire du Pr. Von Schrenck-Notzing. Des Instituts Métapsychiques sont nés dans de nombreux pays. Les institutions similaires, en Grande-Bretagne, montrent une grande activité et signalent de magnifiques résultats obtenus avec des médiums de tous genres. Il me faudrait plusieurs heures pour vous faire connaître ce qu'est, dans le monde entier, cette émulation vers l'approche, la pénétration et la connaissance du grand mystère.

Ce qui est certain, c'est que, d'ici très peu d'années, quiconque ne sera pas un peu renseigné sur ces questions fondamentales *se trouvera en retard sur son époque* et aura à faire un très laborieux effort pour regagner le temps perdu, s'il veut enfin se mettre au courant de l'avancement du savoir humain. C'est qu'en effet l'étude du phénomène supra-normal aura commencé, alors, à réformer bien des idées acquises en biologie, en physiologie, en psychophysiologie, en physique, en chimie, j'ajouterai même en philosophie, et, comme il se produit déjà dans les pays anglo-saxons, jusque dans le département des croyances religieuses.

Lisez, à votre gré, selon vos préférences, les travaux des métapsychistes, ceux des spirites, et informez-vous. Les bonnes revues, des uns et des autres, et en plusieurs langues, ne manquent pas. Loin de moi la pensée de vous

demander d'accepter, ici, une croyance, et là une phénoménologie que vous avez le droit de tenir pour suspectes jusqu'à ce qu'elles vous soient démontrées.

Allez seulement vérifier, aux bonnes sources, si je ne vous ai pas trompé ce soir.

Je vous remercie, Mesdames et Messieurs, de votre attention et je m'excuse si, pour un premier entretien, je n'ai pu vous indiquer, que de très loin. les sommets d une Cordillière vertigineuse, où je me promets de vous conduire, par sages et prudentes étapes.

(Tour Eiffel) Pascal Forthuny.

Dans les Sociétés adhérentes à l'Union Spirite francaise

A PARIS. — *La Tribune Psychique*, organe de la « Société française des Phénomènes psychiques » publie dans son numéro de juin la reproduction du si judicieux article « La Belle morale » que signait M. L. Chevreuil, dans la *Revue Spirite* de mai. Les travaux de la Société, dont nous disions récemment encore toute l'activité, seront suspendus du 30 juin au 1er octobre. Toutefois, pendant les vacances, les séances des Sociétaires auront lieu, les 1er et 3e samedi de juillet, août et septembre, à 14 h. 30, 1, rue des Gatines, et la bibliothèque sera ouverte une demi heure avant ces réunions.

Le « Cercle Caritas » 3, rue Gaillard à Paris, fondé en 1917, poursuit le cours des travaux qu'il a publiés en 1925 dans le livre « Après la Traversée » de Robert Sensier. Il s'efforce d'établir la relation entre les Invisibles et les « Terriens » au moyen d'investigations et de contrôles, lesquels, jusqu'ici, lui paraissent avoir prouvé d'une façon indéniable la persistance de la vie de l'Esprit ainsi que l'échange des pensées entre notre monde physique et le monde spirituel.

Le « Cercle Caritas » possède un médium aux remarquables facultés : voyances et clairvoyances à l'état de veille, pérégrinations en astral sous l'empire de passes magnétiques, amenant le sommeil obtenu avec l'aide de Mme Sensier, fondatrice du « Cercle Caritas ».

Aidé par la magnétisation, le dégagement de la sensibilité de ce médium, Mme Reisner, arrive à une extrême finesse de perceptions qui lui permettent d'informer les assistants des visions qu'elle contemple et des instructions qu'elle reçoit et leur transmet. Elle définit exactement la nature des disparus ; des noms surgissent, des détails, parfois inconnus et contrôlés par la suite, sont révélés ; ils soutiennent l'attention des affligés et leur apportent le réconfortant espoir de la survie.

Le médium est soutenu dans son apostolat par le guide des expériences, Robert Sensier, cousin germain disparu de la fondatrice. Robert déclare qu'il groupe en une sorte de « salle d'attente fluidique », les désincarnés qui désirent communiquer avec les assistants, et parvient ainsi à diminuer l'encombrement des catégories diverses d'Esprits qui sont attirés par la luminosité médiumnique que dégage un médium en action.

Le cercle Caritas, dès 1921, a considéré qu'aux consolations spirituelles, il devait adjoindre une aide humanitaire : Un vestiaire pour enfants jusqu'à 14 ans ainsi qu'une colonie de vacances de deux et trois mois pour chaque pupille de 7 à 14 ans. Des dames visiteuses de « Cari-

tas » suivent les enfants ; elles déposent dans les paquets des brochures de propagande et notamment celle du « Mystère de notre Existence » par Félix Remo, publiée par la Bibliothèque de Philosophie spiritualiste, 8 rue Copernic.

A GRENOBLE. — Par les soins de M A. Dourille, président, nous avons reçu le 11 juin de nos frères de la « Société psychique Lumière et Charité » une somme de cinquante francs destinée à alimenter le fonds de propagande de l'U. S. F. Aux remerciements que nous leur avons fait déjà parvenir, que les généreux donateurs de « Lumière et Charité » nous permettent, en portant leur mouvement à la connaissance de tous, de joindre ici une nouvelle expression de notre gratitude. Il nous est particulièrement sensible qu'ils aient compris la nécessité d'aider à la plus large diffusion de nos idées, de nos croyances, dans un moment où une si déplorable vague d'égoïsme se soulève sur le monde. Jamais le besoin ne s'est fait plus impérativement sentir d'opposer, aux éléments dégradants qui menacent toute morale et toute conscience, la digue de l'Esprit par laquelle tout, un jour, peut être ramené dans l'ordre. Le spiritisme doit être *actif* et agissant. La propagande doit être intensive. Grenoble l'a compris. La plus belle expérience, au temps présent, c'est d'éclairer des âmes et de sauver des vivants avec le secours des Morts. Travaillons d'un cœur égal avec la même foi, patiente et vigilante, et, avec le temps, nous saurons, mieux encore, contribuer à l'avènement des temps meilleurs.

A ORAN. — Nous annoncions dans notre précédent fascicule, une étude sur le « Foyer du Pauvre » constitué à Oran, par les spirites si fraternellement groupés et dont l'action, là-bas, se fait de plus en plus féconde. Voici donc les documents que nous fait parvenir M. Viala, président de l' « Union Spirite oranaise ». Ce texte est emprunté à un journal local :

Dans une baraque en bois édifiée sur un terrain vague, tous les jours, de 11 heures à midi, fonctionne l'œuvre du « Foyer du pauvre et de la soupe aux Mesquines »,

Nous avons vu hier matin ce désolant tableau de la misère humaine sur lequel se projette, comme un rayon de soleil, le dévouement de quelques-uns de nos concitoyens.

Des malheureux, de toutes les races et de toutes les religions — car il y a ici des « mesquines » parmi les Français et les Espagnols comme parmi les Indigènes — grouillent autour de la baraque en attendant l'heure de la soupe. Il y a là des vieillards au visage ravagé par la douleur et les ans, des femmes, des enfants, des aveugles ! Quand leur tour arrive, ils s'installent sur des bancs, autour de tables sur lesquelles fume, dans une assiette profonde, une soupe copieuse remontée de riz, de haricots, de pois cassés et de morceaux de viande. Avec quelle avidité ils mangent cette assiettée qui sera, sans doute, pour beaucoup d'entre eux, le seul repas de la journée.

Et voici, à côté, des marmites toutes pleines de soupe qui vont aller au domicile de plus malheureux encore que leurs infirmités retiennent sur leur grabat..

Il y a quelques années, cette œuvre a débuté avec quarante sous en caisse, oui, quarante sous ! L'année dernière elle a servi 23.000 soupes. Mais elle voudrait faire plus encore ; donner à manger, à tous ceux qui ont faim, et pas seulement en hiver, mais toute l'année, car les estomacs des pauvres bougres sont vides aussi en été, en automne et au printemps Mais pour cela il faut que les âmes généreuses lui viennent en aide. Il faut lui envoyer des denrées, et de l'argent, voire même une deuxième baraque en bois pour abriter un plus grand nombre de miséreux. Notre appel ne sera-t-il pas entendu pendant ces jours de fête où l'argent va être dépensé sans trop compter ? Si oui, que les dons affluent sans retard chez le président de l'œuvre, M. Viala, boulanger, boulevard du Lycée.

A REIMS. — M. Leroy, président de l' « Union Spirite de Reims », veut bien nous fournir les renseignements suivants sur le groupe remois.

« Fondée en 1864, et après bien des fortunes diverses, la Société fut anéantie par la grande tourmente de 1914. En 1921, quelques résolus et dévoués spirites tentèrent de ranimer la flamme : l'on commença par quelques réunions chez l'un ou chez l'autre et l'on se prit à travailler avec ardeur à grossir le nombre des adeptes, et aussi celui des cotisations. Depuis lors, nous avons grandi et prospéré. Actuellement, nous pouvons entrevoir le résultat de notre persévérance. Notre Société possède un local comprenant une salle de bibliothèque et une salle de réception, d'autres salles pour les soins psychosiques, et pour l'expérimentation dans toutes ses formes. De nombreuses séances réunissent régulièrement les adhérents. Un bon nombre de médiums ont déjà été formés et tels autres sont en formation, pour le oui-jà, la table, l'écriture automatique, la clairvoyance-clairaudiance, l'incarnation. Depuis peu, a été constitué un groupe qui poursuit le but d'obtenir des matérialisations. On n'y est pas encore arrivé à réaliser le phénomène recherché, mais on n'en désespère point, et en attendant, on a pu observer, dans ce groupe, d'intéressants cas d'écriture directe, et entendre, par surcroît, de nombreux coups frappés, d'origine indiscutablement supranormale.

« La question « mutualité » n'a pas été dédaignée. En effet une caisse de secours vient d'être formée, car soulager la misère n'est ce pas là une des premières obligations humaines qui se proposent à la conscience d'un vrai spirite ! Dans la suite, nous envisagerons la constitution d'autres œuvres de bienfaisance.

« Les conférenciers qui nous ont été envoyés par l'Union Spirite française n'ont pas peu contribué à grossir le nombre de nos adhérents. « Courage et espoir » nous répètent nos guides. C'est bien là un sentiment personnel à chacun de nous et notre ambition est de le communiquer au plus grand nombre, dans notre région, pour l'avancement de la vérité ».

L'Union spirite française et nos frères étrangers

Nous avons le plaisir de faire connaître aux membres de l'U. S. F. une touchante démonstration fraternelle dont l'initiative revient à un groupe très important de spirites portugais. Récemment, nous recevions, à la Maison des spirites, la visite de M. Fernando Almiro Noguiera do Valo, qui venait nous apporter trois lettres de grande cordialité et d'affection très vives, émanant des directeurs, et rédacteurs de trois organes spirites lusitaniens, et, par amplification, des lecteurs spirites de ces trois vaillants journaux.

Il s'agit de *O Espirita*, revue mensuelle de Barreiro, de *A Asa* (L'aile) organe du centre spirite « Luz e Amor » de Lisbonne, et de *Ecos do Alem*, (Echos de l'Au-delà), périodique édité, sous la direction de M. José Francisco Cabrita, à Lagoa (Portugal).

Le porte-paroles de nos trois confrères nous a quittés trop vite à notre gré, mais nous avons eu le vrai plaisir de le charger, pour ceux qu'il représentait, des affections réciproques des spirites français pour ses compatriotes spirites.

Ces aimables manifestations de solidarité prouvent mieux que bien de vaines paroles les liens intimes qui, dans le monde,et par dessus les frontières, unissent les spirites participant du même idéal : la paix parmi les hommes et l'harmonie entre toutes les âmes.

La Photographie Spirite

Il a été longtemps dit et cru que la photographie spirite était un rare privilège imparti tout particulièrement aux Anglo-saxons. Il semble bien, à plus d'un indice prometteur, qu'il y ait là une opinion trop définitivement fixée et erronée en son principe même. De longtemps, on connaît l'existence, en France, de chercheurs isolés et de sociétés, tant à Paris qu'en province, où l'on poursuit méthodiquement le problème de la photographie psychique, soit qu'on la considère d'un point de vue extra-spirite ou d'un point de vue résolument spirite. Depuis quelque temps, à l'*Union Spirite Française*, nous restions fort intéressés par des communications que nous envoyaient, de-ci ou de-là, des membres de l'Union attachés spécialement à la culture de cet exercice si passionnant, et en l'abordant franchement en spirite appelant les Esprits à collaborer à leur œuvre. Diverses épreuves photographiques nous étaient envoyées et, pour la plupart, nous opposions de justes réserves à la trop grande confiance que, selon nous, montraient nos correspondants, en présence de ces documents trop douteux pour être tenus comme des éléments probants de la participation de l'Astral aux mystères de la plaque.

Mais, par ailleurs, voici que d'autres documents nous ont été présentés, et qui sont remarquables, au moins par l'aspect qu'on leur voit. On en exposa un certain nombre — d'origine bien française, et provenant de Bordeaux, à l'Exposition spirite de septembre 1925. Nous en recevons d'autres qui nous viennent de Cognac, et qui, à ne les juger que par le très beau résultat obtenu, sont saisissants. Sans entrer cette fois dans de longs détails sur cet envoi, nous pouvons dire que l'opérateur donne toutes les garanties possibles, sur le chapitre de la probité et aussi de la technique du photographe. Voilà donc un fait. Nous en connaissons d'autres qui nous ont été signalés de diverses régions.

Il nous apparaît donc que le moment est venu de généraliser la question, de la porter à la connaissance de tous les membres de l'U. S. F. et de leur dire qu'ils ne doivent pas s'en tenir à l'opinion préconçue et décourageante que la médiumnité photographique n'a aucune possibilité sérieuse de s'acclimater dans notre pays. C'est inexact. On est, dès maintenant, autorisé à croire le contraire.

Aussi bien, pratiquement, invitons-nous tous nos groupes à prendre la question en considération et à la mettre à l'étude. On y pourrait avoir d'heureuses surprises. La persévérance s'impose ; il se conçoit que les résultats ne sont pas de tous les instants, qu'il faut être préparé à bien des déboires. Mais le fait positif est que la médiumnité photographique peut être aussi française qu'anglo-saxonne Nous le disons parce que nous en sommes tout à fait sûrs. Si, dans quelques mois, de belles épreuves, loyalement obtenues, ET SOUS UN CONTROLE SÉVÈRE, pouvaient en apporter une preuve certaine, tous ceux qui auraient cru à la présente assurance seraient bien récompensés.

Nous saurons un gré très vif à ceux de nos lecteurs qui, ayant déjà obtenu quelque succès en ce sens nous feraient part des résultats.

On sait que M. Vauchez a créé un prix de 50.000 fr. destiné à la personne qui trouvera le moyen pratique de photographier à volonté les êtres de l'Au-delà.

Les recherches psychiques en province

A l'imitation du « Club du Faubourg » de Paris, on sait qu'ont été créées en province un certain nombre de tribunes libres où sont discutés les problèmes du jour. Certains de ces centres de pensée attachent — comme d'ailleurs le « Faubourg » de Paris, — un intérêt tout particulier aux questions spirites et métapsychiques. C'est ainsi que la tribune libre de Rouen a entendu le Dr Vachet parler récemment des *guérisons miraculeuses* et qu'à la tribune libre du Havre, M. Leo Poldès et le Dr Nussbaum ont controversé sur la thèse : *Le spiritisme est-il néfaste ou utile ?* Par arguments éloquemment démonstratifs, M. Bertin, notre ami Havrais, si compétent et si dévoué, a démontré sans peine que le spiritisme ne pouvait être néfaste et que son utilité à tous égards, était hors de conteste.

A la tribune de Fontainebleau, M. Léo Poldès, le 16 avril, a repris la question du *Spiritisme devant l'opinion.* Enfin au « Faubourg » même, le 29 avril, a eu lieu une conférence contradictoire sur le sujet « Spiritisme et prestidigitation », où il a été traité des « Mystères du spiritisme, du médium Eusapia Paladino, des fraudes et des fraudeurs » ; parmi les principaux orateurs inscrits pour ou contre, figuraient MM. M. Boll, Pr Achille Delmas, Charles Brouilhet, Henri Regnault, Mlle Berthe Gasselin, etc.

En dernier lieu, le 3 juin, à la Salle des Sociétés savantes, il y eut un grand débat sur *le Spiritisme, la métapsychique et la métagnomie. L'étrange cas de Pascal Forthuny, homme de lettres et clairvoyant, — la clairvoyance et la lecture de pensée.*

On le voit la question spirite revient fréquemment à l'ordre du jour, dans tous les milieux où l'on pense et a le courage de considérer l'Esprit en face, sans se voiler le visage et fermer les yeux.

NÉCROLOGIE

Le Docteur SENTOURENS

Un grand ami de l'*Union Spirite Française* — et qui fut tout un temps son trésorier, puis son censeur aux comptes, — un vrai et parfait spirite, le Docteur Sentourens, a quitté cette terre en juin dernier. Il souffrait, physiquement, depuis longtemps et nous ne voyions pas sans une croissante inquiétude s'altérer sa santé. Discret, ne se plaignant jamais, acceptant les peines du corps avec une stoïque résignation, c'était un caractère exemplaire et une belle conscience s'il en fut jamais. Il apprenait, à ceux qui l'approchaient, ce qu'est la fermeté dans la croyance aux grandes vérités démontrées, ce qu'est aussi une stricte et droite ligne de vie, conduite avec une sereine philosophie, quelles que soient les épreuves et les souffrances. A la prière même de la famille, à qui nous adressons ici l'hommage profondément déférent de nos condoléances ainsi que celles des spirites membres de l'*Union*, il ne sera que peu parlé, en ces pages, de ce défenseur placide, mais résolu, d'une cause à laquelle il s'était rallié, après en avoir subordonné les principes fondamentaux à la sûre critique de son esprit philosophique et scientifique. Le Docteur Sentourens n'a voulu vivre que respectueux de tous les devoirs familiaux, fraternels, professionnels, et sa clientèle comme ses amis et ses proches ont perdu en lui un homme dont le conseil et le dévouement toujours prêts leur manqueront cruellement désormais. Attaché à une règle d'effacement volontaire, de labeur acharné mais fécond, il *servait*, avec une constante fidélité à cette haute discipline spirituelle et morale, tant au chevet de ses malades que dans les départements d'action où il employait ses facultés, son activité et son désir d'être toujours utile, aux idées comme aux personnes.

Nous saluons cet esprit qui s'en retourne vers les sphères de l'apaisement et du grand repos, et nous inscrivons le nom du Docteur Sentourens aux Archives du Spiritisme moderne, comme celui d'un champion de vérité, d'un ouvrier de la bonne œuvre, et d'un grand honnête homme.

Le Gérant : Léon MEUNIER. Imp. A. CLERC, St-Amand (Cher).

6e Année. — N° 41 Juillet 1926.

BULLETIN

DE

l'Union Spirite Française

LE PASTEUR ALFRED BENEZECH

Après une existence terrestre admirablement remplie, toute consacrée à un incessant labeur dont la vérité était le but, brisé dans sa chair par de cruelles souffrances, mais, jusqu'à la suprême minute, maintenant son esprit fixé sur le devoir de servir la cause spirite, M. le Pasteur Alfred Benezech, vient de mourir à Montauban.

La famille spirite, et notre *Union* la première, ressentira amèrement ce départ. C'est un de nos grands aînés qui s'en va, un animateur et un des plus dignes continuateurs d'Allan Kardec, qui, sa tâche humaine accomplie, vient d'entrer dans les sphères du repos De lui, on peut dire ce que l'on disait de Gabriel Delanne,au moment que l'on apprit la mort de l'auteur des *Recherches sur la médiumnité* : « Avec une sérénité exemplaire, il a accepté les douleurs physiques en s'appuyant sur cette force qui ne saurait défaillir : la volonté de bien penser, de bien agir, et d'être utile à son prochain ». Ce n'est pas sans une profonde émotion que l'on considère aujourd'hui le titre d'un des ouvrages du pasteur Benezech : *Souffrir, Revivre*. Ce titre est descriptif de toute une vie, de tout un idéal, la vie et l'idéal de celui qui achève de nous quitter. A côté de cette autre œuvre magistrale, *Les Phénomènes psychiques et la question de l'Au delà*, le livre *Souffrir, Revivre* restera comme la synthèse d'une longue carrière que la mort n'achève pas, d'une vie qui, sauf la souffrance, se continue dans un monde plus doux à la créature.

Depuis longtemps, M. le Pasteur Alfred Benezech, bien que collaborant de façon quasi régulière à la *Revue Spirite*, ne venait plus à Paris pour participer aux travaux du Comité de l'U. S. F.

L'année dernière, il avait cru, un instant, pouvoir se rendre à la Capitale pour assister au Congrès Spirite international et sa parole si autorisée manqua, pourtant, à ces belles assises du Spiritisme, car en septembre 1925, la santé trahit l'intention de celui qui eut été si heureux de voir cette solennelle assemblée des spirites mondiaux. A notre Comité, nous enregistrions, chaque fois que nous nous réunissions, et avec la même tristesse, l'avis que notre grand ami, retenu au loin, nous faisait parvenir pour nous assurer que, si sa présence parmi nous lui était interdite par la distance et la maladie, au moins suivait-il, de tout là-bas, et avec une sollicitude toujours active, l'œuvre de l'*Union*, ses actes, ses progrès, le sens de ses aspirations.

A la famille du pasteur Alfred Benezech, et au nom de tous les Spirites, qui connaissaient, mieux encore que son nom respecté, son œuvre de penseur, de logicien du spiritisme, de grand chrétien *augmenté*, si l'on peut ainsi dire, par la connaissance de la vérité des vérités, nous adressons ici nos condoléances pour la peine qu'elle ressentit, lorsque s'éteignit, aux yeux du monde d'en bas, cette claire lumière spirituelle. Gardant l'assurance qu'elle s'est rallumée ailleurs et qu'elle y brille d'un

éclat plus pur que jamais, nous saluons la mémoire de celui qui nous a devancé sur la route du destin. Cette mémoire, nous l'entretiendrons en nous, avec reconnaissance, au souvenir des services si généreusement rendus à la cause spirite par un homme qui, du fait même de sa vaste culture, de sa puissante intelligence, avait reconnu, depuis de longues années, et rare en son temps, la légitimité de la doctrine Kardeciste, son bien fondé, sa valeur probante.

Alfred Benezech n'était pas qu'un théoricien. Il s'était préoccupé, dans sa ville même, de donner une application pratique à ses convictions. C'est ainsi qu'il avait constitué à Montauban un cercle spirite que ses frères locaux s'étaient tout naturellement accordés à qualifier le « cercle Benezech ». Les travaux de ce groupement furent, tout un temps, fort intéressants. Et puis, la maladie même du président contribua à ralentir l'action de ce centre. Nous savons qu'il existe, dans la cité montalbanaise, de bons et fervents Spirites, tout dispersés qu'ils soient à l'heure actuelle. Il serait bien qu'ils eussent demain la pensée, à la fois touchante et opportune, de se rapprocher, de redonner sa vie au groupement d'antan, et en lui conservant sa désignation, de le grossir de membres nouveaux qui continueraient ce qui fut autrefois, et qui devrait être demain, une vivante réalité. Ce vœu que nous exprimons, nous sentons qu'il est à l'heure présente celle du pasteur Alfred Benezech et nous voulons espérer qu'il sera entendu.

Nos Causeries à la Tour Eiffel

(Suite)

LA FACULTÉ DE LA CLAIRVOYANCE

(20 janvier 1926)

Vous avez tous entendu parler de ces diseuses de bonne aventure qui, dans les fêtes villageoises, s'enferment derrière les rideaux de leurs roulottes, pour dévoiler, à leur cliente, le passé, le présent, l'avenir. Beaucoup de ces sorcières nomades sont des trompeuses et ce qu'elles disent n'est que mensonge. Mais il reste hors de doute que certaines possèdent ce que l'on appelle le don de la clairvoyance et que, par de très nombreux exemples, l'authenticité de cette aptitude à connaître l'Inconnaissable a été prouvée. L'histoire abonde en témoignages saisissants, à l'appui de notre dire, et aujourd'hui que, simultanément, les spirites et les métapsychistes considèrent cet émerveillant phénomène, il est devenu positif et certain, à la lueur de maintes expériences contrôlées avec la plus sévère rigueur, qu'il existe, de par le monde, beaucoup d'individus capables de pénétrer aisément dans ce domaine du grand mystère, et d'en revenir avec des informations exactes sur des faits cachés, inconnus, et même sur des circonstances qui ne doivent se produire que dans le temps futur. Cela est si vrai qu'en certains pays, comme les Etats Unis et l'Allemagne, la justice et la police font parfois appel à la lucidité de tels de ces sujets clairvoyants si favorisés par la nature, et qu'avec le concours de ces auxiliaires, on réussit à découvrir des criminels et à les châtier, alors que tous les autres moyens d'enquête avaient échoué.

Dans toute l'antiquité et au cours de tous les siècles depuis lors, il y eut des clairvoyants. La pythie fameuse, la sibylle de Delphes, celle de Cumes, les prêtres grecs et romains qui, au temps jadis, rendaient des oracles, étaient, pour certains, des clairvoyants. Il est vrai que d'autres trompaient leurs consultants par des ruses, tout aussi bien qu'à l'époque où nous vivons. Il existe des pythonisses qui n'ont d'autre talent que celui d'exploiter la crédulité publique. Mais ce ne sont pas ces mystificateurs qui infirment la réalité de l'aptitude à la clairvoyance et l'on sait que l'une des plus admirables créatures qui

en fut douée est notre Jeanne d'Arc, qui vit ses instructeurs et entendit leurs voix.

Il en est bien d'autres qui n'eurent pas la gloire de sauver leur patrie, mais qui ont démontré, dans la suite des âges, par des faits extraordinaires, et dument constatés, à quel point il est possible, pour le sujet, pour le médium clairaudiant et clairvoyant, de pénétrer le secret des choses et des âmes et même de prévoir des événements qui bientôt s'accomplissent à la lettre, selon la prédiction même qui en a été faite.

Le clairvoyant exerce son art merveilleux de bien des manières. Pour n'en retenir que deux aujourd'hui, disons qu'il peut opérer, soit en présence d'un objet inanimé, soit devant une personne vivante. Dans le premier cas, on lui remet, par exemple une lettre (1) écrite par une personne qu'il ne connaît pas, qui peut vivre aux antipodes de la terre, ou même qui est morte, voire morte depuis des siècles, et le médium clairvoyant donne un portrait physique et moral de cette personne, et il décrit sa vie, et il va même jusqu'à énoncer le nom qu'elle porte ou porta, jusqu'à désigner la façon qu'elle eût de mourir, paisiblement ou violemment, dans son lit ou d'un coup de poignard. Mieux encore, si le médium est appelé à « travailler » sur une pierre ramassée dans un pays qu'il ignore, il décrit ce pays et les événements historiques qui s'y découlèrent, et les peuples qui y vécurent. C'est incroyable. Je pense que je prête à rire beaucoup de mes auditeurs, mais je les assure pourtant que je dis la vérité et rien que la vérité.

Dans le second cas, on confronte le clairvoyant avec un être vivant, qu'il rencontre pour la première fois, et dont on est assuré qu'il n'a jamais entendu parler. Endormi ou éveillé, le sujet commence à révéler, touchant cette personne qui est devant lui, des détails véridiques et souvent profondément intimes. Il prononce les noms d'êtres chers, il expose des épisodes de leur vie, de la vie même de celui qui consulte. Il peut lui démasquer ses plus secrets projets. On a vu des clairvoyantes dire : « Monsieur, interrompons la séance et courez chez vous. Votre femme vient de se casser la jambe. » Et le fait achevait en effet de se produire à l'instant même.

Comment expliquer cette aptitude qui confond le raisonnement quand elle ne révolte pas le commun bon sens de M. Tout-le-Monde ? Ceux qui l'étudient se répartissent en deux catégories distinctes : Ce sont d'une part les métapsychistes, nouveaux venus dans l'examen de ces phénomènes, qu'ils attribuent à des raisons strictement psychophysiologiques,— je vous l'ai dit, — avec des divergences de vues dont je ne puis, ce soir, vous apporter tout le détail. Ce sont ensuite les spirites, qui, depuis très longtemps, ont fondé leurs croyances sur l'observation de la clairvoyance, de la clairaudience et de bien d'autres manifestations supranormales. Les spirites, dans divers cas, se rallient à la conception des métapsychistes et jugent que le phénomène émane de sources que l'on peut dire purement terrestres : mais dans d'autres cas, ils déclarent avec fermeté, et en pleine connaissance de cause, que le clairvoyant reçoit son savoir, sa lucidité, son génie à pénétrer l'Inconnu, d'*Entités spirituelles*, d'*Esprits*, de *Désincarnés* libérés par la mort corporelle, venus des sphères les plus lointaines de l'Au-delà et de l'Astral, pour communiquer leur pensée aux vivants et les avertir, par l'émerveillement même du phénomène, de la certitude de la survivance de la personnalité humaine, par delà le tombeau.

Je n'ai pour mission que de vous soumettre les deux points de vue et, ceci fait, j'en termine en vous disant que j'ai des motifs bien personnels d'être impartial, car, clairvoyant moi-même, je m'efforce à démontrer l'existence de cette faculté splendide, à la fois dans les milieux spirites et chez les métapsychistes, mettant ainsi l'un des plus nobles présents qui puissent être faits à l'homme par la Providence au service de la science humaine et au service d'une science infiniment plus vaste, celle de l'Esprit dont les secrets peu à peu se dévoilent dans les ténèbres du grand Inconnu.

---

(1) Voir, dans ce fascicule même, à l'analyse des travaux des sociétés adhérentes à l'U. S. F., le paragraphe relatif au « Cercle Caritas » de Paris.

Je ne saurais trop vous le redire, Mesdames et Messieurs, et c'est mon dernier mot : il n'est point d'étude plus passionnante que celle-là, dont le but revient à remonter aux sources du Mystère qui nous enveloppe et qui, vraisemblablement, participe à tous les actes de notre existence.

(Tour Eiffel). PASCAL FORTHUNY.

Le devoir de la Propagande

Ce ne sont que quelques lignes, mais elles sont bien pensées. Leur auteur, Spencer, ne les écrivait pas pour « la propagande spirite », pourtant comme elles s'appliquent bien au propagandiste de nos idées, et comme elles complètent, utilement, ce que nous écrivions dans un récent numéro : « Faites-nous des adhérents » !

« *Plus d'un hésite à proclamer ce qu'il croit être la plus haute vérité, en craignant de s'être trop avancé et de précéder exagérément son temps. Celui-là, cependant, qui n'ose pas, devrait retrouver son courage, en considérant ses actes d'un point de vue impersonnel. Il devrait se souvenir que l'opinion est le moyen par lequel le caractère s'adapte les réalités et les faits extérieurs, et qu'une ferme opinion est une force qui, unie à d'autres forces semblables, constitue le levier général qui permet les changements sociaux. Comprenant cette grande vérité, il est facile de trouver en soi la volonté d'exprimer au grand jour l'opinion que l'on a, de la lancer dans le monde en la laissant produire l'effet qu'elle voudra.*

» *Chaque individu, avec toutes ses capacités, aspirations et croyances, n'est pas un accident, mais un produit du temps. En même temps que quelqu'un se déclare dissident du passé, il devient père de l'avenir, et ses pensées sont comme ses propres enfants : il ne doit pas les laisser mourir de façon négligente, chacun de nous peut se considérer justement comme l'une de ces myriades de Forces, par le moyen desquelles opère la Cause inconnue. Lorsque cette cause inconnue détermine en un homme une certaine croyance, cet homme est, du même fait, autorisé à professer sa croyance, à l'étendre, à la répandre dans le monde* ».

Robustes paroles Quand on s'est donné à une cause, quand on la sait la *bonne cause*, il faut la servir mieux que par une adhésion de principe. Il est indispensable de la fortifier par l'action individuelle. Spirite, il faut *répandre,* comme le dit Spencer, le spiritisme autour de soi. La conviction privée est déjà une puissance, mais la conviction proclamée, C'EST LE DEVOIR TOUT ENTIER.

Dans les Sociétés adhérentes à l'Union Spirite Francaise

AU HAVRE. — La « *Société d'Etudes Psychiques du Havre* », désireuse d'étendre ses buts, d'intéresser de plus en plus ses adhérents, de donner plus d'essor aux diverses questions qu'elle étudie et qui rentrent dans le domaine du psychisme, prépare dès à présent, aux seins de son Comité, un programme d'action pour la saison 1626/27, qui commencera en septembre prochain.

A cet effet : elle s'est déjà assurée de divers concours : elle compte donner d'abord les 7, 14, 21 et 28 septembre: 4 conférences (M. Phaneg).

Puis viendra M. Duchatel, l'écrivain du psychisme, puis, en octobre, M Pascal Forthuny (métagnomie).

Une grande séance, avec expériences sera préparée pour la fin de l'année, avec le concours de M. Brasseur, de Morvilliers, professeur de Psychologie.

En septembre prochain également, M. Edward Troula, de Monaco, s'occupera des Sociétaires malades dans un but humanitaire et totalement désintéressé

Enfin, la « *Société d'études Psychiques* a l'intention de solliciter plusieurs grands orateurs ainsi que divers médiums qualifiés pour prouver la vérité des faits qu'elle étudie.

Voici, à titre de rappel, la liste des conférences données a la « *Société d'Etudes psychiques du Havre* » pendant la saison d'Hiver 1925/1926.

15 décembre 1925 : Ch. SOUDAY. *Mes expériences de Spiritisme scientifique.* — 5 janvier 26 : EDMOND WIÉTRICH, *Aux écoutes du monde invisible.* — 26 janvier 26 : RENÉ SUDRE, *Les preuves de la métapsychique.* — 2 février 26 : CARITA BORDERIEUX, *Peut-on communiquer avec les morts ?.* — 16 mars 26 : L. RELLO, *Impressions et souvenirs sur mes expériences de psychisme.* — 2 mars 26 : M. BORDERIEUX, *souvenir d'un psychiste.* — 6 avril 26 : LONI-FEIGNEZ, *Soirée expérimentale.* — 20 avril 26 : Ch. SOUDAY. *Les hypothèses explicatives des faits métapsychiques.* — 4 mai 26 : M. PARMENTIER et A. T Ingénieur, *Les anciennes civilisations, leurs religions et les inexactitudes de la Bible.* — 18 mai 26 : M. PARMENTIER et A. T Ingénieur. *L'Univers. la Création et l'Apparition de l'homme.* — 1er juin 26 · M. PARMENTIER et A. T. Ingénieur, *L'Ame, l'Esprit et son évolution après la mort.* — 6 juillet 26 : Ed. WIÉTRICH, *La guerre qui vient.*

A BREST. — Extrait d'une lettre de M. L'Azou, Secrétaire de la « Société d'Etudes spirites de Brest ».

« Du 27 mars au 1er mai 1926, nous n'avons obtenu aucun résultat. Depuis, par l'intermédiaire du oui-ja, nous avons eu quelques communications d'intérêt secondaire. L'Au-delà nous a appris que Mme L'Azou, notre médium, souffrait du cœur, et il faut dire *appris* en effet, car hormis quelques malaises, le médium s'estimait en bonne santé. Il y a là un diagnostic dont la valeur a été prise en considération. Notre guide nous a prévenu qu'il nous avertirait quand les séances pourront reprendre leur cours normal. La dernière eut lieu le 11 juin. Les travaux sont suspendus, pour la période des vacances.

A DOUAI. — M. A. Richard nous a adressé le texte intégral de la conférence qu'il fit le 2 mai dernier, à l'hôtel de ville de Douai, sur « Les Phénomènes psychiques ». Nous avons lu ce document avec le plus vif intérêt et nous nous proposons d'en publier, dans le *Bulletin*, divers extraits, à bref délai.

A PARIS. — Parmi les plus récents travaux du « Cercle Caritas », Mme Sensier, directrice de ce groupe fort actif, nous signale d'intéressantes expériences au cours desquelles le médium fit des observations sur le dégagement et la nature de son périsprit, ainsi que sur le mécanisme de la formation de la voyance pendant cette opération de dédoublement. Le même médium réussit divers essais de *clairvoyance sur objet.* L'un fut particulièrement remarquable ; il s'agissait d'une fort ancienne lettre de faire part (décès de Mme G. survenu il y a environ 20 ans). La lettre, depuis lors, avait été mêlée à de nombreux papiers d'affaires. Mme G. fut décrite avec exactitude, au physique, et avec une précision inouïe quant à la personnalité morale. Un parent de la défunte, présent à la séance, recueillit du médium une phrase typique, qui définissait nettement un souvenir d'ordre tout à fait privé, et ignoré des assistants.

Comité du 9 juin 1926

Compte rendu moral du secrétaire général

Depuis la dernière Assemblée générale du 25 mars, la périodicité du *Bulletin de l'Union Spirite* a été prévue comme mensuelle. Cette périodicité a pu paraître différée puisque le premier *Bulletin* à 8 pages n'est sorti qu'en mai. La raison en est qu'il fallait d'abord publier le *Bulletin* correspondant au 1er trimestre de l'année. Depuis lors, le *Bulletin* d'avril fut publié, celui de mai est prêt à tirer, et celui de juin paraîtra aux premiers jours de juillet. Quant à celui de juillet, il sera édité à son heure régulière et désormais le rythme de la publication sera assuré, mois sur mois, comme il convient.

Pour soutenir les frais imposés par cette nouvelle périodicité, on sait qu'en outre des ressources normales dont elle dispose, l'*Union Spirite* a bénéficié de l'octroi si généreusement consenti d'une somme de 500 fr. d'une part, provenant de nos frères de Douai et d'une autre somme de 2.000 fr., garantie par M. Melusson, au nom de nos frères lyonnais (Assemblée générale du 25 mars).

Le secrétaire général profitera de la période des vacances pour se rendre en Belgique et y répondre à la sollicitation, de longue date et pressante, de nos frères belges, par diverses conférences, dont les principales à Bruxelles, Liège et Anvers, conférences qui resserreront encore les liens fraternels des spirites des deux pays.

La difficulté reste toujours grande pour organiser en France un régime de conférences propagandistes, vu la cherté des voyages qui est le principal obstacle. M. Malosse, membre du Comité, a bien voulu établir un « plan de propagande par la conférence ». Ce document qui est un excellent canevas dont les propositions premières pourraient être développées, a été étudié par le Comité.

Le recrutement s'effectue moins activement qu'il serait souhaitable. Les raisons essentielles de la diminution du nombre des adhérents de l'U. S. F. ont été exposées à l'Assemblée générale. Elles restent aujourd'hui d'une regrettable actualité que confirme, au surplus, la cherté grandissante de la vie.

L'œuvre des groupes provinciaux notamment est, sur certains points, véritablement active, particulièrement à Sidi bel Abbès, à Oran, à Rochefort-sur-mer, à Brest, à Douai, au Havre, à Cambrai. Par ailleurs, les travaux sont peut être moins féconds en heureux résultats, vu le peu de membres inscrits au groupe local. L'*Union Spirite* ne saurait trop convaincre ses groupes adhérents que la recherche et la pratique de l'expérience, toute digne d'intérêt quelle soit, n'est pas l'essentiel et que l'étude de la doctrine a une importance au moins aussi grande : considérer la doctrine et se l'assimiler, c'est hautement servir la cause et les groupes, par ce moyen, peuvent éclairer leurs membres participants sur leur véritable mission. Le comité se fera une obligation constante de porter cette assurance à la connaissance des membres de l'*Union* et des articles seront publiés au *Bulletin* dans ce sens. Ces articles, sous une forme courte et persuasive, seront éventuellement signés par divers membres du comité. Cette collaboration ne manquera pas d'ajouter de l'intérêt au *Bulletin*.

Cette série d'articles viendra à souhait soutenir et encadrer les rapports que, de plus en plus, prennent soin de nous faire parvenir certains groupes provinciaux et que sont publiés sous le titre : « Dans les Sociétées adhérentes à l'S. F. ».

Une Conférence contradictoire à Versailles

Le 17 juin le R. P. Jubaru faisait au Cercle Catholique de Versailles une conférence au cours de laquelle, à l'aide d'arguments empruntés pour la plupart aux ouvrages du Père Lucien Roure, il essayait de démontrer non seulement que le spiritisme n'existe pas, mais que les phénomènes acceptés par le R. P. Mainage sont tous dus aux trucs ou à l'illusion. Afin d'appuyer ses démonstrations, il fit lui-même des expériences à la Dicksonn, laissant croire à ses auditeurs que l'obscurité est absolument indispensable dans les séances de spiritisme.

M. Henri Regnault, membre du Comité de l'Union Spirite française, avait déjà eu le plaisir de soutenir publiquement salle de Géographie, le 27 janvier 1924, une controverse avec le R. P. Jubaru. Cet orateur aurait accepté de donner la parole à M. Henri Regnault au Cercle Catholique, mais le directeur de ce Cercle s'y opposa.

Le 30 juin, M. Henri Regnault donnait au nom de la « Phalange » une conférence publique et contradictoire, salle du Casino à Versailles. Le père Jubaru avait été convoqué ; par une lettre très courtoise il regretta de ne pouvoir venir, indiquant du reste son espoir d'être plus heureux une autre fois.

M. Henri Regnault avait divisé son exposé en trois parties : dans la première, il démontra l'existence de l'âme des êtres vivants ; dans la seconde, il cita les expériences cruciales qui prouvent la survie de l'âme et la possibilité de communication entre les morts et les vivants ; il consacra la troisième partie de son exposé à la réfutation des arguments du père Jubaru, montrant la réalité des phénomènes admis par des adversaires du spiritisme qui acceptent l'existence des faits, sans cependant vouloir les interpréter comme le font les spirites.

La controverse qui suivit la conférence de M. Henri Regnault fut fort intéressante ; des questions furent posées au conférencier après sa causerie ; elles eurent trait surtout aux questions de dédoublement, de réalité des phénomènes et aux divergences entre le catholicisme et le spiritisme. M. Henri Regnault s'attacha à démontrer la nécessité d'une alliance de tous les spiritualistes contre le Casino, nombreux sont ceux qui au cours des entr'actes et après la réunion, posèrent des questions personnelles à l'auteur de *Tu Revivras*, qui promit de revenir à Versailles l'hiver prochain exposer en détail la loi de réincarnation.

L'Union Spirite Française et l'Etranger

Nous mentionnions, dans notre fascicule précédent, la fraternelle visite faite à la Maison des Spirites par le délégué portugais de trois publications militant pour le Spiritisme, au Portugal. Nous dirons aujourd'hui quelques mots d'une suite de conférences faites en Belgique, en ce moment même, par le Secrétaire général de l'*Union spirite française*. On sait combien sont nombreux et sacrés les liens qui unissent la Belgique à la France. Les spirites belges et les spirites français se sont rapprochés, davantage s'il est possible, lors du congrès international de 1925, et c'est à cette époque que prit naissance le projet d'une visite de M. Pascal Forthuny dans diverses villes belges, pour un tour de propagande dont la double intention devait être un nouvel échange de sympathies profondes entre tenants de la même cause, et un effort actif pour convaincre les auditoires non spirites, de la puissance et du bien fondé de notre belle doctrine.

C'est ainsi que nos amis belges, et au premier rang, le si dévoué et si qualifié M. J. L'Homme, de Liège, ont organisé un circuit de conférences : le point de départ fut la ville de Liège, centre de ralliement, on le sait, de l'*Union spirite belge* dont le brillant organe est la *Revue spirite belge*.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, les détails nous manquent sur les réunions mêmes où le secrétaire général de l'*Union spirite française* prit la parole et donna des démonstrations de la faculté de clairvoyance. Nous reparlerons de ce voyage d'amitiés spirites et nous dirons seulement, pour cette fois, qu'après Liège (2 août), l'orateur se rendit, le 5 août à Anvers, le 8 août à Bruxelles, vraisemblablement le 14 août et le 15, à Namur et à Charleroi. Il doit en outre donner une conférence, le 12 août, à Bruxelles, pour les membres de la « société métapsychique belge » Au surplus, il se tient à la disposition des groupes qui croiraient pouvoir, en cette saison, rassembler des auditoires, et nos frères belges savent qu'il n'épargnera aucun effort pour leur être agréable.

Nous ne doutons pas que son heureuse initiative soit couronnée de succès. On sait qu'en Belgique les spirites se font de plus en plus nombreux et que beaucoup de centres y ont une vie prospère, de ville en ville.

Selon toute vraisemblance, la *Revue spirite* donnera, très au long, une analyse de cette « tournée » que les presses locales n'ont pas manqué d'annoncer et qui a, dans tous les milieux, provoqué une vive curiosité. Nous autres, spirites de France, ne saurions trop nous réjouir en constatant que, partout, le spiritisme est devenu assez fort pour attirer de nombreux publics, convaincus de sa légitimité ou curieux, avec sympathie, de ses enseignements. Le champ où nous jetons désormais notre grain se fait de plus en plus vaste. Certainement, les Liégeois, les Bruxellois, les Anversois, et les autres auditeurs à qui s'adressera M. Pascal Forthuny, au pays belge, remporteront-ils, de ses conférences, une matière spirituelle à méditer fortement et ce n'est pas un travail gaspillé. Nous avons pleine confiance qu'il portera de bons fruits.

PETITES NOUVELLES

⁂ Mentionnons que la *Revue spirite*, parmi d'autres heureuses innovations, contiendra désormais, à chaque numéro, un article en esperanto et français, signé de M. André Ripert, secrétaire général de la « Fédération spirite internationale ». De même la *Revue spirite* a ouvert une rubrique de « Demandes et réponses », où les lecteurs pourront adresser des questions sur des points de doctrine spirite ou sur des faits d'expérience. Il leur y sera répondu mois sur mois.

⁂ M. le Docteur Eugène Osty, directeur de l'Institut métapsychique international, a envoyé à l'impression un ouvrage où sont relatées et commentées les séances nombreuses données à l'Institut, par M. Forthuny, qui, pour ce livre a écrit une préface. L'ouvrage sera publié aux premiers jours d'octobre.

⁂ Les amis de la « Maison des spirites » seront heureux d'apprendre qu'après s'être vue dans l'obligation de subir une légère opération, Mme Doche, l'infatigable et si dévouée directrice des classes, cours et séances, a rétabli promptement sa santé, au cours d'une calme villégiature où elle prend un repos bien gagné. On la retrouvera, avec toute sa vaillance, à la reprise des travaux, en septembre.

⁂ Nous avons reçu quelques réponses à notre article sur la Photographie spirite en France. Un dossier a été ouvert. Merci à nos premiers correspondants.

⁂ Nous publierons le mois prochain le tableau de la Maison des Spirites.

⁂ Rappelons aux groupes adhérents que nous tenons à leur disposition une série de conférences dactylographiées qui peuvent leur être communiquées sur simple demande. Cet ensemble sera grossi au cours de la saison prochaine, par la copie des conférences, qui seront données à la maison des spirites. Les conférences peuvent être également envoyées aux membres adhérents qui, sans appartenir à une société constituée, pourraient se réunir en petite assemblée de spirites, afin d'en faire lecture.

Le Gérant : Léon MEUNIER. Imp. A. CLERC, St-Amand (Cher).

6e Année. — N° 42-43 Août-Septembre 1926.

BULLETIN

DE

l'Union Spirite Française

Nos causeries à la Tour Eiffel

TROISIÈME ET QUATRIÈME CAUSERIES

3 février 1926 et 17 février 1926.

CE QUE PEUT REVELER UN CAILLOU ARRACHE AU VESUVE

Après mes deux premiers entretiens à la Tour Eiffel, nous sont venues, en grand nombre, des approbations, un petit nombre des lettres de doute et enfin quelques-unes où l'on disait : « Fournissez des témoignages, sinon vous ne parlez plus d'une science, mais d'uue sorte d'illusion qui peut être blâmable, car elle risque d'être nuisible ».

Voici donc des témoignages, signés de savants, et touchant la clairvoyance qui est un fait, nullement une illusion ni une supercherie, touchant, dis-je, une faculté supranormale qui ne peut effrayer ni même troubler personne, car elle est naturelle comme la clarté du soleil et la chanson des eaux courantes. Il est antiscientifique de nier le fait supranormal au nom de la science, antireligieux de le nier au nom d'une croyance quelle qu'elle soit. La recherche de la vérité appartient à l'homme de bonne foi. C'est en cherchant honnêtement la vérité que la créature rend son plus fervent hommage au Créateur. C'est en la propageant et en la défendant qu'elle lui est le plus agréable, car, saisir encore un rayon de Lumière, c'est se prouver que l'on a mérité un peu d'approcher la Toute Sagesse. La vérité, répandue avec clarté, courage et droiture, n'est jamais malfaisante. Le Vrai seul est aimable.

Maintenant, voici des faits rigoureusement contrôlés. En 1873, William Denton, professeur de géologie, remet, à une clairvoyante, un caillou. Le sujet décrit des peintures murales, une ville antique, des détails d'ameublement, une montagne couronnée de flammes et d'éclairs, un soudain débordement de lave, un second cratère qui s'éveille, un tumultueux fracas, une nuée noire, une région ensevelie sous la cendre, la dévastation, l'horreur d'un immense drame.

Eh bien, le caillou avait été ramassé dans la cour d'une maison de Pompéï, cette ville de Campanie qui, en l'an 79 de notre ère, fut détruite par une éruption du Vésuve.

Le savant anglais Hislop relate qu'un jour, chez le médium appelé Piper, une consultante apporte 3 boucles de cheveux. Pour la première boucle, Piper annonce : « Ce sont des cheveux d'un nommé Imogène » C'était exact. Pour la seconde, il est dit : « Cheveux d'une personne très malade ». C'était non moins exact. La personne mourait peu après. Pour la troisième : « Cela vient d'une personne avare de ses cheveux. C'est votre mère. Elle a quatre enfants, deux garçons, deux filles ». Détails exacts, et les cheveux avaient été coupés par surprise alors que la personne s'y refusait.

L'éminent écrivain français Paul Bourget montre à un médium une petite pendule de voyage. On lui dit à qui l'objet a appartenu, ce que faisait autre-

fois le possesseur de cet objet et son genre de mort (suicide par un poison). M. Paul Bourget ajoute : « Elle décrit avec une exactitude remarquable l'appartement que j'occupais à Paris. Elle dit l'étage et mentionne un portrait sur la cheminée, qu'elle a pris pour le portrait d'un jeune homme. C'était une photographie de femme avec des cheveux courts ».

Le professeur Charles Richet, à qui la science mondiale va rendre un prochain et solennel hommage, écrit dans son « Traité de Métapsychique » : « M. Isaac Funk, le grand éditeur de New York, remet à un médium, une lettre cachetée dans laquelle il a écrit le mot : « Mère » Le sujet donne le prénom de la mère de M. Funk et indique que Mme Funk ne marche que sur une jambe, en ajoutant : « Ne vous souvenez-vous pas de cette aiguille ? » Or, Mme Funk s'était blessée en s'enfonçant une aiguille dans le pied.

Le savant Myers apporte ce fait : « Un M. Massey, allant voir un médium, Mme Lottie Flower, lui donne le gant d'un de ses amis, M. Pigott, absolument inconnu de Mme Flower. Et elle dit : « C'est absurde, mais je ne puis rien dire, sinon Pig, Pig ». Le médium déchiffrait donc le commencement du nom de M. Pigott, propriétaire du gant servant à l'expérience.

L'éminent savant, Sir Oliver Lodge, porte chez un médium une montre appartenant à l'un de ses amis. Le médium dit : « Ce fut la montre d'un vieillard », et il nomme le vieillard, en ajoutant quantité de détails exacts.

Le professeur Richet déclare : « Il n'est pas du tout absurde de supposer que les objets émettent certaines vibrations aptes à émouvoir nos facultés cryptesthésiques ».

Le Dr Gustave Geley établit, dans son volume « l'Ectoplasmie et la Clairvoyance » : « Les phénomènes de clairvoyance dans le présent, le passé et même l'avenir, sont observés avec une fréquence relative. Les sujets capables de produire ces phénomènes se rencontrent dans tous les milieux ».

Le Dr Eugène Osty, actuel directeur de l'Institut Métapsychique reconnu d'utilité publique, affirme : « Douze années d'expériences personnelles avec un grand nombre de sujets et sur un nombre important de personnes, m'ont donné la certitude absolue qu'il est des êtres humains capables de préconnaître le devenir des hommes. De cela, j'ai la même certitude que de l'existence de la terre, du soleil et des étoiles ».

M. Gabriel Delanne, directeur de « La Revue Scientifique et Morale du Spiritisme » expose qu'on appelle clairvoyance la faculté d acquérir des connaissances sans ressentir l'influence de la pensée des personnes présentes et sans se servir des organes des sens. La critique moderne a classé ce fait parmi les légendes, mais nous possédons un nombre assez considérable de récits minutieusement contrôlés, qui nous obligent à croire que la double vue est une réalité ».

M. l'Abbé Alfred Monnin, contemporain du curé d'Ars, s'exprime ainsi : « Ce qui lui rendait sa tâche plus facile, c'est qu'il avait reçu, à un très éminent degré, le don de discernement des Esprits... Il lisait à livre ouvert dans le cœur de ses pénitentes et découvrait leurs fautes cachées dans les derniers replis de la conscience, dans les bas fonds de l'âme qu'on ne visite jamais. Il est impossible de se refuser à croire qu'il ait eu la révélation de l'état intérieur des personnes qui s'adressaient à lui, et même qu'il ait pénétré leurs plus secrètes pensées. Nous avons su d'une manière certaine qu'il avait fait connaître à un grand nombre d'entre elles qu'elle le trompaient en confession ». (Livre « Le Curé d'Ars », t. II, p. 291).

Vous le voyez, Mesdames et Messieurs, autant dire sans commentaires personnels, je me suis borné à aller aux sources pour vous bien convaincre que je ne vous entretiens pas de balivernes dangereuses. Je répète seulement qu'il n'est pas de science plus haute que celle dont l'objet est de percer tout ce mystère de l'Inconnu, mais espérons-le, non point de l'Inconnaissable. Tous ceux qui cherchent loyalement à y ouvrir, à y élargir des voies, quelles que soient leurs méthodes et leurs doctrines sont infiniment dignes du respect de quiconque prête un sens à la parole de Goethe sur son lit de mort : « Licht ! Licht ! De la lumière ! De la lumière !! »

AUX INCRÉDULES ET AUX TIMORÉS

Vous le savez. Il n'est pas une seule des grandes vérités aujourd'hui acquises par la Science qui n'ait été contrebattue, tout d'abord, par des négateurs acharnés, au moment que des hommes de génie, des novateurs téméraires mais dédaigneux de l'insulte, en apportèrent la révélation au monde pensant.

L'affirmation que la terre est ronde, l'assurance de l'existence d'un continent au grand Ouest, — c'était l'Amérique —, le chemin de fer, le phonographe, le téléphone, voire même la possibilité de faire monter l'eau au 6e étage des maisons, ont soulevé dans le passé l'indignation des savants, suscité l'ironie des esprits forts, fait lapider, un peu, les fous admirables qui proclamaient pourtant ne point se tromper en garantissant que tout cela n'était pas du rêve. Napoléon refusa de Fulton l'offre de construire une flotte à vapeur.

Aujourd'hui, cependant, ces anciennes présumées folies sont des réalités très positives qui ont ajouté au progrès humain et dont tout le monde se sert.

La Métapsychique, cette Science qui revient à étudier les phénomènes pour le moins bizarres qui semblent sortir du cadre de la nature telle que nous la croyons organisée, la Métapsychique qui considère tour à tour et tout ensemble, le déplacement des objets sans contact, les pressentiments et prémonitions, la clairvoyance, les apparitions, les dédoublements de l'individu, et généralement parlant, tout le sous sol, si imparfaitement inexploré du Conscient humain, la Métapsychique, dis-je ; et avec elle le Spiritisme, a ses ennemis, ses détracteurs. On la nie souvent dans ses effets comme dans ses causes. On dit volontiers que quiconque s'en occupe a perdu la raison ou est en voie de la perdre, à force de se laisser illusionner par des apparences ou des trucs.

N'en croyez rien. Si vous ne voulez pas, plus tard, vous repentir devant vous-mêmes d'avoir jugé trop à la légère et condamné inconsidérément cet ensemble de vérités dont on vous dit parfois que ce sont des mensonges, allez aux sources de l'information. Faites-vous une opinion personnelle sans l'emprunter à votre journal ou à vos inspirateurs spirituels. Comment, sans documents, pouvez vous porter un verdict dans le procès que l'ignorance, le parti-pris et l'intérêt intentent à la recherche psychique ? Lisez, comparez des textes tous signés de savants qui ont compris et vu. Et alors seulement, vous pourrez rejeter ou accueillir les données premières et les conclusions actuelles des explorateurs de l'inconnu psychique.

Si vous ne prenez pas ce soin, si vous n'avez pas cette honnêteté, vous vous incorporez à la famille de ceux qui disaient jadis : « Le phonographe n'existe pas : ce n'est qu'un jeu de ventriloque ».

Parlons maintenant aux timorés, à ceux qui ont peur de s'occuper du supranormal et de ses phénomènes déconcertants. Disons tout de suite que s'ils en sont quelque peu effrayés, ce n'est pas parce qu'ils y voient du supranormal, mais du surnaturel. Or, il y a une vérité fondamentale dans l'examen des spectacles de la nature, c'est que, dans *cette* nature, il n'y a rien de surnaturel.

Une table qui se soulève seule, c'est un phénomène aussi naturel que celui d'une feuille qui tombe, détachée de l'arbre, à la fin de l'automne. La science se fixe le devoir de concilier le phénomène de la lévitation avec les lois de la pesanteur, que ce phénomène semble pourtant contredire. Ainsi fait-elle pour expliquer par des lois physiques, chimiques, biologiques, psychologiques, psychophysiologiques, des phénomènes qui paraissent de prime abord, heurter et violenter la raison, la science et tout l'ordre de la nature.

Il se conçoit que, devant des problèmes si délicats, si stupéfiants, si déroutants pour ce que l'on peut appeller la logique usuelle, bien des personnes reculent et montrent une sorte d'effroi. Elles s'inquiètent de se trouver en présence d'un prodige qui dépasse leur entendement, qui bouleverse leurs habi-

tudes de penser, qui renverse par de l'extraordinaire leur conception ordinaire du monde.

Il est certain que si elles ne disposent d'une base solide pour aborder ces questions, elles courent le risque de les mésinterpréter et d'en être profondément troublées. Mieux vaut pour elles ne pas s'en approcher si elles ne sont pas armées de critique scientifique, ou tout au moins de moyens d'observation et de déduction qui leur permettent de redresser la ligne de leur raisonnement lorsqu'elle est à l'instant de dévier.

Mais, comme ces moyens de défense sont, pour tout esprit bien construit, faciles à acquérir, nous ne pourrions trop répéter aux timorés : « N'ayez plus peur de l'étude du Mystère. Envisagez la comme une science, qu'elle est, et vous y trouverez des vérités qui sont indispensables à l'homme résolu à vivre avec son temps, à comprendre le pourquoi et les buts de sa vie, et à ne pas se nourrir que de préjugés et de dénégations *a priori* ».

En résumé, si vous ne vous sentez pas capable de logique,de critique saine et maîtresse d'elle-même, laissez ces études à ceux qui ont le cerveau équilibré. Si vous vous reconnaissez cet équilibre, étudiez, soit en métapsychistes, soit en spirites ; vous trouverez là d'admirables lumières sur la nature de l'Etre et ses possibilités dans le cadre de la création.

Quoiqu'il en soit, ne niez jamais ce qui est dès aujourd'hui une vérité certaine. Cette science est un fait prouvé et ses démolisseurs ne pourront rien contre cette certitude.

PASCAL FORTHUNY.

Dans les sociétés adhérentes à l'Union spirite française

A ALGER. — Nous avons reçu, à la « Maison des Spirites », la visite de Mr Taib et de Mlle Louise Jaïs, dont nous avons maintes fois signalé ici la si remarquable et si bienfaisante activité, au groupe « Lumière et Charité », en cette ville. Nos aimables visiteurs nous ont dit que les travaux de l'année 1925-1926, dans leur vivante Société, ont été régulièrement poursuivis et avec un succès grandissant. Leur but, approuvé par les membres adhérents à « Lumière et Charité », est moins de consacrer les séances à des démonstrations expérimentales que d'entretenir, entre tous, un puissant lien moral, un généreux courant d'élévation spirituelle qui, prenant ses aspirations et sa force dans la doctrine spirite, apprend à chacun et à tous l'art, souverain de tous les arts, de conduire sa vie, par la charité et la fraternité, vers la lumière et la plus haute conception du devoir humain.

Il s'est rencontré, à Alger, que des aspirants à la connaissance, des individualités peu à peu séduites, attirées par la vérité spirite, sont entrées un instant au groupe « Lumière et Charité », et en sont assez vite ressorties parce qu'à leur sens, elles n'y trouvaient pas de suffisantes preuves de certitude, par le phénomène. Ces adhérents, suivant leur libre penchant, n'ont pas persévéré dans leur intention première et, épris de réalités plus concrètes, ont été les chercher par ailleurs après avoir, plus ou moins, approché la doctrine, à travers l'enseignement qui leur en était donné. C'était leur droit, mais « Lumière et Charité », ainsi que nous le dirent M. Taib et Mlle Jaïs, se maintient et se maintiendra à l'avenir dans la ligne que l'on s'y traça dès la fondation du groupe. En parfaite solidarité de pensée avec les groupes « à expé-

riences » le groupe doctrinal que voici assume, en ce qui le concerne, une tâche qui ne saurait être négligée. Aussi bien réussit-il pleinement et se promet-il une saison 1926-1927 dont les heureux effets sont dès aujourd'hui aisés à prévoir.

Ce que l'on y regrette, c'est que, dans une grande ville comme Alger, il ne se rencontre pas plus de personnes désireuses de fréquenter un centre dont l'action morale pourrait être si grande et si féconde. Mais, on ne se hâte point de recruter et l'on apporte au contraire, un soin méticuleux dans la sélection des membres. C'est mieux ainsi. Au surplus, ce n'est pas l'esprit de propagande qui manque dans ce groupe et la preuve en est faite par les inscriptions nouvelles qui figurent au tableau des membres adhérents.

M. Taib et Mlle L. Jaïs effectuaient en France un voyage circulaire dont le principal objet était de leur permettre d'entrer en relations directes avec un certain nombre de groupes métropolitains de l'*Union spirite française* Parmi les groupes ainsi visités, figurait celui de Rochefort sur-Mer. On sait que ce groupe, qui possède un organe personnel, a eu l'heureuse pensée de publier fréquemment, dans son *Bulletin* mensuel des lettres, des articles émanant de membres ou de présidents d'autres groupes de l'U. S. F. Cette méthode excellente ne peut que resserrer les liens fraternels entre tous.

Ajoutons que « Lumière et Charité », ayant pris connaissance de l'appel récemment lancé ici-même, en vue d'une intensification de notre propagande, a décidé de nous faire parvenir une somme de vingt francs, qui nous a été directement remise,lors de sa visite à Paris, par M. Taib. – Nous en remercions vivement nos frères algériens.

Pour nos sociétés adhérentes. — Une certaine quantité de lettres nous ont été adressées par des membres de l'*Union spirite française*, lettres où les signataires nous disaient tout le plaisir qu'ils ont à trouver régulièrement, dans ces pages, des indications sur le mouvement, la vie, des groupes attachés à l'U S F. Tous ces correspondants ont bien compris que ces petits rapports, périodiquement publiés, étaient autant de moyens de démontrer, aux adhérents comme aux « profanes » que l'U. S. F , est en effet un corps vivant et pour lequel il est permis de présager une prospérité, un rayonnement de plus en plus étendus.

D'ordinaire, et jusqu'à ce jour, nous écrivions directement aux groupes et sociétés de qui nous désirions recevoir des renseignements, touchant leurs travaux et leurs progrès. Nous croyons, aujourd'hui, plus simple, de rappeler à tous que nous serons toujours très heureux de connaître ce qu'est leur « bilan moral » si l'on peut ainsi dire, et toujours prêts à enregistrer, au *Bulletin*,les renseignements qu'ils voudront bien nous adresser.

A l'*Union spirite algéroise*, à la *Société spirite La charité* de Siddi Bel-Abbès, à nos frères de Besançon, de Bordeaux, de Dunkerque, de Grenoble, de Lille-Roubaix-Tourcoing, de Montpellier, de Rabat, de Roanne, de Saint-Etienne,de Toulouse, nous serions très reconnaissants si, pour un de nos prochains numéros, ils nous « documentaient » quelque peu, à l'exemple de Brest, de Douai, de Paris, du Havre, de Lyon, de Reims, de Rochefort sur-Mer. Les autres groupes provinciaux, cela va de soi, seraient également bien inspirés s'ils nous communiquaient leurs « programmes d'action » pour la reprise de la saison de travail. Nous les remercions tous par avance.

A PARIS. — Mme Sensier, directrice du groupe *Caritas* nous reporte, par une lettre du 13 août dernier, à la page 189 de ce *Bulletin* où il est dit : « Un parent de la défunte, présent à la séance, recueillit du médium, etc... » Et notre correspondante ajoute : « Si vous avez sous la main le petit compte rendu de la séance, vous constaterez qu'il a été mentionné ceci : « L'identité de l'Esprit qui se manifeste est d'autant plus indiscutable, que *le questionnant ne l'avait pas connu* pendant sa

dernière incarnation, et ne s'en était jamais fait décrire le caractère. Il connaissait seulement un de ses enfants, catholique fervent, à qui il voulait faire la surprise de lui donner une preuve de la réalité des communications spirites, etc., etc. « Ainsi présentée la communication méritait l'insertion dans le *Bulletin*. Sinon elle était d'un genre trop courant. Je compte sur vous pour réparer la petite omission ». Dont acte.

Nos conférenciers de province.

Nous sommes heureux de publier ici la Conférence si remarquable que fit le 2 mai dernier, à Douai M. André Richard, le si dévoué et si vaillant soutien du Spiritisme dans la région du Nord français. M. André Richard est membre du Comité de l'U. S. F.

Causerie sur les Phénomènes psychiques

La plupart des phénomènes dont je vais vous entretenir sont certainement connus de beaucoup d'entre vous : tout le monde, à l'heure actuelle, a entendu parler de transmission de pensée, de suggestion mentale, de télépathie, de clairvoyance, etc.... Ces faits observés dans le monde entier et reconnus réels par de nombreux savants, après des études rigoureuses, sont maintenant considérés comme tout ordinaires et l'on ne cherche guère à en approfondir l'origine exacte. Cependant, le mécanisme permettant la production des phénomènes psychiques est encore bien mystérieux et n'est guère expliqué d'une façon concluante par les hypothèses actuelles de la science officielle.

Monsieur le professeur Richet, dans la préface d'un ouvrage sur la télépathie, nous fait, à ce sujet, la remarque que voici :

« On dit, c'est de la lecture de pensée, c'est de la suggestion mentale, et « on est satisfait : le mot explique tout ! Puissance néfaste des mots ! le mot « télépathie a été dit, et alors tout devient simple. Mais ce n'est pas simple « du tout ! Lire dans la pensée, c'est admettre tout un monde d'hypothè- « ses ».

Une de ces hypothèses, présentée assez souvent, est que la transmission de pensée provient du rayonnement ou d'une action purement physiologique du cerveau ; ceci nous amène à poser une première question. « Pourquoi, dans ces conditions, le phénomène ne se produit-il pas régulièrement et mécaniquement comme ceux résultant du fonctionnement de nos autres facultés organiques ? La transmission de pensée devrait être constante ! »

Or, contrairement à une idée préconçue, la projection mentale de la pensée par un effort « *cérébral, volontaire* », et sa réception à distance ne sont pas choses très communes et sont assez difficiles à obtenir. Supposons par exemple, que je désire vous transmettre mentalement le mot « papier » ; combien, parmi vous, recevront ma pensée ?

Le phénomène ne réussit de cette façon qu'avec quelques rares personnes et se réalise surtout à faible distance, au « rapproché » comme disent certains savants.

L'observation des faits a établi, par contre, que la transmission de pensée s'obtenait involontairement et spontanément avec la plus grande facilité et la plus grande exactitude entre personnes sympathisant, ayant de l'affection l'une pour l'autre, entre parents, entre amis ; de plus, les résultats obtenus sont beaucoup plus accentués quand la projection psychique est faite sous l'influence de sentiments divers : crainte, appréhension d'un danger, tristesse, etc. Ces sentiments donnent alors aux phénomènes toute son ampleur et se tra-

duisent par la transmission et la perception de scènes complètes se passant hors de la portée des sens et parfois à de grandes distances ; telles peuvent être la vision d'une personne blessée, l'audition du cri d'appel d'un parent en danger de mort, etc... c'est le phénomène de télépathie proprement dit, dont plusieurs savants anglais et français (1) ont recueilli des milliers d'exemples.

L'étude de ces faits montre que l'agent principal de production de la pensée réside essentiellement dans ces éléments d'ordre psychologique ; la science matérialiste ne pouvant démontrer que la sympathie et les sentiments proviennent du cerveau, il doit exister dans les phénomènes psychiques un autre facteur que l'organisme matériel, nous y reviendrons plus loin. Remarquons encore que les faits importants de télépathie se produisent surtout quand l'un des agents, et parfois tous deux, sont un état inconscient, à savoir dans le sommeil, dans un état hypnotique, dans un évanouissement, etc... ; nous trouverons probablement, dans la suite de notre exposé, la raison de ces conditions psycho-psychologiques particulières ; auparavant je dois vous parler d'un phénomène, proche parent de la transmission de pensée ; la lecture des pensées. Ici, plus de projection psychique, c'est le devin qui lit en nous.

Ce phénomène, lui aussi s'explique difficilement par l'action purement mécanique de la matière cérébrale dont le rayonnement irait découvrir dans certaines cases d'un autre cerveau, une pensée ou des idées appartenant en propre à la personne avec laquelle le liseur de pensées est en rapport.

Pour attirer votre attention sur ce formidable travail mental à réaliser, je me permettrai de citer ici Monsieur le docteur Osty qui est, à l'heure actuelle, le savant ayant le plus poussé ses recherches dans cette branche de la science psychique, le maître incontesté de ces études. Voici ce qu'il nous dit dans un article publié par la *Revue Métapsychique* (janvier 1925) :

« Suivant les données classiques, le cerveau de la personne à « détecter »
» représente au cours d'une séance le rappel conscient de quelques
» dizaines de souvenirs, et le sommeil physiologique des centaines de mil-
» liards d'autres souvenirs.

« C'est dans un bloc cérébral où sommeillent d'innombrables potentialités
» dynamiques, c'est dans tout ce que l'éducation, l'instruction, la réflexion,
» la vie sociale ; etc..., y ont mis de facultés virtuelles de mémoires, évoca-
» bles certes, mais latentes, que le sujet accomplit ce prodige de prendre, et
» parfois sans erreur, les notions nécessaires, et rien que celles-là, pour faire,
» pendant l'heure que peut durer une séance, une synthèse résumant nette-
» ment une personne parfaitement caractérisée dans son individualité et située
» dans la vie.

« Dans cet acte manifestant une capacité merveilleuse de choisir et de con-
» naître, quel rôle y joue le psychisme, révélateur inconscient du travail psy-
» chique qu'il accomplit ? »

Il est difficile, comme je le disais tout à l'heure, de comprendre qu'un simple rayonnement de matière cérébrale puisse avoir de telles propriétés. Quelle que soit la façon dont le phénomène de lecture de pensée est produit, ce que nous n'essayerons pas de déterminer pour le moment, il nous permet de faire une remarque intéressante concernant la personnalité humaine. Au cours d'expériences de psychométrie ou de clairvoyance, certains sujets, certains médiums, dévoilent, à la personne qui les consulte, des faits oubliés, des souvenirs qui semblaient disparus et ne se présentaient plus à la mémoire consciente. Ces souvenirs subsistant quand même puisqu'ils peuvent être retrouvés et divulgués par les psychomètres, c'est donc que l'être possède des facultés de mémoire généralement insoupçonnées. Nous avons un autre exemple de mémoire « inconsciente » dans le somnambulisme naturel ou provoqué. Observons une personne en somnambulisme : elle va, vient, parle même parfois. Eveillons-la : elle a complètement oublié les actes accomplis ; que cette per-

(1) A consulter : les ouvrages de Camille Flammarion : L'inconnu et les problèmes psychiques. La Mort et son Mystère.

sonne se trouve plusieurs mois, plusieurs années après dans un sommeil identique, elle se ressouviendra exactement de tout ce qu'elle a fait précédemment en somnambulisme.

Les phénomènes de psychométrie et de somnambulisme font donc ressortir l'existence dans l'individu de deux mémoires : la mémoire consciente, volontaire et la mémoire inconsciente. Cette mémoire inconsciente semble dépendre d'un principe psychologique encore imparfaitement défini et appelé « personnalité seconde », « subconcience », ou plus simplement » inconscient ».

Ce principe exerce une action importante sur notre « moi » physique et moral. L'année dernière dans une étude sur l'hypnotisme et le magnétisme, j'ai démontré, en m'appuyant sur les faits de suggestion et d'auto-suggestion, le pouvoir que possède l'inconscient d'agir sur l'organisme charnel. Des expériences classiques et certaines guérisons psychiques nous ont servi de preuves. Je ne m'arrèterai plus sur ces faits et vais vous parler aujourd'hui de l'influence qu'exerce le principe inconscient, la subconscience, sur notre activité mentale.

Nous avons déjà une idée de cette influence dans les connaissances que nous acquérons brusquement sans aucun raisonnement préalable et qui sont désignées sous le nom d'intuitions ; pourtant l'action du subsconcient est beaucoup plus accentuée dans le sommeil alors que les sens sont endormis et que le cerveau se repose. Le rêve, sous réserve des incohérences résultant de l'assoupissement de nos facultés cérébrales, en est une première preuve ; certains rêves présentent une liaison et une suite dans les idées vraiment étranges ; fait curieux : en rêve, les gestes que l'on croit exécuter, ou les tableaux que l'on voit. se succèdent avec une rapidité extraordinaire ; des scènes qui demanderaient, en étant éveillés, plusieurs minutes d'imagination se déroulent en quelques secondes. Les facultés subconscientes paraissent alors beaucoup plus actives que celles de l'être agissant consciemment : quelquefois, pendant que nous dormons, tout un travail psychologique se produit sans que nous nous en rendions compte et vient confirmer le proverbe : « la nuit porte conseil ».

M. le Dr Chabaneix, dans une étude intitulée : « Le subconscient chez les artistes, les savants et les écrivains » nous cite les faits suivants :

Exemples d'activité subconsciente pendant le sommeil ou au réveil. — « Ils sont multiples. On peut citer d'après leurs propres observa- » tions, comme ayant utilisé le travail psychique pendant le sommeil : Con- » dorcet, Franklin, Michelet, Condillac, Arago.

« Voltaire raconte avoir rêvé une nuit un chant complet de la Henriade » autrement qu'il ne l'avait écrit ».

« La Fontaine composa en rêve la fable des « Deux Pigeons ».

« Cardan dit avoir composé un de ses ouvrages tout entier en rêve ».

« Maignan aurait ainsi trouvé des théorèmes importants ».

« J'ai eu souvent dans mes rêves, rapporte Burdarch, des idées scientifi- » ques qui me paraissaient tellement importantes qu'elles m'éveillaient ».

« Dans bien des cas, elles roulaient sur des objets dont je m'occupais à » la même époque, mais elles m'étaient entièrement étrangères quant à leur » contenu ».

Le cas suivant de Coleridge est fort net :

« Coleridge s'endormit en lisant et, à son réveil, il sentit qu'il avait com- » posé quelque chose comme deux ou trois cents vers qu'il n'avait qu'à » écrire. « Cinquante quatre furent écrits sans effort » et aussi vite que la » plume pouvait courir ; mais ayant été interrompu par quelqu'un qui resta » environ une heure pour une affaire, Coleridge, à sa grande surprise, et » mortification, trouva que, quoi qu'il eut encore un vague souvenir de l'en- » semble général de sa vision, à l'exception de huit ou dix vers épars, tout » le reste avait disparu sans retour ».

« M. de Rosny déclare qu'il a l'habitude de mettre à côté de son lit un

» crayon et du papier et qu'il se réveille parfois en sursaut pour écrire des » notes importantes ».

Pour expliquer ces faits, la psychologie classique nous dit bien que l'inconscient a continué pendant le sommeil le travail commencé à l'état de veille ; cette raison n'est pas suffisante puisque, dans certains cas, nous constatons au réveil un travail tout préparé, témoignant d'une initiative propre et de conceptions indépendantes du raisonnement volontaire et conscient. Enfin, d'après la science, d'après la physiologie, le sommeil est caractérisé par l'assoupissement des sens et la disparition de l'activité cérébrale ; en conséquence, si, pendant le sommeil le cerveau ne fonctionne pas, les manifestations intellectuelles dites inconscientes, ne peuvent lui être attribuées. Nous allons voir également que les anciennes théories considérant la pensée volontaire, consciente, comme le résultat du fonctionnement des cellules cérébrales sont impuissantes à déterminer le mécanisme de certains phénomènes psycho-physiologiques récemment observés.

Depuis quelques années, des docteurs ont constaté, comme l'a signalé M. Forthuny dans sa conférence en juillet dernier, que des blessés et des malades à qui l'on avait enlevé des parties importantes du cerveau, continuaient de penser et d'agir. En 1921, j'ai déjà relaté dans une causerie, plusieurs cas se rapportant à des blessés opérés pendant la guerre ; je vais vous donner connaissance de quelques autres faits communiqués à l'Académie des Sciences et tirés de l'ouvrage de l'*Inconscient au Conscient* du docteur Geley.

« Edmond Perrier présentait à l'Académie française des Sciences, dans » sa séance du 22 décembre 1913, une observation du docteur R. Robinson, » concernant un homme qui vécut un an, presque sans souffrance, sans aucun » trouble mental apparent, avec un cerveau réduit à l'état de bouillie et ne » formant qu'un vaste abcès purulent.

« En juillet 1914, le Dr Hallopeau apportait à la Société de chirurgie le » récit d'une opération qu'on fit subir, à l'hôpital Necker, à une jeune fille » tombée d'un wagon du Métro. A la trépanation, on constate qu'une notable proportion de matière cérébrale est réduite littéralement en bouillie.

« On nettoie, on draine, on referme et la malade guérit parfaitement ».

Maintenant, voici ce que publièrent les journaux parisiens à propos de la séance de l'Académie des sciences, à Paris, 24 mars 1917 :

« L'ablation partielle du cerveau.— Comme suite à ses communications antérieures sur cette intervention, qui va à l'encontre des idées généralement » professées jusqu'ici le D[r] A. Guépin, de Paris, adresse à l'Académie une » nouvelle contribution à l'étude de cette question. Il y mentionne que son » premier opéré, le soldat Louis R..., aujourd'hui jardinier près de Paris, » malgré la perte d'une énorme partie de son hémisphère cérébral gauche » (substance corticale, substance blanche, noyaux centraux, etc.) continue à » se développer intellectuellement comme un sujet normal, en dépit des lésions et de l'enlèvement de circonvolutions considérées comme sièges de » fonctions essentielles. De cette observation typique et des neuf autres analogues du même auteur que connaît l'Académie des Sciences, le docteur » Guépin estime que l'on peut conclure aujourd'hui sans témérité :

« 1° Que l'amputation partielle du cerveau chez l'homme est possible, relativement facile et sauve certains blessés que les traités classiques paraissent condamner encore à une mort certaine, ou tout au moins à des infirmités incurables ;

2° Que ces opérés semblent parfois ne se ressentir en rien d'avoir perdu » telle ou telle région cérébrale.

« Ce travail est renvoyé à l'examen du docteur Laveran, chargé de l'étudier dans un rapport ».

Devant ces faits, et d'autres sur lesquels nous ne pouvons nous étendre ici, la physiologie classique a abandonné la thèse des localisations cérébrales, thèse attribuant la pensée à l'action de certaines parties déterminées du cer-

veau. L'origine de la pensée consciente et inconsciente est encore, à l'heure où nous causons, un mystère pour la science matérialiste.

Pour rendre compréhensibles les phénomènes psychiques dont je vais poursuivre l'exposé, je dois attirer votre attention sur l'existence dans l'être humain, de différents principes non encore admis de la science officielle. Les phénomènes de transmission et de lecture de pensée et ceux de télépathie établissent qu'une force scientifiquement inconnue est employée pour unir à distance plusieurs personnes et établir entre elles des relations mentales.

Les faits que nous allons aborder vont nous montrer la manifestation hors de l'organisme matériel, de cette force agissant sous l'influence des facultés intellectuelles conscientes ou inconscientes. Il est possible de provoquer expérimentalement, par des procédés appropriés, des phénomènes ayant une grande analogie avec ceux observés dans les cas de télépathie spontanée. Les actions hypnotiques et magnétiques entre autres, créent, chez certains individus, un état spécial : sommeil artificiel, trance, état second permettant d'obtenir de ces phénomènes.

Dernièrement encore, les journaux rapportèrent des faits de ce genre constatés par le professeur italien Cazzamali au moment où il essayait de détecter les vibrations, les ondes émises par des personnes hypnotisées et des médiums en activité psychique. Pendant ces essais, un des sujets d'expérimentation eut à différentes reprises des visions à distance ; ainsi un soir, Mademoiselle Maggi étant endormie dans l'habitation du professeur, déclara voir une séance du parlement italien et révéla un événement particulier et imprévu qui s'y passait ; cet événement fut confirmé le lendemain par la presse italienne.

M. Cazzamali signale dans son compte-rendu qu'au cours de certains essais, Mlle Maggi murmurait « je sens que je voyage » puis « je suis arrivée ». A notre Cercle de Douai, combien de fois avons-nous entendu des paroles identiques, alors qu'un sujet, plongé dans le sommeil, nous racontait des faits se produisant hors des lieux où nous nous trouvions.

Moi-même, j'ai ressenti bien souvent des impressions semblables, tandis que j'avais la perception de scènes se passant loin de moi. J'ai déjà présenté dans d'autres études une douzaine de ces faits ; je crois utile cependant d'en rappeler quelques-uns aujourd'hui à titre d'exemples et en m'excusant de me mettre en évidence.

Le premier fait date de dix ans, en 1916 et se produisit spontanément de la façon suivante : J'étais inactif, chez moi, assis dans un fauteuil, quand je vis, chez elle, dans un autre quartier de la ville, une personne connue, un bougeoir allumé à la main, monter l'escalier, arriver au premier étage, traverser une chambre et aller prendre un objet dans une armoire. Le lendemain, la personne en cause, répondant à mes questions, déclarait qu'en effet, la veille, à l'heure indiquée, elle était montée prendre un mouchoir dans une armoire se trouvant dans sa chambre. Je n'étais jamais allé chez cette personne et ne connaissait nullement la disposition de sa maison. A la même époque, j'eus quatre ou cinq perceptions analogues.

Après guerre, je magnétisais à distance une jeune fille souffrante ; à différentes reprises, au moment de mon action magnétique, je perçus tous les gestes exécutés par la malade et parfois même par les personnes de son entourage ; un jour, je vis son oncle aller près d'un bureau et bourrer une pipe alors que les petits-fils de ce monsieur se bousculaient derrière lui pour partir en classe.

En 1923, faisant de la photographie dans mon cabinet noir, ma pensée se transporte à Bruxelles où je vois chez lui M. Dardenne, président de la Société Métapsychique belge, avec différentes personnes dont une dame que je distingue très bien, occupés à regarder un objet avec une loupe ou un face à main : trois jours plus tard, la réalité de ma vision m'était confirmée.

Peu de temps après, un soir, à 9 heures 1/4, en magnétisant de Douai un malade demeurant à Corbehem, je le vis chez lui, assis dans le coin d'une pièce, le bras posé sur la table. Le lendemain, ce fait fut reconnu exact.

Plus récemment, me trouvant dans le tramway venant de Dorignies, ma curiosité me porte à savoir ce qui se passe à notre Cercle et j'ai l'impression de voir, dans la salle de réunion, une jeune fille assise et trépignant. Quelques minutes plus tard, j'étais sur place pour me renseigner sur ce mouvement de mauvaise humeur inhabituel ; j'appris alors que notre trésorier ayant laissé la porte de la salle ouverte, sa jeune fille s'était écriée, avec ce trépignement que j'avais très bien distingué : « Mais ferme donc la porte, j'ai froid. »

Les faits que je viens de vous relater, ont surtout le mérite de pouvoir être certifiés réels par des témoins se trouvant près de nous.

Presque toutes les personnes ayant, consciemment ou inconsciemment, de ces visions indépendantes des organes des sens, déclarent avoir l'impression, quand le phénomène a lieu, que la pensée, le « moi » psychique quitte le corps, s'en éloigne et se transporte à l'endroit où est si'uée la scène à percevoir. Le principe extériorisé de l'être charnel a peut-être été attiré vers l'endroit désigné, comme dans le phénomène de télépathie par un appel de détresse ou un appel affectueux ; peut-être y a-t-il été dirigé par un effort semi-volontaire, tel le dernier cas que je vous ai cité ; quoi qu'il en soit, un fait indéniable existe : une force invisible est sortie du corps ; cette force, en passant, peut actionner les appareils détecteurs du professeur Cazzamali et, à l'occasion, elle est même suffisamment puissante pour manifester sa présence sur les lieux où elle se trouve par des effets variés : bruits, mouvements d'objets, etc.

Ces faits, coïncidant le plus souvent avec des cas de télépathie ont été maintes fois observés et sont admis par quelques savants sous le nom de « télékinésie » (mouvement au loin).

Généralement on pense donner une explication irréfutable des phénomènes de transmission de pensée, de télépathie et d'action à distance en les comparant à la télégraphie et à la téléphonie sans fil.

Une fois de plus, comparaison n'est pas raison et nous allons voir que le mécanisme des phénomènes « psychiques » et celui des phénomènes « physiques » de la T. S. F. diffèrent profondément.

Dernièrement, un jeune homme de Douai me relatait que pendant la guerre, étant en captivité, (le 21 mai 1916 je crois), il avait eu l'impression de voir devant lui son frère aîné, habillé en soldat, avec un visage vivant, mais difficile à définir, à la fois calme et triste. Or, ce soldat avait été tué d'une balle le jour même où son jeune frère avait noté sa vision, chose qui fut vérifiée deux ans plus tard. S'il s'agissait d'un simple rayonnement matériel de l'organisme, il est probable que le visage perçu aurait dû être inerte ou reproduire des traits de douleur. Pourquoi cette transformation pendant la transmission télépathique ? M Gabriel Gobron, homme de lettres, dans le compte-rendu d'une conférence faite à Nancy par M. le Pasteur Wietrich, mentionne un fait plus marquant encore et s'exprime en ces termes :

« Il n'y a aucune analogie entre le fait télépathique et la télégraphie sans » fil, car il arrive comme l'a lumineusement établi le Pasteur Wietrich en » citant des faits que des avertissements, des rêves prophétiques, des trans- » missions de pensée sont, pendant leur parcours, transformés par un agent » psychique inconnu, mystérieux. . (Ce qui ne se produit pas avec les ondes » hertziennes) Exemple : Une mère voit apparaître son fils lui souriant. Elle » apprend quelques jours après, qu'à la même heure son fils s'est noyé. » Pourquoi n'a-t-elle pas la vision exacte du cadavre, au lieu du sourire de » son fils ?

« Longtemps après sa mort, ce fils apparaît encore à sa mère pour lui faire » une communication prophétique. Pourquoi n'est-ce pas le cadavre en putré- » faction qui est vu par la mère, mais un corps et un visage analogues à » ceux du fils vivant ? Pourquoi cette altération de la réalité ? Les appari- » tions, les transmissions de pensée, les rêves, comportent donc, dans leur » manifestation, une chimie symboliste fort accusée, un élément mystérieux » de transformation symboliste. Comme le dit fort justement le Pasteur Wie-

» trich : D'où vient donc cet agent psychique ? D'où peut-il venir ? Quel » est-il ? Quel mystérieux facteur s'occupe ici d'alchimie mentale ? ».

Voici enfin un nouveau fait constaté dans notre région, il y a deux mois et relaté comme suit dans les journaux :

MORTEL ACCIDENT DE MINE A HENIN-LIETARD

« Mercredi 10 mars, vers 7 heures du matin, le nommé Daubresse Alfred, » 19 ans, wagonnier, demeurant Cité A Voisin, 46, occupé aux travaux du » jour, triage de la fosse 2 bis, tamponné par deux wagonnets, fut tué sur le » coup, par suite d'une fracture de la colonne vertébrale et d une forte con- » tusion au thorax.

« Daubresse Alfred était le seul soutien de sa famille, le père étant décédé » l'an dernier. Quoique métallurgiste, ce jeune homme, pour conserver à sa » mère, après la mort du mari attaché eu service des mines, le logement » accordé par ces sociétés, quitta l'usine Sartiaux, pour un travail de jour » aux mines, où il vient de trouver la mort.

« En apprenant le malheur qui la frappait, la mère eut une crise de douleur » folle. Puis elle conta à ses voisins et amis qui lui apportaient leurs conso- » lations, sa vision de la nuit précédente : « Depuis la mort de mon mari » dit-elle, il y a un an, je ne l'avais jamais revu en imagination ; hier, dans » la nuit, il s'est présenté devant moi, il a joué aux cartes avec son fils puis, » malgré mes supplications, et mes pleurs, il l'emmena en le tirant par la » main. C'était donc cela qu'il venait faire : il est parti avec son père.

« Le savant professeur Charles Richet, dont on célèbre le jubilé en France » et à l'étranger, retiendrait sûrement ce nouveau cas de « métapsychique » subjectif » analogue à ceux qu'il cite en si grand nombre dans ses » ouvrages.

Il est difficile de trouver le rapport entre le rêve de la partie de cartes et l'accident ; cependant le phénomène de prémonition est nettement caractérisé : le père venait chercher son fils ! ! !

Une autre remarque importante : il arrive aussi que le message psychique envoyé reste en suspens quelques heures parfois même quelques jours, avant d'impressionner le sujet percipient.

La téléphonie sans fil ne nous a pas habitués à de semblables manifestations ; quand nous voulons écouter un concert ou une conférence par l'intermédiaire d'un poste radio-téléphonique et que l'heure d'émission est passée, je crois qu'il est inutile d'insister pour capter les ondes projetées quelques minutes auparavant.

Les objections tirées du retard et surtout de la transformation des messages télépathiques établissent déjà une différence entre la transmission psychique et la transmission radio-électrique.

D'autre part, le caractère intelligent des faits constatés permet de déduire que dans les phénomènes psychiques, il y a autre chose qu'une force mécanique et que le seul rayonnement matériel du cerveau ne peut suffire à expliquer certaines manifestations rencontrées au cours de ces phénomènes.

Nous avons vu précédemment, par des exemples, que des manifestations intellectuelles obtenues pendant le sommeil, ou dans un état analogue, faisaient nettement ressortir l'influence de la « subconscience ». Dans de nombreux phénomènes, tel dans le somnambulisme, la subconscience donne à l'être des facultés physiques et psychiques supérieures à celles qu'il possède en étant éveillé et lui fait acquérir des connaissances et des perceptions sans l'intervention des organes des sens. Dans différents cas, le principe subconscient s'affirme comme entièrement indépendant du corps charnel et manifeste même une complète autonomie. C'est ainsi que je vous ai rapporté tout à l'heure les paroles traduisant les impressions des sujets et des médiums en activité psychique : tous déclarent avoir quitté leur corps matériel, et parfois s'en être très éloignés. En général, celui-ci demeure inerte tandis qu'au con-

traire, le principe extériorisé témoigne en d'autres lieux de force; de compréhension, d'intelligence et d'initiative.

D'après certains savants, ce principe extériorisé obéirait à l'influence d'un dynamisme supérieur, d'une énergie particulière distincte de l'organisme charnel ; cette énergie anime le corps, agit sur lui et par lui, mais peut également se manifester sans son intermédiaire. Nos facultés conscientes et subconscientes de mémoire et d'intellectualité, dont la synthèse constitue notre « moi », notre personnalité intégrale, seraient en rapport intime avec le dynamisme supérieur ; ce dernier qui possèderait tout à la fois force et conscience, remplirait donc le rôle de l'âme, de l'esprit enseigné par les philosophies spiritualistes.

Ceci était la conviction de notre grand Camille Flammarion comme il le déclare dans une de ses œuvres dont voici un passage :

« Devant les phénomènes de la télépathie, devant les exemples de vue à » distance par l'esprit, sans l'aide des organes corporels, devant ce fait plus » mystérieux et plus incompréhensible encore de l'avenir vu avec précision » par une vision mentale, je dis : Les choses se passent comme si dans l'or- » ganisme humain, il y avait un être psychique, spirituel, doué de facultés de » perception encore inconnues. Cet être, cette âme, cet esprit agit et perçoit » par le cerveau, mais n'est pas une fonction matérielle d'un organe matériel. » Voilà, me semble-t il, des conclusions logiques établies sur une méthode » scrupuleuse et inattaquable ».

Cette thèse résumant les théories de nombreux savants métapsychistes et de spiritualistes est confirmée par une dernière série de faits que je vais vous exposer dans quelques instants.

L'énergie se dégageant de l'âme, dont la nature intime reste inconnue, fait pénétrer notre causerie dans l'étude des radiations et des forces, domaine de la 4e dimension.

Pour montrer la place tenue par le psychisme dans ce domaine, un développement assez long serait nécessaire ; ne voulant pas abuser de votre bienveillante attention, je me bornerai à ne vous donner aujourd'hui que quelques indications générales qu'il vous sera facile de compléter par la suite. Il y a déjà très longtemps que les magnétiseurs avaient affirmé et prouvé par différentes expériences, l'action, dans les phénomènes psychiques, de forces éthériques, impondérables qu'ils avaient désignées sous le nom de fluides. Les nouvelles découvertes de la science sur les ondes et sur la radio-activité permettent, à l'heure actuelle, de contrôler par des procédés scientifiques, les démonstrations et les enseignements des magnétiseurs spiritualistes.

Disons de suite que l'énergie psychique qui émane de l'âme vibre avec une intensité si considérable qu'elle ne peut être confondue avec les rayonnements provenant exclusivement de l'organisme matériel. Le mouvement vibratoire de l'énergie psychique est tel qu'il explique aussi pourquoi, au cours de certains phénomènes, le principe extériorisé hors de l'humain peut se transformer d'un point à un autre beaucoup plus facilement et plus rapidement que l'onde hertzienne ; d'autre part, les radiations psychiques sont d'une nature si éthérée que les instruments par trop matériels de nos savants ne sont pas encore arrivés à les révéler d'une façon définitive ; cependant le professeur Cazzamali dont je vous ai parlé a réussi récemment à détecter les ondes émises par des sujets et des médiums au moment où ils produisaient différents phénomènes.

En se servant d'écrans à double paroi de verre renfermant une solution de teinture de dycianine ayant pour objet de sensibiliser la rétine des observateurs aux rayons ultra-violets, feu le professeur anglais Kilner a vu et pu faire observer, tout autour du corps humain, une zone brillante indiquant l'existence de forces radio-actives.

Ces expériences qui ont subi les critiques acerbes d'un écrivain métapsychiste ont été confirmées par les recherches d'un Français, M. Pierre Laflèche. En remplaçant les écrans de dycianine par du verre violet employé par les chimistes pour trouver dans le spectre la raie du potassium, M. Laflèche a

obtenu des résultats analogues à ceux du professeur Kilner. De ces expériences, il ressort que les observateurs voient autour de la personne regardée un brouillard lumineux, un « aura » semblant constituer à l'être une sorte d'enveloppe éthérée contournant le corps charnel à des distances variables. Cette enveloppe appelée selon les écoles, double psychique, corps astral, corps éthérique ou périsprit, a des couleurs différentes suivant l'état physique et les sentiments moraux de la personne observée. Ces couleurs permettent, d'après les indications du professeur Kilner, de classer les individus dans des séries ainsi établies :

1re série : couleur bleu acier : facultés mentales et psychologiques au-dessus de la moyenne.

2e série : gris bleu : facultés moyennes.

3e série : gris foncé et rouge : individus au-dessous de la moyenne ou chez qui l'on rencontre des troubles mentaux ou psychiques.

L'observation a particulièrement montré que la teinte « aurique » de chaque individu devenait plus claire quand l'être était sous l'impression d'idéalisme et s'obscurcissait quand il était sous l'empire de sentiments matériels, peu élevés. Il a été aussi remarqué que, généralement, dans les cas de maladies, des taches sombres se forment sur le corps éthérique et correspondent aux places où est située la douleur. C'est probablement pour cette raison que, bien souvent, les guérisseurs un peu sensitifs voient immédiatement (sans en être prévenus) la partie malade et y portent la main pour rétablir la vitalité qui produira la guérison.

C'est également d'après la vision de l'aura, du corps astral que les clairvoyants donnent des indications sur l'état moral ou physique des personnes qui les consultent. Plus encore : l'on sait que les impressions accumulées dans le cerveau tendent à disparaître peu à peu et provoquent l'oubli. Or, comme je l'ai signalé au début de ma causerie et comme la plupart d'entre vous ont pu le constater l'année dernière lors des démonstrations de M. Forthuny, psychiquement, l'oubli n'existe pas puisqu'il est possible aux psychomètres de rappeler des faits qui paraissaient complètement oubliés.

(à suivre) André Richard.

Pour constituer une Société spirite

A la demande de plus d'un lecteur, nous publions ici les formalités qui s'imposent pour la constitution d'une société spirite. Ce document peut en effet être utile à ceux de nos frères qui, se sentant maintenant *en force*, dans leur ville, auraient l'intention de constituer régulièrement un groupe d'études pour l'affilier, postérieurement, à l'U. S. F.

Formalités à remplir pour demander la reconnaissance officielle d'une Société

sous l'égide de la loi du 1er juillet 1901

Adresser au Préfet, ou au Sous-Préfet, une demande sur papier timbré dans laquelle on informe cet administrateur qu'un Comité nouvellement nommé par une assemblée de personnes réunies pour l'étude et la propagande de la science spirite ou psychique, lui demande de bien vouloir enregistrer la création d'une société dont on donne le nom, en fournissant la composition du Comité, et en donnant de chacun des membres les noms, adresses et qualités, avec leur attribution respective dans le dit Comité.

Joindre, de plus, deux exemplaires des statuts sur papier timbré qui doivent être signés, comme la lettre, par tous les membres du Comité.

Après l'avis favorable de la Préfecture, il faut faire une insertion de déclaration de constitution au Journal Officiel, mais pour cela la Préfecture donne l'adresse de ce journal et tous détails.

Bien noter qu'à chaque changement dans le Comité, par suite de décès, radiation ou démission, il faut aviser l'administration en indiquant les noms, adresse, qualité du nouvel élu.

Du reste, la Préfecture donne avec facilité les renseignements qui peuvent être utiles aux fondateurs : il suffit de demander aux bureaux.

***

Une société peut très bien fonctionner sans être déclarée ; cependant, en ce cas, elle n'a pas de personnalité civile et ne peut guère toucher de fonds ou avoir des recours contre quiconque lui porterait un préjudice quelconque.

Lorsque la Société est déclarée, il faut qu'elle possède un cahier de procès-verbaux qui est paraphé par les soins du Préfet.

CONFÉRENCES

*** M. Henri Regnault profitant de la période des vacances, a fait en province un certain nombre de conférences contradictoires qui, partout, ont rencontré le succès. L'auteur de *Tu Revivras* a parlé, entre autres lieux, devant une salle comble, au casino de Croix de Vic (Vendée), le 18 août. La conférence avait été annoncée par voie d'affiche, et le tambour de ville avait lu au marché et sur la côte, comme dans la ville même, un texte annonçant le caractère contradictoire de la réunion : « M. Henri Regnault, à l'aide de preuves expérimentales, prouvera que les morts peuvent communiquer avec les vivants... Les incrédules, les adversaires du spiritisme sont spécialement convoqués. Ils auront ainsi l'occasion de soutenir leur thèse ; la plus grande liberté de parole leur étant assurée. La soirée est donnée au bénéfice du bureau de bienfaisance de Croix de Viq. » Le maire adjoint y est venu officiellement représenter la commune, à défaut du maire, Dr Potel, empêché au dernier moment.

Le 25 août, M. H. Regnault, après affichage intensif, parlait aux Sables d'Olonne dans une salle de 800 places. 8000 prospectus avaient été distribués en ville et sur la plage. Le 25, conférence à Saint-Gilles-sur-Vic, sur la *Réincarnation* L'orateur se propose en outre, dès la rentrée d'octobre, de faire chaque mercredi soir une conférence spirite sur un point différent de la banlieue parisienne.

*** M. Pascal Forthuny, secrétaire général de l'U. S. F., achève une brillante tournée de conférences en Belgique, conférences spirites sur la clairvoyance avec démonstrations expérimentales. Il débuta à Liège, le 2 août. La réunion était organisée dans une salle magnifique, par la Fédération spirite Liégeoise. L'accueil fait à l'orateur français lui restera inoubliable. Tout le temps de son séjour à Liège, comme d'ailleurs dans toute la Belgique, ses frères belges lui prodiguèrent les témoignages de l'amitié la plus fraternelle, en honorant et choyant en sa personne tous les spirites français.

Le 5 août, eut lieu la conférence à Anvers, organisée par les soins de M. Coninckx, et du comité de la Société d'Etudes spirites et psychiques. La réunion s'adressait à un public sélectionné et déjà fort avisé des questions qui y étaient traitées. Elle fut des meilleures de la tournée belge.

A Bruxelles, le 8 août et par les soins de M. Henri Simon, la Fédération spirite belge (section de Brabant) accueillait M. Forthuny à la maison du Peuple. La partie d'expérimentation fut, ce jour-là, des plus démonstratives.

Le 9 août, Mme Lucille, la réputée clairvoyante de Paris, arrivait à Liège. Elle eut le bonheur d'y réaliser deux cures immédiates qui produisent dans la ville un profond effet moral. Aussi, quand elle parut le lendemain sur l'estrade aux côtés de M. Forthuny fut-elle acclamée, l'un des malades guéris par elle étant venu *coram populo*, montrer quel avait été le « miracle » Ce jour-là, une nouvelle conférence du secrétaire général de l'U. S. F. satisfit la curiosité de 1200 personnes qui n'avaient pu, faute de place assister à la première.

Le 12 août, seconde conférence à Bruxelles, pour la Société Métapsychique de cette ville La partie de clairvoyance expérimentale donna des résultats saisissants dont on trouvera la relation dans la *Revue Métapsychique Belge* (Les autres conférences seront commentées dans la *Revue Spirite Belge* — La vie d'Outre Tombe) — Que MM. Van Marcke de Lumen et Noëls soient ici chaleureusement remerciés pour l'organisation de cette réunion qui suscita, dans la presse locale, d'abondants commentaires véritablement sympathiques au spiritisme.

Le 15 août, enfin, à Jemmapes près Mons, M. P. Forthuny s'adressait aux spirites de la région montoise venus de toutes parts. Grâces soient rendues aux dévoués MM. Pirotte, Gobert et P. Lampo, actifs organisateurs de cette belle fête de la fraternité spirite franco belge.

Un retour de l'orateur en Belgique est prévu pour un temps prochain. Il est vraisemblable qu'alors, il parcourra un plus grand nombre de villes. D'avance il est assuré d'y trouver de nombreux publics, et l'accueil le plus empressé, dans un pays où le spiritisme marche à grands pas, malgré les obstructions que l'on suppose.

La " Contribution volontaire " et les Cotisations

Naguère, nous croyions devoir demander à nos adhérents de se montrer aussi ponctuels que possible dans le versement de leurs cotisations, aux termes des statuts. Nous n'avons pas adressé en vain cet appel, — disons ce rappel, — à ceux qui savent bien que, sans l'auxiliaire de leurs deniers, notre action militante serait singulièrement entravée. Aussi bien, avons-nous vu « rentrer » une partie des cotisations attardées. *Mais il s'en trouve encore qui se font attendre. Ce petit retard peut être réparé en un instant.*

Quant à ce que nous appelons la « contribution volontaire », on peut juger (voir par ailleurs) que la suggestion en a été entendue çà et là. Merci d'avance à ceux qui voudront bien s'en souvenir.

Un mot encore ; nous exhortions nos membres adhérents à conduire dans nos rangs des spirites hésitants, à les incorporer à notre famille. Cette prière aussi, a été comprise par certains. Des adhésions nouvelles nous sont venues. En petit nombre, il est vrai, mais le fait démontre qu'avec de la bonne volonté et un peu de persévérance, un spirite peut, s'il s'y emploie un peu, servir l'*Union* en l'augmentant numériquement. C'est un exemple à suivre. Qu'on veuille bien y songer et la preuve bientôt, sera mieux faite encore !

Le Gérant : Léon MEUNIER. Imp. A. CLERC, St-Amand (Cher).

6e Année. — N° 44 Octobre 1926.

BULLETIN

DE

l'Union Spirite Française

Nos Causeries à la Tour Eiffel

CINQUIÈME CAUSERIE

3 Mars et 17 Mars 1926

LA CLAIRVOYANCE A TRAVERS LES CORPS OPAQUES

Si l'on vous déclare, mesdames et messieurs, qu'il est humainement impossible de lire à travers les corps opaques, je vous invite à répondre qu'on est dans l'erreur et que cette sorte de lecture a été démontrée avec évidence, sous le plus rigoureux contrôle, et bien des fois.

De même que les rayons X pénètrent la matière et favorisent, par exemple, la photographie du squelette humain, sous son enveloppe de chair, de même certains individus, médiums spécialisés à cet étonnant exercice, peuvent-ils dire, même avec aisance, ce qui est écrit, ou dessiné, sur un papier soigneusement enfermé, hors de leur vue, dans une enveloppe de papier, voire dans une gaîne de métal. Si vous voulez la preuve de ces curieuses et incontestables expériences, demandez à l'adresse que je vous donne ici : 89, avenue Niel, Institut métapsychique, les numéros de la *Revue Métapsychique* où elles sont relatées au long.

En attendant, je vais vous en raconter quelques-unes.

A M. Ossowiecki, médium polonais, on remet, sous pli cacheté, et devant plusieurs témoins qui le surveillent, une carte de visite sur laquelle « quelque chose » a été tracé. Le médium place le pli derrière son dos et après soixante secondes, dessine, sur un papier posé au bord d'une table, un bateau voilier. On ouvre le pli, on en tire la carte de visite : elle porte, elle aussi, le dessin d'un bateau voilier. Les deux croquis se ressemblent très expressément.

Seconde expérience. — Au même médium, on remet, toujours devant des témoins attentifs, une enveloppe opaque contenant un feuillet à déchiffrer. Ossowiecki, après quelques secondes seulement, dit : « Ce n'est pas un dessin. C'est un mot italien. Vous avez écrit Francesco. Je veux l'écrire sur un morceau de papier, tel que je le vois ». Et il trace : Francesco, en une écriture remontante. On ouvre l'enveloppe. On y trouve en effet, sur le feuillet, le mot Francesco, en écriture remontante comme l'avait vu le médium.

Troisième expérience. — Un boîte enveloppée de plusieurs feuillets de papier, ficelée et cachetée. Quelque chose est dedans, que le clairvoyant doit définir.

Il dit : « Elle a contenu douze clichés ; l'un fut cassé. Ils en ont été retirés par une femme mince, aimant la musique. La boîte se trouvait près de telle rue à Varsovie, mais elle venait d'Allemagne. Sur le couvercle se trouve une étiquette de genre égyptien. La boîte contient un objet gris, en argile. C'est vieux de centaines d'années. Cela a été trouvé en creusant la terre. C'est un

fragment d'urne préhistorique. Il y a aussi quelque chose de blanc dans la boîte. Puis il ajoute :

« Cela me fait penser à la pharmacie de la rue Marszalkowska. C'est une dame qui a acheté cette chose-là ». On ouvre, alors, la boîte. De fait elle avait contenu des clichés photographiques, sortait d'une maison située dans la première rue désignée à Varsovie, avait été vendue par une dame mince aimant la musique. Les clichés avaient été fabriqués à Dresde, en Allemagne. L'étiquette représentait une tête d'Isis, entre 2 colonnes égyptiennes. La boîte contenait, entouré d'ouate, un fragment d'urne préhistorique. L'ouate provenait de la pharmacie de la rue Maszalkowska.

Tout était donc parfaitement exact dans la description faite par le médium.

Je vous parlerai maintenant d'un autre homme, Ludwig Kahn, doué de la faculté de connaissance paranormale. On lui présente, en le surveillant rigoureusement, un certain nombre de papiers, pliés hors sa portée. Il dit aux assistants : « Mélangez-les ; prenez-en chacun un. Enfermez-le dans votre paume serrée ». Ceci fait, il va de personne à personne, touche d'un doigt le poing de chacun de ses interlocuteurs, et tour à tour, énumère les textes qu'il prétend être écrits sur chaque papier : « La santé est le plus précieux des biens. — Lampe à trois électrodes. — Poète, prends ton luth. — Mieux vaut tard que jamais. — Vulnerant omnes, ultima necat. — Aristées Panakaïon — Nous ne voyons jamais qu'un seul côté des choses. — On doit tendre à l'infaillibilité sans jamais y prétendre. Malebranche ».

Aussitôt, on ouvre les papiers. Chaque personne lit à haute voix celui qu'elle a en main. Et l'on conçoit l'étonnement de tous lorsqu'il apparaît, à cette lecture, que le médium a réussi à fournir, facilement, les textes dont il ne pouvait avoir connaissance par aucun moyen normal.

Je pourrais ajouter à ces exemples, car l'expérience a été répétée par centaines de fois, devant des assemblées de savants aussi méthodiques, aussi scrupuleux que difficiles à mystifier. Mais les faits que je viens de vous rapporter en bref suffisent à vous armer de certitude, si vous m'honorez de votre confiance, pour démentir les ignorants, les incrédules, qui, aujourd'hui encore, s'aviseraient de mettre en doute la vérité scientifique de la clairvoyance supranormale.

Veuillez songer, mesdames et messieurs, que si je vous apporte aujourd'hui des témoignages de ce fait que la lecture à travers les corps opaques est une réalité incontestable, il me serait tout aussi aisé, — et je me le promets pour l'avenir, — de vous présenter des phénomènes positivement contrôlés, par lesquels il est établi, aux yeux du savant, que la télépathie, que la transmission des pensées à distance, que la monition et la prémonition, si vous préférez : le pressentiment, que tous les autres phénomènes d'ordre intellectuel dont parlent la métapsychique et le spiritisme selon leurs interprétations différentes mais que l'on ne saurait dire ennemies, sont des réalités du monde, et non point des fumées de l'imagination.

D'autres époques ont pu les connaître sans les comprendre, en tirer de grandes angoisses et beaucoup d'effroi. Elles ont pu leur attribuer des causes terrifiantes, les rattacher à je ne sais quelles pratiques de démoniaques ou de sorciers. Ce sont là des conceptions du passé et je ne saurais trop vous redire que c'est le devoir de notre temps de projeter la lumière du raisonnement, la perspicacité des analyses, sur cet Inconnu qui put troubler nos ancêtres, mais où la science moderne, par ses méthodes de plus en plus critiques, doit faire des conquêtes de plus en plus élargies.

Ne considérez pas le médium comme un escroc ou un sorcier, le savant des recherches psychiques comme un indiscret et un imprudent. L'un avec l'autre, ils servent efficacement le présent et l'avenir pour que vous-mêmes et vos enfants puissiez vivre dans un univers mieux expliqué, en connaissant mieux, devant les merveilles de la création. la faiblesse de la créature, son humilité, mais aussi tout ce qui fait sa force et sa grandeur.

Pascal Forthuny.

Dans les Sociétés adhérentes à l'Union Spirite Française

A BREST. — M. Joseph L'Azou, secrétaire de la Société d'études spirites de cette ville nous écrit qu'en dépit de la période des vacances qui s'achève, les travaux ont repris à la Société, avec une bonne fréquence de communications émanant des guides et conseillers du groupe. Mme L'Azou a complètement recouvré sa médiumnité, un moment suspendue. Le guide a annoncé, dans une séance récente, qu'il « prépare une manifestation qui apportera une nouvelle preuve de la réalité de la survie ». Il n'est que de savoir attendre, en se souvenant des heureux résultats obenus lors du récent cas Le Couturier ici relaté en son temps.

« Depuis 4 ans que notre groupe existe, nous dit M. L'Azou, il nous a été permis de constater que les faits les plus importants publiés et publiquement discutés, ont toujours été produits spontanément, et contre toute attente ou désir de la part des membres du groupe. Les Esprits inconnus qui, en ces occasions, ont révélé leur identité, se trouvent être, jusqu'ici. des Entités ayant vécu leur existence terrestre dans les conditions les plus modestes et les plus effacées. Malgré tout notre désir intime et ardent d'obtenir une Entité célèbre ou tout au moins connue, il nous a toujours été impossible d'avoir, de ce côté, la moindre satisfaction ».

Une dame spirite, qui avait, l'année dernière, assisté à plusieurs séances remarquables à la Maison des Spirites, 81, rue Copernic,a donné quelques séances à nos amis brestois, car, depuis son séjour à la capitale, sa médiumnité de clairvoyance — par contagion heureuse ! — s'est fort développée. Les résultats ont été des plus appréciables. Cette voyante « travaille » en trance. « Beaucoup de faits acquis durant les séances du groupe brestois, ont été confirmés en termes excellents » M. L'Azou nous fait savoir, en outre, que l'*Hymne Spirite* est joué et chanté au début de chaque séance.

A SIDI-BEL-ABBÈS. — Par les aimables soins de M. Ferrandès, nous avons reçu, de la Société spirite « La Charité », de cette ville, des renseignements pleinement dignes d'intérêt et dont voici la substance. M. Ferrandès nous dit : « Tous nos projets sont fondés sur l'aide spirituelle, avec le concours de la bonne volonté des médiums présents et ceux qui nous sont annoncés ».

Et il ajoute : « Nous vous serions particulièrement obligés de vouloir bien faire dans un prochain numéro du *Bulletin*, un appel à tous nos frères de l'Afrique du Nord, en vue de la constitution de l'Union Spirite nord-africaine. De notre côté, nous sommes tout disposés à répondre à cet appel. Nous serions très heureux d'écouter les suggestions de l'U. S. F. en vue de cette campagne d'harmonisation d'efforts des spirites en Afrique ».

Nous donnons acte, ici, de cette intention, fort louable en soi, et nos amis de Sidi-bel-Abbès peuvent être assurés que nous reviendrons sur la question lorsque divers éléments, dont nous faisons en ce moment le rassemblement, seront tous sous nos yeux En attendant, reportons-nous au document que nous fait parvenir M. Ferrandès.

ÉTAT DES PROJETS POUR L'EXERCICE 1926-1927

EFFET INTÉRIEUR	EFFET EXTÉRIEUR
Ecole du Propagandiste spirite — dans les domaines : 1° Catholique, 2° Musulman, 3° Israëlite	1° Organisation d'un service médical spirite :
Groupe de Force mentale	Cabinet de Consultation permanent médiumnique (sous le couvert d'un Médecin titulaire).
Culture psychique individuelle et collective.	Soins psychiques — Médication facultative; Médecin et Médium; Médium guérisseur et voyant.; Effluves humaines
Essais de production de phénomènes spirites.	2° Organisation du service de propagande :
Auditions par T. S. F.	A) Par une publication de vulgarisation des faits, des guérisons, de la morale spirite, et discussion des idées adverses, d'une façon courtoise.
	B) Par l'Ecole populaire spirite (formation de groupes de Charité dans les divers Centres).

EXERCICE 1925-1926

Rapport moral du Président sur la marche des travaux

La société spirite « La Charité » se consacrant tout spécialement à la vulgarisation de l'œuvre spirite au point de vue doctrinal, a accompli une des tâche les plus ardues en cette colonie, où nous vivons dans une diversité de races, d'éducations, de fortunes et de situations. Malgré tout, la situation de notre société est en prospérité et elle ne saurait cesser de proclamer publiquement, et par son école populaire, l'enseignement des Esprits.

La Société spirite « La Charité » a semé généreusement, avec tout le désintéressement exigé par la noble cause qu'elle soutient, les croyances en Dieu, en l'existence de l'âme, ses réincarnations, son ascension, et les lois morales qui en découlent de la justice, de la charité et de l'harmonie.

Armée d'une cuirasse impénétrable aux calomnies de toutes sortes, la Société spirite a purgé notre contrée du marasme qui l'affectait, en y implantant le Spiritisme basé sur les doctrines d'Allan Kardec, et en éliminant petit à petit, toutes les impuretés qui souillaient le chemin par où l'on rejoint la vérité radieuse.

Nous avons eu à lutter contre des difficultés de toutes natures, contre la plaie des faux médiums et également contre les personnes trop impatientes d'assister à des phénomènes : nous considérons que notre but restait plus élevé sous la forme d'une société d'harmonie spirituelle, bien plutôt, si j'ose dire, que sous celle d'une « usine à ectoplasme ».

La Société spirite a su, par ses méthodes de vulgarisation, uniquement dirigées par les Entités, faire entendre dans les endroits les plus réfractaires, dans les foyers les plus indifférents, la voix puissante du réveil spirituel.

Nous ne nous sommes pas bercé d'illusions en nous figurant propager, d'une façon radicale, nos chères croyances. Nous n'avons pas désiré y attirer

les gloires de la terre ; nous savons et nous savions parfaitement que le fruit de nos labeurs n'est pas de cette terre et que nous ne sommes simplement que de modestes trompettes, annonciatrices des temps.

Nous avons semé infatigablement, et sur tous les terrains, le grain spirite, sur les sillons de la foi ; nous avons aussi réveillé l'espérance sur le terrain de l'indifférence, du doute, et chez nos adversaires provoqué peut-être le repentir de nous avoir combattu. Nous ne l'oublions pas : Sur notre constitution sociale, flottent les couleurs symboliques de notre groupe : le blanc couleur de la foi ; le bleu de la fraternelle charité, et le lilas de notre modeste science.

Résumons-nous :

La Société spirite, grâce à ses guides spirituels, au zèle de ses adhérents, à la bonne tenue de ses médiums et à l'union de tous, a su répandre et élargir une atmosphère de sympathie favorable à l'œuvre spirite, ainsi que l'a prouvé le nombre toujours croissant et renouvelé des individualités qui sont venues écouter, discuter les enseignements des Esprits, et vérifier la certitude des spirites ainsi que le prouve le nombre considérable des malades guéris par nos soins spirituels.

Le terrain de la lutte a été ainsi bien préparé. A nous de ne point laisser de nouveau germer les herbes du fanatisme et de l'erreur. Appelons de plus en plus les frères égarés qui ne sont pas encore rassemblés sous l'étendard de nos croyances. C'est là le seul but que nous poursuivons tous : je le redis, l'Harmonie, la seule méthode, l'unique voie qui nous conduira vers les cités de la saine et féconde pensée.

Tout particulièrement, nous tenons à recommander, à nos frères, de réunir, le plus possible, les enfants dans nos réunions populaires, avec ce but si élevé de faire fructifier nos idées dans ces jeunes cerveaux, l'espoir de demain.

D'intensifs efforts devront être suivis, dans nos réunions, pour cette préparation des spirites de l'avenir.

Il est opportun de remémorer, avant de clôturer cet exercice, les conseils spirituels, les preuves que l'humanité a partout reçu. Ces preuves, ces conseils, sont précieux à l'avancement de l'humanité, et les instructions qui restent à recevoir ne pourront être que d'un ordre encore plus élevé. Aussi bien, servis par nos intentions constantes, par notre volonté impatiente du plus grand progrès, gardons-nous confiance que nous serons matériellement favorisés, dans notre humble cercle d'initiatives, et que nous approcherons de plus en plus ces grandes vérités qui passionnent tant de chercheurs scientifiques. Quoi qu'il en soit, restons les disciples, les chevaliers de la Vérité, et cette Vérité, comme l'Esprit qui signale sa marche dans la conscience humaine, nous éclairera.

H. Ferrandès.

A DUNKERQUE. — M. Deschodt, secrétaire de l'« Union Spirite de Dunkerque et environs » (Coudekerque-Branche), nous écrit que le dimanche 14 septembre, le groupe local a reçu M. A. Richard, secrétaire du « Foyer du spiritualisme » de Douai, ainsi que Mme Lucille, médium de Paris, venue à Dunkerque pour donner des soins à divers malades. L'un et l'autre des visiteurs ont tenu à faire une causerie devant nos frères dunkerquois, causerie qui a rencontré près d'eux le plus vif succès.

M. Richard parlait de la clairvoyance et de la psychométrie avec démonstration de Mme Lucille. M. Richard a terminé en encourageant les spirites de Dunkerque à poursuivre leur œuvre si active. Il a démontré une fois de plus, en termes parfaits, le caractère consolateur, éducateur, moral et social du spiritisme expérimental et de sa philosophie rationnelle.

A l'issue de la réunion, des dessins et peintures médiumniques, fort remarquables, ont été présentés : ce sont des œuvres des médiums dunkerquois. Peut-être ces travaux seront-ils un jour présentés, à la Maison des Spirites, en une exposition particulière.

La salle où avait lieu la conférence était grande, mais pas assez et tous

les « sympathisants » ne purent y prendre place. Louons comme il convient, avec tout notre cœur, l'action militante, et combinée, des spirites de Dunkerque et de Douai, ainsi que le zèle de M. Richard qui se prodigue avec un inlassable dévouement dans toute la région du Nord.

Causerie sur les Phénomènes psychiques

(Suite et fin)

Alors que la mémoire cérébrale est disparue, par suite de la modification et de la transformation de certaines cellules, il semble que les souvenirs demeurent enregistrés dans un « quelque chose » de permanent d'où l'on peut les faire émerger et revivre.

D'après Messieurs les professeurs Daniel Berthelot, Bozzano, docteur Geley et autres savants, ce quelque chose de permanent, réservoir de nos impressions, appartiendrait à une énergie indestructible qui ne serait autre que « l'aura », la substance fluidique, éthérée entourant le corps humain. C'est en déchiffrant, par une sorte de détection, ce qui est inscrit dans cette substance impondérable que les psychomètres et les clairvoyants peuvent retracer en partie ou entièrement la vie d'une personne. Ces enseignements donnés par les psychistes diffèrent essentiellement des théories matérialistes ; celles-ci supposent, en effet, que les sujets et les médiums puisent les éléments nécessaires à leurs démonstrations, dans les cases changeantes de la matière grise d'un cerveau qui oublie ou se désagrège.

D'autres expériences montrent au contraire d'une façon bien caractéristique la réalité des forces qui dépendent de l'esprit.

Comme l'a si bien spécifié Monsieur le professeur Bozzano, les faits les plus complets de télépathie se passent au moment de la mort, quand l'activité cérébrale semble épuisée ; en conséquence, l'énergie dégagée ne pouvant provenir du cerveau doit avoir une autre origine ; cette origine, d'après la thèse des spiritualistes, étant dans l'esprit, dans le dynamisme psychique, il en résulte que, dans la plupart des phénomènes que nous étudions, ce ne sont pas deux organes qui agissent, mais deux âmes qui vibrent et s'harmonisent. Nous pouvons trouver, dans l'harmonie qui se crée naturellement entre parents et entre amis sympathisant, la raison des résultats obtenus plus facilement par eux dans la transmission de pensée, la télépathie, etc.

L'influence, dans les phénomènes psychiques, de facteurs psychologiques indépendants de l'organisme matériel est indéniable et trouve sa confirmation dans les derniers faits que voici :

Au cours de certaines manifestations, les forces extériorisées hors de l'individu sont suffisamment puissantes pour se condenser en quelque sorte et constituer, à l'endroit où la pensée les projette, comme un brouillard qui prend peu à peu l'apparence d'un corps humain : c'est le corps éthérique, le corps astral dégagé momentanément de l'être charnel, qui, lui, est demeuré à une distance parfois considérable des lieux où se produit la manifestation. Ce phénomène si difficilement admis est connu sous le nom de dédoublement psychique.

Les faits de dédoublement, si incroyables qu'ils paraissent, existent en très grand nombre et se réalisent de différentes façons. Les plus communs sont ceux constatés spontanément dans les cas de télépathie. En recevant le message télépathique, bien souvent le percipient voit apparaître sous une forme presque tangible, l'image de l'être qui se communique. Camille Flammarion, dans ses ouvrages, a relaté plusieurs milliers d'apparitions télépathiques dont quelques-unes suffiraient, seules, à démontrer la réalité du fait.

Des cas analogues au précédent peuvent se produire quand un médium, un

sensitif dirige avec grande force sa pensée ou sa vue psychique vers une personne ; si les circonstances le permettent, cette personne pourra voir près d'elle le corps éthérique du médium en action.

Certains de ces phénomènes ont été constatés de façon telle qu'ils écartent toute cause d'erreur ou d'illusion ; des apparitions de doubles, de « fantômes humains » pour dire le mot, ont témoigné de leur présence, ont été photographiés, ont laissé des empreintes, etc...

Une autre série de faits de dédoublement comprend ceux obtenus expérimentalement par l'action du magnétisme.

Avant de poursuivre sur ce sujet, je dois vous donner une définition succincte du magnétisme qui est entièrement différent de l'hypnotisme.

Magnétiser, c'est faire une sorte de tranfusion vitale d'un individu à un autre ; cette transfusion cependant ne s'effectue pas d'une manière quelconque. Pour produire une action efficace, le magnétiseur doit créer un courant de sympathie entre lui et la personne sur laquelle il opère en l'entourant de sentiments réels d'affection et d'altruisme.

Le sujet, le médium, sous cette influence se sent protégé, soutenu ; il éprouve un grand bien-être, son âme se dégage et bien souvent il s'endort.

Signalons en passant que la magnétisation peut se faire quand les deux personnes en cause sont éloignées l'une de l'autre ; ceci permet par exemple à un magnétiseur d'endormir un sujet sans être près de lui et de faire à distance des traitements thérapeutiques. Quand il procède de cette façon, généralement le magnétiseur perd conscience de tout ce qui l'entoure, il ne sent plus en lui qu'un élan altruiste pour guérir ; il projette toute sa force, tout son être vers le malade et parfois il le voit ou lui apparaît psychiquement. Dois-je vous dire que ces deux sortes de faits, nous les avons obtenus avec plusieurs membres du Foyer ?

Cette digression faite, revenons au dédoublement expérimental. Après de fortes magnétisations et avec des personnes très sensibles, différents expérimentateurs, M. le Colonel de Rochas, MM. Aksakoff, Durville, etc., sont parvenus à provoquer, hors du corps humain, le dégagement de l'être psychique qui apparaît avec son enveloppe éthérée et se manifeste en fournissant des preuves qui ne laissent aucun doute sur la réalité des faits.

Je devrais vous donner ici des détails sur la technique des expériences réalisées et vous montrer comment les expérimentateurs que je viens de vous nommer ont pu obtenir et contrôler à différentes reprises l'apparition du double de l'humain. Il serait utile également que je vous développe les différentes phases du phénomène en partant de l'extériorisation de la sensibilité pour arriver à la condensation partielle ou complète du corps éthérique de l'entité psychique. Pour traiter de ces choses, il me serait nécessaire de pénétrer davantage dans le domaine de la 4e dimension ; cela nous mènerait fort loin et retarderait trop la partie expérimentale de notre réunion. Je dois cependant vous présenter un résumé général des faits et vous dire en quelques mots ce qui est habituellement observé.

Les apparitions de doubles se sont produites de tout temps, dans l'antiquité comme de nos jours ; les religions chrétiennes entre autres, citent les noms de certains personnages qui furent vus en même temps dans deux endroits différents : d'un côté était le corps charnel, de l'autre le corps éthérique matérialisé. Il ne peut s'agir, dans ces faits, d'hallucination ; le « double », vu de tous les assistants, produit des effets matériels qui persistent.

Dans nos temps modernes, des faits semblables ont été constatés : je ne m'y arrête pas, voulant vous parler d'observations plus récentes faites au laboratoire.

Je dois spécifier en premier lieu que le double hors du corps n'est pas toujours tangible ; c'est d'abord une force invisible qui révèle sa présence en influençant certains appareils : ainsi, des écrans rendus lumineux par un enduit de sulfure de calcium brilleront d'un éclat beaucoup plus vif quand la force psychique agira sur eux, ce qui est enregistré sur la plaque photographique. Le double lui-même, alors qu'il n'est pas encore visible à l'œil hu-

main peut être photographié ; sa présence se fait également sentir par un froid particulier appelé « froid électrique » dont l'existence est reconnue par les docteurs dans certaines maladies nerveuses. Il a été aussi observé que l'influence du double psychique dans une chambre ionise l'air ambiant, ce qui est décelé au moyen de l'électroscope.

Enfin, quand l'apparition peut se condenser et possède suffisamment de force, elle va et vient dans la pièce et accomplit les gestes qui lui sont demandés. Il a été nettement constaté à différentes reprises que, plus le double devient visible et actif, plus le corps charnel perd de sa vitalité pour devenir froid et inerte. Quand le phénomène a atteint un certain degré de réalisation, l'être psychique reste en rapport avec son corps matériel par lequel il peut s'exprimer ; c'est ainsi que les différents expérimentateurs ayant suivi le phénomène ont pu acquérir des données psychologiques d'une grande importance.

M. le Colonel de Rochas déclare que l'expérimentation a prouvé que les facultés intellectuelles, volontaires et conscientes de l'être, en un mot les facultés de l'âme, ont leur siège dans le double psychique. M. Durville affirme : « Le double, c'est l'individu tout entier ; c'est en lui que résident les sensations, la pensée, le jugement. « En sortant d'eux-mêmes, tous les sujets dédoublés désignent toujours le corps éthéré et déclarent que le corps matériel n'est rien. « Toute ma personne, disent-ils, est dans la personne lumineuse. C'est elle qui pense, qui sait, qui agit ; elle transmet au corps ce que je vous dis ».

Ces dernières expériences établissent d'une façon absolue que la pensée, le dynamisme psychique, l'âme humaine, sont indépendants de l'organisme charnel.

L'étude méthodique par de nombreux savants des différents phénomènes dont je viens de vous entretenir a donné naissance à une nouvelle science : la science de l'esprit. Malgré cela ; les pionniers du spiritualisme moderne et de la métapsychique ne sont pas épargnés par la raillerie facile, voire par l'insulte.

Tous les faits psychiques que je vous ai relatés existent, et cependant la plupart des matérialistes les rejettent par une négation pure et simple, ou même par une argumentation de mauvaise foi. Pourtant le siècle des ondes, de la radio-activité, de la 4e dimension, nous réserve encore bien des surprises et tout laisse supposer que d'ici peu, grâce à de nouveaux moyens de perception et de détection, la réalité de l'âme sera un fait scientifiquement démontré.

Je terminerai cette causerie, en vous exposant très succinctement quels sont ou quels peuvent être les résultats positifs de nos études.

L'observation du corps astral, de l'aura, au moyen d'écrans en verre, peut déterminer au point de vue médical, une nouvelle méthode radiologique des plus simples et à la portée de tous. L'étude des forces vitales de l'être permet d'obtenir des guérisons, là où la médecine est impuissante.

La connaissance plus approfondie de la personnalité humaine, grâce à l'hypno-magnétisme, a permis de créer la psychothérapie qui traite d'une façon rationnelle, et par de nouvelles méthodes, la plupart des maladies mentales et les désordres physiques et moraux pouvant en résulter.

Enfin, je vous rappellerai que plusieurs grands savants et philosophes considèrent que la mémoire appartient à un principe indestructible et d'autre part que l'énergie psychique, le dynamisme supérieur, l'esprit, considéré en tant que « force » indépendante du corps charnel, doit lui survivre.

L'immortalité de l'âme apparaît donc comme un fait probable dont la réalité prouvée par les expériences spirites, comporte de vastes conséquences philosophiques.

Mais ceci sort du cadre de mon étude de ce jour et je considérerai avoir rempli la tâche que je m'étais tracée si je suis parvenu à vous donner, bien qu'imparfaitement, un aperçu de la logique et de l'enchaînement de la thèse des psychistes et des spiritualistes modernes. André Richard.

Le Gérant : Léon MEUNIER. Imp. A. CLERC, St-Amand (Cher).

6e Année. — N° 45 Novembre 1926.

BULLETIN

DE

l'Union Spirite Française

PROCÈS-VERBAL

DE LA

Séance du Comité de l'Union Spirite Française

du 9 Juin 1926

La séance est ouverte à 2 h. 30 par M. Eugène Gauthier, secrétaire-adjoint. Il est donné connaissance des lettres d'excuses de Madame Ducel, de MM. Chevreuil, Dangé, Malosse et Meyer. Le Secrétaire-général, M. Forthuny, retenu à l'Institut Métapsychique International, n'a pu participer à cette réunion. Un des membres du Comité est chargé de le représenter et de donner connaissance des documents établis par ses soins.

Sont présents : MM. Barreau, Bourdon, Forestier, Bertin, Gauthier, Leroy, Marty, Philippe, Regnault, Richard et Saint-Cène.

Après lecture du procès-verbal de la précédente réunion, M. Marty précise qu'il a dû se désister de sa charge de Trésorier à la suite de travaux qu'il a entrepris et auxquels il doit accorder tout son temps. Le Comité, en approuvant ce procès-verbal, demande qu'il y soit fait mention de la déclaration de M. Marty.

Il est donné lecture du rapport moral du Secrétaire général. Depuis l'Assemblée générale du 25 mars, la périodicité du Bulletin a été prévue comme mensuelle. Cette périodicité ne sera cependant appliquée qu'à partir de juillet, un certain retard dans les numéros d'avril, mai, ayant résulté de la publication du Bulletin du premier trimestre 1926, qui n'a pu sortir qu'en avril, à la suite de l'Assemblée Générale, dont il insérait le compte-rendu. Les frais de cette périodicité vont causer de lourdes charges à l'U. S. F. Il est fait appel à la bonne volonté des Sociétés adhérentes qui, est-il dit, auront certainement à cœur, à l'exemple de nos frères de Lyon et de Douai, de participer à cette dépense.

Le Secrétaire général a promis à nos amis belges de profiter de la période des vacances pour se rendre chez eux et donner des conférences suivies d'expériences psychométriques, à Bruxelles, Liège et Anvers.

La rentrée des adhésions est particulièrement lente et pénible cette année. La vie des groupes de province continue à être active sur certains points ; d'autre part, quelques nouvelles nous apprennent les difficultés qu'éprouvent plusieurs de nos plus dévoués sociétaires à maintenir dans leur ville le drapeau du spiritisme. A ceux-ci, l'U. S. F. devrait faire comprendre que la recherche de l'expérience, toute importante qu'elle soit, n'est pas l'essentiel, et que l'étude de la doctrine a une importance beaucoup plus grande. Selon le Secrétaire général, il serait utile que des articles parûssent en ce sens dans chaque opuscule du Bulletin. En terminant son rapport, le Secrétaire général fait appel à

l'aide des membres du Comité pour que chacun d'eux apporte un concours aussi régulier que possible à la publication du Bulletin ; il voudrait que des articles doctrinaux vinssent s'y adjoindre aux nouvelles concernant les sociétés adhérentes et augmenter ainsi la valeur de notre périodique.

Le trésorier donne connaissance du rapport financier, qu'il a établi à la date du 8 juin. Les recettes s'élèvent à 10.792 fr. 16, les dépenses à 2.283 fr. 60, ce qui indique un excédent de caisse de 7.908 fr. 56.

Après avoir souligné que 431 membres n'ont pas versé leur cotisation pour 1926, il demande au Comité quel moyen on pourrait appliquer pour la rentrée de ces adhésions.

A la date du 19 mai, il a été versé à M. Pauchard, trésorier de la Fédération Spirite Internationale, la somme de 123 fr. 80 or (684 fr. 60), montant de la cotisation de l'U. S. F. pour 1926, ce versement calculé sur la valeur de la livre à fin mars.

Le Président demande l'avis du Comité sur le rapport financier ; il est approuvé. Ensuite, il est demandé à l'unanimité que soit fixée, entre le trésorier de la F. S. I. et l'U. S. F., la date de versement de la cotisation annuelle due à la F. S. I., afin que nous sachions si cette cotisation doit être calculée selon la valeur or des devises au 1er janvier de chaque année, ou si ce calcul doit être établi, selon le cours des valeurs au moment du versement, dans le courant du premier semestre de l'année, janvier à juin.

Le Comité autorise le bureau à adresser une lettre circulaire dans des termes pressants, aux adhérents retardataires, afin que ceux-ci régularisent leur situation vis-à-vis de l'*Union*.

Revenant sur la périodicité du Bulletin qui, d'après les calculs établis par le trésorier, se trouve assurée pour cette année grâce à la libéralité de nos frères de Douai et de Lyon, on forme l'espoir qu'en 1927 les concours ne nous feront pas davantage défaut et qu'ainsi, on pourra faire du Bulletin un plus actif organe de propagande pour la pensée spirite, en France.

Il est entendu que le tirage du Bulletin sera maintenu à 1.000 exemplaires pendant quelques mois encore.

On aborde le paragraphe 5 de l'ordre du jour concernant la « propagande par les conférences ». Le rapport de M. Malosse sur cette importante question requiert l'approbation du Comité, qui adresse ses félicitations à l'auteur, en le remerciant de ses indications pratiques. On souhaite que des hommes de bon vouloir suivent l'exemple de M. Malosse, dont on sait tout le zèle de conférencier, A la suite, plusieurs membres donnent leur opinion sur la propagande en général. M. Philippe préconise des séances publiques nombreuses, où des médiums pourraient utilement prêter leur concours afin que le public soit à même de bénéficier des preuves sur lesquelles est établie la doctrine spirite, et M. Philippe ajoute que l'Union Spirite est mieux indiquée que tout autre groupement pour travailler dans ce sens, grâce aux facilités dont elle dispose à son Siège même. M. Marty, après avoir fait ressortir les difficultés qu'il y a à créer et maintenir les groupes d'Etudes, dit sa confiance en l'avenir et souligne l'utilité qu'il y aurait à recommander la création des Groupes familiaux.

Continuant à envisager la question de propagande, le Comité parle des auditions de la Tour Eiffel, auxquelles collaborent depuis quelques mois MM. Forthuny et Ripert. Régulièrement, chaque semaine, ces Messieurs parlent, avec toute la prudence et le tact nécessaires, de métapsychique et de psychisme ; insensiblement ils conduisent ainsi leurs auditeurs vers la compréhension de l'idée spirite. M. Gauthier, pour répondre au désir du Comité, se promet, en sa qualité d'ami de la Tour Eiffel, de voir M. Privat pour tâcher d'obtenir qu'il soit souvent traité de nos questions devant le microphone de la Tour.

L'ordre du jour se continuant par la rubrique « questions diverses » que pourraient avoir à exposer les membres du Comité, M. Regnault parle de la propagande anti-spirite entreprise dans certains milieux religieux. Il fait mention, notamment, d'une Conférence qui doit avoir lieu le 17 juin à Versailles (1).

MM. Bourdon et Leroy expriment leur certitude dans le développement du spiritisme, qui pénètre de plus en plus dans la masse.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée par M. Gauthier à 4 h. 30.

L'Evolution selon le Spiritisme

La Revue Spirite roumaine — Directeur : M. Stanulescu, St. Stirbei Voda, 160, Bucarest — avait fait l'honneur à MM. L. Chevreuil, A. Ripert, H. Regnault, P. Forthuny, J. Gaillard, de leur demander un article, l'ensemble étant destiné à paraître dans le jeune organe du Spiritisme en Roumanie. Déjà le Bulletin *a pris soin de marquer l'importance des fraternelles relations qui tendent de plus en plus à s'établir entre l U. S. F. et les spirites de l'étranger. Pour souligner la signification des liens qui viennent de se nouer plus étroitement entre spirites français et roumains, le Bulletin publiera tour à tour les articles sus-désignés.*

Il insère aujourd'hui celui de M. Léon Chevreuil.

Je suis heureux d'envoyer mes souhaits de bienvenue à la Revue de Bucarest qui va continuer, dans l'Europe centrale, l'œuvre entreprise, depuis soixante dix ans, par quelques vaillants propagandistes qui ont eu le courage de s'élever au dessus des préjugés de ce monde.

L'heure est propice : le Spiritisme a fait, dans ces derniers temps, des progrès extraordinaires, on commence à le comprendre. Ce qui fait sa force, c'est qu'il s'appuie sur des faits qui ont été observés par tous, en tous temps et en tous lieux. Il se présente devant nous comme une forme nouvelle qui, mieux que les vieilles doctrines, répond à toutes les exigences de la science et de la raison.

L'humanité est malheureuse parce qu'elle ne se connaît pas elle-même ; elle ne sait ni ce qu'elle est, ni où elle va ; elle s'agite sur les ruines du passé, et les religions ne peuvent plus la satisfaire parce qu'elles ne lui apportent que des affirmations sans preuves. D'un autre côté, la jeune science relève de maladie ; le côté objectif des choses l'avait hallucinée, elle a été la mauvaise gardienne du feu sacré. Mais voici le Spiritisme, voici l'arbre qui sort de terre, le *felix arbor* qui fournira le bois nouveau pour l'autel de Vesta ; il est la révélation nouvelle, la plus belle de toutes celles qui, jusqu'à ce jour, ont été proposées à l'humanité, parce qu'elle est moins secrète.

Nous étions tombés dans l'obscurité, mais la flamme se rallume et nous voyons tout sous un jour nouveau ; il n'y a plus de mort, il n'y a plus de néant. La Science, qui découvre tant de miracles dans le domaine de la matière, n'avait pas su voir les merveilles de la vie et de l'intelligence. Le Spiritisme va l'y contraindre, car il est lui-même une science qui s'est donné pour objet l'étude de l'âme et de ses réalisations, et qui, peu à peu, entre dans la connaissance du monde invisible ; il

(1) M. Regnault fait alors connaître qu'il organisera une Conférence en réponse.

nous permet d'acquérir, sur notre destinée, des notions exactes que les philosophies et les religions ne nous avaient jamais données.

Dans cette voie, il faut s'avancer avec prudence et travailler avec méthode, mais il n'est pas impossible de communiquer avec l'Au-delà ; la télépathie étant admise cela n'a plus rien d'étonnant ; et la télépathie est une victoire remportée par le Spiritisme, et après laquelle nous pouvons dire que le matérialisme a vécu. Même dans l'ordre des faits objectifs, le Spiritisme a remporté une autre victoire, puisqu'il obligela science à reconnaître l'action du corps humain en dehors de ses organes, c'est à dire l'existence de cet organe invisible, que la science ne voulait pas connaître, et qui est le seul agent de liaison entre la pensée et la matière.

De même qu'il y a des hommes qui habitent cette planète sans se douter de ce qui existe ailleurs dans l'immensité des espaces célestes, la science matérialiste vivait dans l'ignorance de l'âme qui ne tombait pas sous son scalpel. Le spiritisme est venu troubler cette quiétude, il connaît l'âme par ses effets et, s'il n'a pas le secret de la vie, il sait, du moins, qu'elle n'est pas dans la matière, elle est dans l'au-delà : le corps meurt et la vie reste. Celui qui a quitté son corps nous en apporte la preuve, quoique dans des conditions rares et difficiles. La simple étude de l'homme vivant, dans ses manifestations transcendantes, explique les manifestations d'outre-tombe : nous avons une clef qui les fait rentrer dans l'ordre des phénomènes naturels ; les savants de bonne foi constatent, avec stupeur, qu'il y a des moyens de correspondre sans le secours des sens, de voir sans les yeux, de remuer les objets avec d'autres organes que ceux des corps visibles.

Voilà ce qui est dur à faire admettre, et ce sera la tâche de la nouvelle Revue Spirite de Bucarest de répandre ce magnifique enseignement de la spiritualité de l'être, et de faire appel aux personnes qui ont été touchées par ces manifestations anormales, ou qui en ont été témoins.

C'est de ces faits que le Spiritisme a tiré une doctrine conforme aux lois de la nature, et une morale satisfaisante pour la raison. Tout s'explique par l'évolution ; c'est en cherchant sa voie que l'humanité tâtonne, et ses erreurs inévitables ont créé le mal. Découvrir la vérité, c'est découvrir le phare indicateur de la bonne voie à suivre : libre à chacun de s'en écarter, mais la souffrance est là. On ne nous punit pas, Dieu n'est pas un être capricieux qui distribue les peines et les récompenses ; condamnés à faire l'expérience de la vie, nous pouvons, comme l'enfant, rechercher les caresses ou jouer avec le feu de la cheminée ; l'expérience nous fera savoir ce qu'il y a de meilleur pour nous, satisfaire les appétits de la matière, ou rechercher les joies nobles de l'intelligence ; elle nous dira ce qui fait la nation plus grande et plus heureuse, si c'est la soif individuelle de l'or et des plaisirs, ou si c'est l'idéal désintéressé de ceux qui se sacrifient pour elle.

Voilà une morale purement utilitaire puisqu'elle est conforme à nos intérêts, sans être égoïste, puisqu'elle entraîne toute l'humanité vers le bien. Les vies successives sont les diverses étapes de cette évolution nécessaire et, quand le mauvais riche aura fait l'expérience de la misère noire, il sera mieux préparé à réfléchir sur les avantages de la solidarité.

La vie que nous menons aujourd'hui crée nos affinités spirituelles ; celui qui n'aime pas son prochain, qui vit sans affection, sans idéal, n'a plus de liens qui le rattachent aux Sociétés de l'au-delà, dans un monde où les êtres ne vivent que par la communion télépathique. Le coupable, ne pouvant plus cacher son état d'âme, ne peut plus y vivre, il sent peser sur lui la réprobation ; son âme est nue et il cherche un vêtement pour se couvrir ; alors il s'en retourne à la vie terrestre, il se réincarne pour se soustraire à la honte et recommencer une vie meilleure. Cela est infiniment plus efficace, comme sanction, que la crainte ridicule de l'enfer, qui ferait de Dieu un inutile bourreau.

Le Spiritisme fait, ainsi, rentrer la justice dans le mécanisme d'une loi naturelle, sans recourir au misérable code pénal dont a besoin la justice des hommes.

Celui qui a aimé, celui qui a cherché le vrai, le bien et le juste, celui-là appartient déjà par des liens télépathiques à la société spirituelle qui l'attend : il meurt et son évolution continue dans l'organisme psychique qui devient son nouveau milieu ; mais il ne fait pas un bond dans l'infini. C'est son degré d'évolution, ce sont ses affinités qui déterminent sa condition nouvelle. L'idée que nous devons nous bien conduire pour échapper au châtiment d'un juge est une morale imparfaite : le progrès moral n'est acquis que lorsque l'entraînement vers le bien est voulu, indépendamment de toute crainte. L'amour doit germer en nous à la chaleur de ce soleil d'intelligence qui vivifie les âmes et les éclaire.

L. Chevreuil,
Président de l'Union Spirite française.

Nos Causeries à la Tour Eiffel

SIXIEME CAUSERIE

17 mars 1926

LES PRESSENTIMENTS

Si, peut-être, certains de mes auditeurs, ont pu mettre en doute ce que j'ai déja eu l'honneur de leur dire concernant quelques étranges et extraordinaires phénomènes psychiques, je reste assuré aujourd'hui que personne, parmi vous tous, mesdames et messieurs, ne contestera la réalité du *pressentiment.* Des pressentiments, nous en avons tous pu vérifier en nous et les individus les plus normaux, les moins inclinés à y croire sont obligés d'en convenir, par expérience personnelle. La science les appelle des monitions, autant dire des avertissements, et, ces stupéfiantes mais véridiques instructions sur ce qui sera dans l'avenir portent aussi bien sur des événements légers ou graves que sur des cas de mort. Ils correspondent à une réalité extérieure proche ou lointaine, comme le dit si exactement le professeur Charles Richet, dans ce monument de science qui a pour titre le *Traité de métapsychique* et l'on en trouve, par ailleurs, des témoignages frappants, d'une part dans tout le cours de l'histoire, d'autre part dans toutes les publications spiritualistes, spirites, et dans un certain nombre d'ouvrages de psychologie moderne ou des savants consciencieux prennent enfin soin de ne point passer sous silence ces phénomènes que leurs prédécesseurs, ignorants et systématiquement aveugles, qualifiaient, bien à la légère, d'absurdes hallucinations.

L'hallucination est un symptôme d'aliénation mentale et nous serions donc tous des aliénés si nos pressentiments devaient être rangés dans cette famille de délires. Nous ne délirons pas quand nous pressentons un fait qui, bientôt, se réalisera. Précisément la réalité de ce fait démontre que nous n'avons pas été halluciné, car l halluciné voit des choses ou entend des paroles qui, dans la suite, ne se rattachent à aucune réalité. Cette distinction est capitale, essentielle pour prouver, sans autre commentaire, que le pressentiment provient d'une source saine et objective, tandis que l'hallucination dérive uniquement d'un désordre du mental, d'un état morbide.

En vérité, pressentir, c'est être, pour un instant, doué de lucidité, lucidité

accidentelle, non continue, et qui fait de nous un clairvoyant pour l'espace de quelques secondes. Ceci vient soutenir l'hypothèse avancée par divers théoriciens, et selon laquelle tout le monde est doué de la faculté de clairvoyance ; à des degrés différents tout le monde possède, assoupi en soi, ce don qui fut peut être l'apanage de tous nos très lointains aïeux, don que la culture et l'évolution de la race, dans un autre sens, a presque complètement aboli chez la majorité des humains, don qui se manifeste pourtant encore avec un splendide éclat chez quelques sujets favorisés, don enfin, qu'il n'est pas absurde de croire capable d'un vaste réveil, à la faveur duquel, dans les siècles à venir, par l'exercice et la pratique, tous les hommes seront pourvus, à nouveau, comme d'un sixième sens resté longtemps atrophié et remis en vigueur.

Telle personne, en Amérique, s'éveille, la nuit, et dit à sa femme : « Ma mère meurt en ce moment Je l'ai entendu me dire adieu ». Or la mère vit en Angleterre, et le lendemain, on apprend, par un câble, qu'elle a expiré soudainement, à l'heure où, si loin, son fils, annonçait son décès, encore que rien ne le fit prévoir. C'est un pressentiment caractérisé.

Telle autre, en Australie, s'en va, avec ses enfants, à une fête publique, et chemin faisant, considérant sa carte de tribune, est saisi par la pensée qu'il ferait mieux de rentrer chez lui pour éviter un malheur. Ainsi fait-il. Et une heure plus tard, la tribune où il devait prendre place s'écroule. Il y a vingt-cinq victimes.

« Mme Green rêve de deux jeunes filles en voiture à un cheval qui se noient dans un lac, et elle voit deux chapeaux de femme flotter à la surface de l'eau. Au même moment, à l'autre bout du monde, une nièce de Mme Green, faisant, avec une amie, une promenade dans une voiture à un cheval, se noye dans un lac et on retrouve les deux corps parce qu'on a vu deux chapeaux flotter à la surface (1).

M. Wingfield se sent contraint, tout à coup, d'écrire sur son calepin, les noms et prénoms de son frère et de les souligner de cette mention : « Que Dieu le protège ». A la même heure, le frère est victime d'un accident de chasse.

« M. Jean-Jules Bigard rêve qu'il est mort, et qu'un employé de mairie lui montre son acte de décès, ce qui le fait rire. Cette même nuit était blessé mortellement le soldat Jean-Jules Bigard, son oncle » (2).

M. Longet, professeur de physiologie à la Faculté de Médecine de Paris, voit devant lui, son ami Cloquet, qui venait de mourir sans que Longet le sut, entrer dans sa chambre, jeter ses livres sur le plancher et dire : « Maintenant, je n'ai plus besoin de rien ».

Autant de pressentiments.

Mesdames et Messieurs, souvenez-vous que vous avez pu en avoir et convenez qu'il est bien hasardeux de tout expliquer, de ces phénomènes, par l'argument des coïncidences fortuites. De très démonstratives statistiques prouvent que le hasard n'est pas seul en cause. Le pressentiment fondé est l'une de ces lois mystérieuses de la nature qu'étudient, avec des points de vue différents, mais pour la conquête de la vérité, les spirites et les métapsychistes.

Ce par quoi je tiens et j'ai le devoir de terminer cet entretien, c'est par une recommandation de toute première importance. Acceptez, je vous prie, car elle s'impose à la raison honnête, la réalité du pressentiment. Toutefois, ceci consenti, ne vous en alarmez point. Entretenez soigneusement en vous ce sens critique, ce ferme jugement sans lesquels il est difficile de bien conduire une vie intellectuelle et morale. Gardez-vous de céder à cette faiblesse qui vous ferait interpréter comme un pressentiment positif, la plus fugace, la plus vagabonde, la plus romanesque de vos pensées. Dieu merci, le pressentiment n'est pas de tous les instants. Il se rencontre des êtres qui n'en eurent

---

(1) Pr Ch. Richet. — *Traité de Métapsychique.*
(2) Ch. Richet. — *Op. cit.*

qu'un ou deux dans leur existence. C'est vous dire qu'épier en vous ce qui pourrait, de près ou de loin, ressembler à un pressentiment, serait du temps perdu. C'est vous dire aussi qu'il y aurait danger à traduire dans le supranormal, la multitude de ces intuitions tout à fait normales qui nous traversent chaque jour et qui, souvent utiles à la conduite de nos actes, ne naissent que du libre exercice de notre discernement.

Les enseignements que nous nous permettons de vous apporter ici ont pour but de vous éclairer et non de vous troubler. Vous devez les entendre avec le sentiment que nos paroles ne contiennent aucune trace de toxiques pour l'esprit. Vous devez tout au contraire penser que nous vous livrons des remèdes contre la superstition, les vaines terreurs, l'ignorance et qu'en vous parlant de psychisme, nous avons conscience de vous garantir contre les erreurs du matérialiste et les mésinterprétations de la nature, dans tout ce qu'elle enclôt de spirituel.

Sans nous flatter, nous estimons, en ceci, faire œuvre de bien.

PASCAL FORTHUNY.

NÉCROLOGIE

M. Marius Guillot, secrétaire de la Société d'Etudes psychiques de Nice, nous a fait connaître le décès, à 80 ans, le 21 août, de Mme Diane Marest qui, membre fondatrice de la S. E. P. niçoise — dont elle fut vice-présidente, — avait été également, avant la guerre, collaboratrice de la *Revue Spirite* et du *Bulletin de la S. E. P.* (Nice).

Spirite convaincue et vaillamment militante, celle qui vient de passer dans un autre séjour était l'une de ces natures d'élite qui semblent marquées pour mener le combat en faveur des plus hautes vérités. Elle trouvait sa force persuasive dans sa bonté même et dans son inlassable tolérance.

Dans l'au delà, Diane Marest poursuivra son œuvre, aux côtés de tous les lutteurs terrestres qui ont fini leur tâche parmi nous pour la prolonger efficacement, dans leur existence spirituelle. *L'Union Spirite française* s'associe aux pensées fraternelles de la Société d'Etudes psychiques de Nice, dans l'hommage qui vient d'être rendu à cette courageuse « ouvrière du spiritisme », sur le chantier du monde à reconstruire.

*
* *

M Emmanuel Vauchez est décédé, dans sa 91e année, à Chasseneuil-du-Poitou (Vienne), le 31 août dernier. Le défunt avait été un apôtre infatigable de la neutralité de l'enseignement, avec Jules Ferry, Paul Bert, Jean Macé et Ferdinand Buisson. Mais, par ailleurs, il fut de ceux qui, en 1882, plaidèrent chaleureusement près des pouvoirs publics pour que les magnétiseurs puissent exercer leurs travaux sans vexations. Son appel fut couvert, à l'époque, de plus de 250.000 signatures.

En 1908, Emmanuel Vauchez comptait parmi les fondateurs de la Société de Photographie transcendantale. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont l'*Education morale* qui restera un livre de haut enseignement pour les générations à venir : il y donnait à la morale une base scientifico-morale. On trouve le reflet de cette pensée dans l'axiome qui figure au pied de sa lettre de faire-part : « Les créatures doivent s'unir

dans la fraternité universelle ; les meilleurs et les plus savants ont l'obligation d'entraîner le troupeau hostile et ignorant : C'est le travail assigné à leur existence. La route de la Science conduit, seule, au Maître des mondes » (1).

CONFÉRENCES

Du programme des conférences de la Société d'Etudes Psychiques de Nice, pour 1926-27, nous détachons les informations suivantes : M. Melusson parlera le 22 décembre de *la Beauté et de l'Evidence du Spiritisme* et le 16 février 27, de l'*expérimentation spirite* ; 5 janvier, Pr Grialou : *Les Philosophies orientales* ; 19 janvier, M. De La Haye : *Une lueur dans la brume* ; 2 février, M. Guillot : *Le Psychisme des animaux* ; 2 mars, Dr Polheau : *De l'idéal dans la Science* ; 16 mars, M. G. Armolin : *Jeanne d'Arc* ; 6 avril, Dr Mollet : *Les conditions du bonheur* ; 20 avril, M. Chattey : *Les beautés et les dangers du spiritisme* ; 4 mai, Commandant Gillet : *La psychologie du rire et des larmes.*

⁂ Le samedi 9 octobre, M. Melusson, vice-président de l'U. S. F. et président de la Société d'Etudes Psychiques de Lyon, donnait une conférence à Marseille, sur le thème *Beauté et évidence du spiritisme*, qu'il développa, de même, le dimanche 24 octobre, en une autre conférence donnée à la Maison des Spirites.

Cette belle étude est subdivisée en deux parties : dans la première sont exposée la beauté morale, toute la logique claire et vivifiante du spiritisme, ses pures leçons philosophiques. La seconde partie est toute de démonstration, de présentation rationnelle et quasi-mathématique des preuves sur lesquelles se base, avec une force irréductible, la doctrine spirite, par le moyen de l'Expérience.

Ce fut à Marseille, une bien remarquable manifestation pro-spirite, dans une salle qui se trouve, en dépit de son ampleur, trop exiguë pour contenir l'auditoire à qui M. Mélusson fut présenté, en termes excellents, par un professeur du lycée, M. Ferron, qui présidait la réunion.

⁂ Au cours de la première quinzaine de septembre, M. A. Richard, a parlé à Douai, Lille, Cambrai, Liège, Dunkerque, avec le concours de Mme Lucille, sur la *Clairvoyance.*

⁂ Le mercredi 3 novembre, au Havre, et par les soins de la Société d'Etudes Psychiques locale, M. le Pasteur Wiétrich est allé porté la bonne parole, en même temps que M. P. Forthuny, après un exposé sur la *Métagnomie*, donnait des démonstrations expérimentales à un très nombreux auditoire, auquel les deux orateurs avaient été présentés par l'actif M. Souday.

⁂ Poursuivant son œuvre propagandiste, M. H. Regnault a traité le sujet *Tu revivras, La mort n'est pas,* dans de nombreuses agglomérations de la banlieue parisienne, dont : Versailles, Saint-Leu, Pontoise, Aulnay-sous-Bois, Enghien, Montmorency, Epinay, Le Draincy, La Courneuve, St-Denis, etc., sans préjudice de diverses conférences à Paris même.

(1) La publication de cette nécrologie a été à notre vif regret, différée par faute de place.

Le Gérant : Léon MEUNIER. Imp. A. CLERC, St-Amand (Cher).

6e Année. — N° 46 Décembre 1926.

BULLETIN

DE

l'Union Spirite Française

1927 !

Voici que s'achève l'année 1926 ; le calendrier nouveau va nous ramener l'aube de janvier, ses vœux, ses souhaits, ses espérances. Nous autres, Spirites, tout comme ceux qui ne croient pas à la perpétuité de la vie et à la légitimité des bonheurs enfin conquis dans l'Au-delà, nous échangerons les paroles d'espoir, les « lettres de bonne année et de bonne santé ». Mais, nous avons le précieux privilège de savoir que, si même tous les vœux que nous formons pour des êtres chers, n'étaient pas comblés dans les douze mois à venir ; que même si ce que l'on appelle la mort venait renverser le frêle et tendre édifice de nos affections, rien n'est perdu de nos souhaits, rien n'est aboli de notre confiance en des temps compensateurs de lourdes peines et de déboires amers. Les souhaits de l'an neuf, pour le spirite, sont à longue portée. Qu'ils soient infirmés par les accidents de ce monde terrestre, ils n'en restent pas moins assurés d'être réalisés un jour, un jour fort lointain peut-être, mais qui doit luire, quoiqu'il en soit de son retard à paraître. Nous sommes instruits que l'accumulation des misères d'en bas, sur une tête chérie, ne signifie pas que l'être aimé, et ainsi malheureux, doive être frappé toujours. Nous savons qu'un temps viendra où, après la chaîne des épreuves, la joie aura son heure et l'allégresse son règne. Nous n'ignorons pas que la surcharge des infortunes n'est pas, en elle même, une raison de nous désespérer d'être heureux jamais. Le spiritisme nous a appris que la dette payée n'est plus exigible, et qu'en proportion de nos souffrances, nous allons vers le bonheur final, d'un pas plus assuré et plus rapide.

Donnons aux vœux de janvier leur signification profonde et prolongée, nous qui connaissons la grande et infaillible loi de justice qui n'est pas et ne peut pas être perpétuellement inexorable et qui, à la suite des cruelles étapes de l'existence et des existences, couronne à la fin celui qui a compris pourquoi il était blessé, pourquoi il était frappé. Quoiqu'elle nous fasse, et de quelque manière qu'elle nous déchire, aimons cette vie qui n'est qu'un épisode dans notre Vie, un chapitre d'un livre magnifique que nous tournons page à page — *recto* sur cette terre, *verso* dans l'astral — en attendant d'arriver au dernier feuillet qu'éclairera la pure lumière des sérénités conquises, près des claires sources de la vérité des Vérités.

U. S. F

TEXTES ADRESSÉS A LA NOUVELLE REVUE SPIRITE ROUMAINE (1)

BON COURAGE !

Une Revue Spirite en Roumanie. Signe des temps. Le monde spirituel s'émeut. La Fédération Spirite Internationale en sait quelque chose. L'âme humaine s'éveille aux problèmes éternels. Vivre, comprendre la vie, vivre mieux et plus utilement. Sur toute la terre, l'inquiétude des hommes se traduit par un réveil, un renouveau spirituel. L'heure est-elle venue pour une compréhension plus large et plus profonde des questions auxquelles le Spiritisme répond pour peu qu'on l'étudie sérieusement ?

Ici, nous en sommes persuadés. Jamais, semble-t-il, le message de lumière ne fut plus attendu, plus nécessaire, plus urgent. L'effort de nos amis roumains, comme ceux dont nous recevons l'écho, d'Allemagne entre autres, montre que là aussi la guerre dévastatrice a fait réfléchir salutairement beaucoup d'intelligences qui, jusqu'alors, pensaient que le monde pouvait aller son chemin sans que nous, les spiritualistes, soyons obligés de nous mêler à la foule et à l'action éducatrice dont les masses ont tant besoin.

Ainsi vient au monde une Revue Spirite roumaine à laquelle nous sommes heureux de souhaiter confraternellement le meilleur succès. Ainsi elle va descendre à son tour dans l'arêne et conduire le bon combat. De telles initiatives locales, par rapport à l'œuvre de la *Fédération Spirite Internationale*, sont indispensables. Seule, une telle revue peut connaître l'âme roumaine et lui donner l'aliment spirituel dont elle a besoin en ce moment. La doctrine spirite est une dans son ensemble en ce qu'elle nie l'explication matérialiste et mécaniciste de l'univers, mais les enseignements de la doctrine sont aussi variés et nombreux que les peuples auxquels le message s'adresse.

Nous construisons une doctrine de Paix, au-dessus des partis, des patries et des religions. Nous enseignons la fraternité réelle effective de tous les hommes. Nous prouvons leur origine commune et leur fin plus étroitement solidaire encore. La tâche devant nous est de trouver précisément dans chaque pays et plus encore dans les pays dont la culture peut être en apparence opposée à la nôtre, les mots appropriés pour atteindre les hommes de bonne volonté qui, sur le monde, construisent la Paix.

A notre jeune amie Roumaine, nous disons nos fraternelles salutations.

Le Secrétaire Général
de la Fédération Spirite Internationale,
André Ripert.

LE ROLE DES SPIRITES ROUMAINS

La *Revue Spirite Roumaine* est fondée. Il est incontestable que rien n'est plus facile que de lui pressentir un magnifique avenir. On ne peut pas oublier cette vérité historique que la Roumanie est un carrefour

(1) Voir numéro de novembre.

dans le monde où se rencontrent les aspirations spiritualistes de l'Orient et les moyens de réalisation concrets qui servent la civilisation occidentale dans l'expression de tous ses progrès. Parmi les plus nobles progrès que fait la créature humaine, c'est bien celui de l'avancement de l'esprit dans le monde. Je fonde, personnellement, un magnifique espoir sur le travail de collaboration spirituelle qui se fera dans votre beau pays entre les méthodes pratiques positives du Spiritisme de l'Ouest et tout cet antique fond de spiritualité venu de l'Est, qui se rencontrent si opportunément sur les rives de votre patrie.

En ce moment même, un certain nombre d'esprits d'élite, en Europe et en Asie, s'efforcent d'établir des liens entre le lobe gauche et le lobe droit du cerveau mondial, j'entends entre l'Asie et l'Europe elle-même. Vous contribuez, à une heure des plus heureusement choisies (et évidemment choisie par la Providence) à servir ce grand œuvre qui doit apporter un peu plus de paix et un peu plus d'amour dans le monde, et je me porte garant qu'avant peu d'années, le Spiritisme Roumain s'inscrira, en une place fort belle, au rang de ces manifestations de la volonté occidentale, résolue enfin à s'arracher des fanges d'un épais matérialisme fait de casernes, d'usines et de poudres explosives, pour se rapprocher des sources fécondes et ancestrales de la pensée spirituelle telle qu'elle fût formulée à l'origine du monde, dans ces premières civilisations du Levant où l'esprit avait une place si considérable et où la phénoménologie complétait si puissamment la doctrine.

Au nom des spirites français, — car je me permets de m'exprimer ainsi en me souvenant de ma fonction de Secrétaire Général de l'*Union Spirite Francaise* — j'adresse à nos frères spirites roumains l'accolade profondément sincère d'un français qui les aime.

Pascal FORTHUNY,
Secrétaire général de l'Union spirite française,

MODES DE PROPAGATION DU SPIRITISME

Depuis 1915, j'ai le très grand plaisir d'avoir enfin compris ce qu'est réellement le spiritisme, science pour laquelle, auparavant, je n'avais que mépris et dédain. Ayant abandonné la pratique du catholicisme pour me jeter à corps perdu dans les ténèbres matérialistes, je me désolais souvent d'avoir à subir les épreuves de la vie terrestre sans naturellement me rendre compte ni de leur raison d'être ni de leur but.

Lorsque j'eus compris le spiritisme en saisissant ses beautés morales, l'existence changea pour moi du tout au tout. Grâce à lui, malgré les épreuves diverses qui sont mon lot comme cela existe pour tous les êtres humains, je suis parvenu à mettre en pratique la résignation ACTIVE (1).

Ayant trouvé grâce au spiritisme les moyens d'être heureux ici-bas, même au moment où les souffrances physiques cherchaient à me terrasser, même aux instants de douleur morale, j'ai considéré comme un

(1) Voir mon ouvrage *Tu revivras*, pp. 175 et suiv.

devoir de répandre le plus possible l'enseignement qui se dégage de notre science. Parmi les meilleurs moyens de propagande je place en premier lieu les conversations particulières qu'il est facile de faire naître dans les différents milieux où l'on est appelé à évoluer. Je parle évidemment ici de la propagande que tous les spirites peuvent faire en laissant volontairement de côté celle que certains adeptes réalisent au moyen du livre, de la conférence, de la distribution de tracts. Il me semble qu'aucun spirite ne peut évoquer l'impossibilité de saisir toutes les occasions de parler du spiritisme, et s'il est bon d'agir ainsi dans la vie normale, il est indispensable de ne jamais coudoyer quelqu'un atteint par l'épreuve sans lui indiquer les bienfaits moraux du spiritisme.

Depuis que je mène mon action j'ai bien souvent rendu l'espoir à des êtres vaincus par l'adversité en leur conseillant notamment de lire les passages consacrés à l'épreuve par M. Léon Denis dans son livre aujourd'hui classique *Après la mort*. Toutes les fois qu'on apprend qu'un parent ou un ami se trouve dans l'affliction pour un motif ou pour un autre il faut en profiter pour lui parler spiritisme. Si une visite est impossible, on ne doit pas alors hésiter à écrire. Une fois convaincus de la réalité de notre science ainsi que des possibilités de bonheur qu'elle contient en elle-même, les spirites ont le devoir de faire les sacrifices nécessaires pour répandre autour d'eux le bonheur.

Ceux qui accepteront de suivre les conseils que, grâce à M. Stanulescu je peux me permettre de donner aux spirites roumains pourront même intensifier leur propagande épistolaire en s'adressant à leurs frères en humanité atteints par l'épreuve. En France l'on trouve souvent dans les journaux les noms et adresses de personnes ayant perdu un de leurs parents, ayant été blessés, ayant à souffrir d'un changement de situation, victimes d'une erreur judiciaire, bref de ceux qui sont atteints par l'épreuve, et auxquels ont doit *moralement* aide et protection. Sans doute en Roumanie en est-il de même.

Il me semble qu'en agissant ainsi, je peux aider à propager le spiritisme puisque je le fais connaître comme une grande consolation au moment d'une épreuve douloureuse. Même si ma lettre reste sans réponse — ce qui se produit souvent, je dois le reconnaître — j'ai attiré l'attention sur notre science. Le mot n'y figure pas mais ma signature est suivie du titre Membre du Comité de *l'Union Spirite Française*. Parfois même, je m'arrange pour que le mot de spiritisme soit dans ma missive.

Un autre moyen de propagande qui a du reste été signalé au Congrès Spirite International de 1925 est de ne pas porter le deuil lorsque soi-même l'on a eu la douleur d'être séparé physiquement de l'un des siens. Je dis douleur car malgré la certitude de la survie et de la possibilité des communications entre les vivants et les morts, il est toujours pénible d'avoir à subir les cruautés d'une séparation, même lorsqu'il s'agit de deux êtres vivants que la vie éloigne momentanément l'un de l'autre. Ne pas porter le deuil est un moyen de propagande, car les personnes que l'on rencontre s'étonnent de ne pas vous voir de vêtements sombres, et l'on a ainsi l'occasion de leur parler du spiritisme.

Malgré l'attirance de notre science, passionnante à un tel point que l'on voudrait lui consacrer tout son temps, il est à mon avis nécessaire que le spirite, même s'il est parmi les militants, conférenciers et écrivains, exerce une profession en dehors du spiritisme. Il doit surtout avoir une vie normale. Il répondra ainsi d'une façon irréfutable à ceux qui prétendent que seuls les illuminés ou les détraqués peuvent s'occuper de spiritisme.

Henri Regnault,

Membre du comité de *l'Union Spirite Française*
Secrétaire fondateur de *la Phalange*.

QUELQUES CONSTATS

Comité de l'Union Spirite française du 10 novembre 1926

On trouvera ici une « condensation » du rapport moral du Secrétaire général de l'U. S. F. dont lecture fut donnée à la séance du Comité du 10 novembre 1926.

Depuis la réunion du comité en date du 9 juin, de nombreux adhérents à l'U. S. F. ont exprimé leur satisfaction de voir adopter une périodicité mensuelle pour la publication du *Bulletin* Ce mode de parution établit des liens plus intimes et plus vivants entre tous. Il est à souhaiter que les membres de l'*Union* n'oublient pas que le *Bulletin* est leur tribune et se tiennent, autant qu'il leur est agréable, en relation avec lui, pour tous conseils, toutes directives dont ils pourraient avoir besoin, pour eux-mêmes individuellement et pour leurs cercles d'études, petits ou grands. Il est de même à désirer que ceux qui pourraient aider financièrement le bulletin ne retiennent pas leur geste d'offrande. Ainsi pourrions-nous donner à cet organe d'information spirite, plus d'importance, car ce ne sont pas les documents intéressants qui lui manquent, mais la place. Toute pierre apportée à l'édifice sera la bienvenue. De même est il à désirer que soit entendu encore mieux qu'il ne le fut l'appel, adressé à chacun en juillet, et selon lequel il serait si opportun que tout spirite, autour de lui, fit l'effort d'amener de nouveaux membres à l'*Union*, ne fut ce qu'un par an et par personne. C'est un acte de propagande facile à réaliser et qui pourrait, à la longue, avoir de précieux effets pour notre cause, en France.

Le *Bulletin* fera de plus en plus appel à la collaboration des spirites pour sa rédaction même. Déjà divers membres du Comité nous ont promis et donné des articles : d'autres suivront.

Le Secrétaire général salue ensuite la mémoire de ceux qui nous quittèrent depuis encore peu de mois : le comte Polocki, Gabriel Delanne, Jean Béziat, Félix Remo, Mme Vital Boujut, le Dr Sentourens, le pasteur Benezech et tels autres dont le dévouement au spiritisme militant reste un si digne exemple. Il donne ensuite des indications sur la marche des sociétés provinciales et parisiennes, et exprime le vœu qu'avec plus d'audace, les spirites habitant les villes de province se solidarisent, constituent des sociétés fassent bloc. Tels, çà et là, se préoccupent de ce devoir, qui est capital, en dépit des obstacles matériels et malgré l'hostilité des préjugés qui, de plus en plus, d'ailleurs, reculent devant l'autorité des faits spirites et la force persuasive de la doctrine.

Hommage est ensuite rendu à l'activité des conférenciers qui, dans de nombreuses villes françaises, sont allés porter la bonne parole ainsi qu'aux conférenciers locaux qui. sur divers points, ont apporté la contribution de leur expérience à la diffusion de la vérité — Rappel est fait des manifestations de sympathie qui sont venues de l'étranger à l'U. S F. notamment de Belgique, de Roumanie et du Portugal. En concluant, le Secrétaire général déclare :

« L'*Union Spirite française* pourrait être beaucoup plus forte, beaucoup plus active. C'est une vérité à la fois réconfortante et qui attriste. Elle réconforte parce qu'elle contient en elle cette évidence que le spiritisme compte en France beaucoup d'adhérents moraux, le fait est indéniable, il suffit pour s'en convaincre de questionner autour de soi ; il y a une quantité considérable de personnes qui partagent, en principe, nos convictions. Mais cette vérité attriste, car elle aboutit à ce constat que tant

d'aspirants au Spiritisme et même sans le savoir, restent mêlés à la foule des incrédules et ne viennent pas à nous. Pourquoi ? Parce que nos moyens de propagande sont restreints et parce que les vrais spirites, adhérents à notre œuvre ne montrent pas tout l'esprit de prosélytisme qu'ils pourraient mettre en œuvre. De notre côté, c'est par la conférence que nous pourrions beaucoup, mais vous savez les exigences de la vie actuelle et le prix de l'argent. Quoi que l'on fasse, et de quelque généreux idéalisme que l'on soit soulevé, c'est toujours à l'argent — qui peut faire autant de bonnes choses qu'il en peut faire de mauvaises, — que l'on revient et que l'on est forcé de revenir. M. Saint-Cène, notre trésorier, vous le dira mieux que moi. Pour rester strictement dans mes attributions, je ne puis, en concluant, que souhaiter de voir nos bons amis spirites en France montrer autant de zèle propagandiste qu'il ont de ferveur en leurs convictions et nous apporter l'auxiliaire de leurs deniers, dans la mesure de leur possible, avec le même élan qu'ils nous apportent leur foi en les enseignements du spiritisme, lumière et sauvegarde du monde ».

Dans les Sociétés adhérentes à l'Union Spirite Française

A DOUAI. — Nous avons le plaisir d'annoncer que, pour faciliter la propagande du spiritisme dans la région du Nord, les centres spirites de cette région, sur l'heureuse initiative de M. André Richard, de Douai, ont fait choix d'une publicaiton où leurs aspirations et le résultat de leurs travaux seront périodiquement consignés. Cette publication devait être régionale, indépendante, n'appartenir à aucune personnalité, ni être éditée dans un but commercial Un petit journal paraissant à Lille, semblait remplir les conditions désirées : c'était *Le Rénovateur*. Le choix en fut donc fait à l'assemblée générale administrative, le 3 octobre dernier, par les membres du Foyer du spiritualisme de Douai. Ainsi *Le Rénovateur* est-il désormais l'organe officiel des Fraternistes rénovatrices de Lille, Roubaix. Tourcoing, du Foyer du spiritualisme de Douai, du cercle d'Etudes psychiques « Fraternité » de Valenciennes, et des adhérents individuels de la région du Nord.

La rédaction est chez M. Billon : 6, rue de la Mairie à Flers-Bourg (Nord). Dans le numéro du 1er novembre, M. G. Thumerelle écrit :

Notre champ d'action est évidemment très vaste ; nous ne nous leurrons pas . nous n'ignorons pas que notre semence devra être bonne en qualité et en quantité si nous tenons avoir d'elle récolte saine et abondante ; mais nous avons Foi en notre action et Foi surtout en l'intervention efficace de nos chers amis de l'espace pour nour permettre de bien augurer de l'avenir.

Déjà, notre première semaille semble porter ses fruits : aux côtés des pionniers de Lille, Roubaix, Tourcoing, viennent se ranger, le Foyer de Spiritualisme de Douai, le Cercle d'Etudes psychiques de Valenciennes.

A tous les éléments constituants ses divers groupements j'adresse mon salut le plus fraternel, au nom du « Rénovateur », dont je suis la modeste cheville militante, à ces frères en croyance, à ces profonds altruistes, je leur souhaite la bienvenue et tous ensemble, mais d'un seul cri, demandant l'adjonction rapide d'autres groupes fraternistes et pour ce faire : Tous à l'œuvre.

A LILLE. — La réunion du Groupe spirite et spiritualiste de la Fraternité rénovatrice a lieu le 4e dimanche du mois, rue de l'Hôpital Militaire, 72, à Lille, à 15 heures 30.

A ROUBAIX-TOURCOING. — La réunion de la Fraternelle rénovatrice a lieu le 2e dimanche du mois, 2, Boulevard de Strasbourg, à Roubaix, même heure.

A VALENCIENNES. — Le cercle d'Etudes psychiques « Fraternité », rue de la Vieille Poissonnerie, consacre le 2e dimanche du mois de 15 à 18 heures, à des causeries et réunions d'études. Les premier et troisième jeudi de chaque mois, expérimentations pour les membres fondateurs et titulaires, de 20 à 22 heures.

A NICE. — Dans son assemblée générale du 17 novembre, la Société d'Etudes Psychiques de Nice a ainsi constitué son bureau, à l'unanimité : *Président :* M. le Professeur J. Grialou ; *Vice-Président :* M. Mélusson ; *Secrétaire :* M. Guillot ; *Trésorier :* Mme Duplay ; *Bibliothécaire :* M. Littardi.
Membres : MM. Valzi, Willox, Mersier ; Mmes Mersier, de Petroff ; Comt Gonnon ; MM. Horvilleur, Berthier, Chattey, Bonthoux, Déprés.

AU MANS. — M. Walteau, vice-président de la Société d'Etudes psychiques du Mans, nous écrit, à la date du 16 octobre dernier : « Notre société compte actuellement 70 membres. Elle possède une bibliothèque assez fréquentée, mais manque de médiums qui lui seraient nécessaires pour organiser des travaux expérimentaux. Pour attirer et convaincre les incrédules, il serait très utile de leur montrer quelques faits de nature à forcer l'indifférence, à retenir l'attention et à corriger dans l'esprit public cette conviction, trop fréquente, que le spiritisme repose sur des bases purement imaginaires ».

A PARIS. — Mme Sensier, directrice du Cercle Caritas, nous fait parvenir des renseignements sur la bonne marche de son groupe où, particulièrement, se développe un très bon médium à incarnations. En une séance récente, ce médium incarna un Esprit qui, de son temps vivant, avait un goût exagéré du calembour et du jeu de mots et qui ne s'en guérit point dans l'au-delà. En séance, après s'être livré à sa fantaisie favorite, il donna, sur un mode plus sérieux, des détails concernant une dalle de caveau tous détails ignorés du médium, et qui correspondaient à des réalités.
Par ailleurs, au Cercle Caritas, d'autres Entités viennent fournir des renseignements spirituels qui, parfois, sous forme de sentence, atteignent à une grande élévation de pensée.

A MULHOUSE. — Nous apprenons avec un vif plaisir que la Société d'Etudes psychiques de cette ville qui, pour diverses circonstances, avait dû traverser un temps de repos, se reconstitue sur des bases robustes, par les soins actifs de M. Alfred Schaeffer. Nous faisons les vœux les plus chaleureux pour la prompte renaissance de ce groupe et nous en attendons, avec confiance, les meilleures nouvelles.

A BORDEAUX. — Divers lecteurs nous avaient écrit pour nous dire leur regret d'apprendre que le Cercle Agullana était dissous. Renseignements pris, il n'en est rien. Le Cercle Agullana, si précieux à la cause spirite dans la région bordelaise, a été déplacé. Transporté de Bordeaux à Tabanac, à 28 kilomètres de Bordeaux, par suite de l'obligation où s'est trouvée Mme Rosa Agullana de quitter le logement qu'elle occupait dans cette ville. Mme Agullana nous écrit : « Je n'ai jamais eu autant le désir de vivre, de continuer mon apostolat ». La nouvelle adresse du groupe est chez Mme R. Agullana, villa Mondesir, à Tabanac, par Langoiran (Gironde).

A LYON. — Le 25 novembre, sous les auspices de la Société d'Etudes psychiques de Lyon, a eu lieu en cette ville, à la mairie du IIIe arrondissement, une conférence donnée par le Dr Bertholet, membre de la S. E. P. à Genève, lauréat de l'Université de Lausanne, auteur d'un ouvrage se rapprochant à la Conférence intitulé : « Les Guérisseurs mystiques et le magnétisme curatif » et de nombreux ouvrages. Plus de 450 personnes assistaient à cette réunion, dont nombre d'étudiants et de docteurs en médecine. M. Mélusson, vice-président de l'U. S. F. et président de la S. E. P. L., présidait. L'orateur pendant 2 heures qui parurent courtes expliqua que, venu du matérialisme absolu, il en était arrivé, par des études sur l'hypnotisme et la suggestion, à reconnaître son erreur devant la preuve que tout n'est pas que matière, mais qu'il existe un fluide ou des radiations rayonnant du corps humain, des animaux, des végétaux, voire même des minéraux, qui permettent aux sensitifs (métagnomes) de déceler des faits inconnus se rapportant à ces personnes ou objets.

Relatant ses expériences personnelles, le Dr Bertholet parla de photographie, de lévitation et de bilocation (vie des saints et observations modernes), puis projeta des clichés d'effluviographie obtenus par lui. Il traita, de même, de la magnétisation des plantes, de la momification de tissus organiques morts (poisson, cœur de veau, etc.), de ses recherches personnelles sur la métagnomie et des succès qu'il y obtint avec un médium féminin.

M. Mélusson remercia en termes chaleureux l'excellent conférencier et le public s'associa à ce légitime éloge par de fréquents applaudissements. A l'issue de la réunion, une quête fut faite au profit de la caisse des vieillards nécessiteux.

Nos causeries à la Tour Eiffel

SEPTIEME ET NEUVIÈME CAUSERIE

Les entretiens 7 et 9 portèrent sur une expérience de transmission de pensée. M. Forthuny ayant *pensé* un dessin simple, le « projeta », le 31 mars, mentalement, vers ses auditeurs multiples, et le 12 mai, il rendit compte à la Tour Eiffel, devant le même microphone qui avait servi à son expérience, des résultats obtenus. Sans marquer une réussite très probante, ils démontrèrent, par quelques solutions exactes et de nombreuses approximations, que le phénomène de la transmission de pensée pourrait être mieux prouvé, si l'on avait le loisir de tenter, par le moyen de la Radiotélégraphie, une série d'expériences du même genre. Cet essai intéressa beaucoup les auditeurs de la Tour qui, par une abondante correspondance, adressée à la Maison des Spirites, entrèrent, à cette occasion, en relation avec nous. Une certaine proportion de ces auditeurs s'est trouvée, du même fait, séduite par notre œuvre de propagande spirite, et ces conférences par T. S. F. auront donc eu pour heureux effet de rapprocher de nous un nombre appréciables d'incrédules ou de curieux qui, maintenant, persévérant dans leur enquête, sont restés de nos amis.

Le Gérant : Léon MEUNIER. Imp. A. CLERC, St-Amand (Cher).